



HAL
open science

Les Cahiers de l'Est : écritures d'exils et exils d'écritures (1973-1980)

Valentin Auger

► **To cite this version:**

Valentin Auger. Les Cahiers de l'Est : écritures d'exils et exils d'écritures (1973-1980). Histoire. 2022.
dumas-04079649

HAL Id: dumas-04079649

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04079649>

Submitted on 24 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

UFR Humanité Sciences Sociales

Les Cahiers de l'Est
Écritures d'exils et exils d'écritures
1973-1980

Valentin Auger

Mémoire de recherche

sous la direction d'**Anna Trespeuch-Bertelot**

Master 2 Histoire parcours Histoire

Soutenu le 28 juin 2022



HISTOIRE
TERRITOIRES
MÉMOIRES

« ce bruit d'élytres
coupe en deux parts
l'été

vie voûtée de velours
la veine où tout le vif bouillonne
se fend

la promesse de la grande saveur
en est à son commencement
un instant le battement du cœur
reste suspendu à la pointe d'une voix »

Le Temps s'arrête, György Rába.

Sommaire

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
Chapitre 1 : la genèse des Cahiers (1973-1975).....	17
I) Former une équipe.....	17
II) Arrêter une ligne éditoriale.....	25
III) Rechercher des financements.....	30
IV) Trouver un but en exil, trouver une place.....	35
Chapitre 2 : Les premières publications font leurs preuves (1975-1976).....	40
I) Littératures et écrivains en partage.....	40
II) Le numéro un : un numéro idéal.....	49
III) Une ligne éditoriale tempérée dans un monde ultra-politisé.....	56
IV) Dialogues à travers l'Europe.....	63
Chapitre 3 : Changement de méthode, la littérature contre le politique (1976-1978). 69	
I) Une revue solide.....	69
II) Turbulences à l'Est, échos à l'Ouest.....	73
III) La « Collection des Cahiers de l'Est », apogée de la revue.....	79
Chapitre 4 : Déclin ou tremplin ? Les derniers numéros des Cahiers (1979-1980)... 84	
I) Retour à la littérature.....	84
II) Arrêt subit : deux visions distinctes.....	88
Conclusion.....	92
Bibliographie.....	95
Sources.....	98
Annexes.....	120
Table des matières.....	131
Résumé.....	132

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu ma directrice de recherche Mme. Anna Trespeuch-Berthelot pour ses conseils, ses indications et ses retours très constructifs et bienveillants tout au long de ces deux années de master.

Ayant passé ma première année à Prague à l'université Charles, je remercie aussi les professeurs qui m'ont apporté leur soutien et leur aide dans mon projet de recherche, en particulier Lucie Dušková. Je remercie Claire Madl, bibliothécaire au CEFRES, qui en plus de m'avoir donné de nombreuses indications bibliographiques m'a mis en contact avec les chercheurs du projet *DISSinvent*. J'ai pu échanger avec eux, recevoir leurs conseils et rédiger un article sur les *Cahiers de l'Est* dans le cadre de ce projet.

De même, je souhaite remercier les acteurs des *Cahiers de l'Est* avec qui j'ai pu m'entretenir : Zofia Bobowicz, Marie-France Ionesco, Ludovic Sorlot, Dumitru Tsepeneag et Virigil Tanase. Ils m'ont chacun communiqué leur propre histoire et leur enthousiasme pour cette recherche. Ces échanges ont été d'une richesse incroyable.

Je remercie aussi Félix Brêteau qui m'a accueilli cette année dans son bureau pour travailler en groupe au quotidien, rendant l'activité de recherche moins solitaire. Aurélie, pour ses relectures assidues et ses commentaires pertinents. Enfin, je remercie mes camarades et amis qui ont été présents tout au long de l'année pour se soutenir, pour discuter et nous élever mutuellement.

Introduction

L'identité d'un peuple ou d'une civilisation se reflète et se résume dans l'ensemble des créations spirituelles qu'on appelle d'habitude « culture ». Si cette identité est mortellement menacée, la vie culturelle s'intensifie, s'exacerbe, et la culture devient la valeur vivante autour de laquelle tout le peuple se regroupe. C'est pourquoi, dans toutes les révoltes centre-européennes, la mémoire culturelle ainsi que la création contemporaine ont joué un rôle aussi grand et aussi décisif que nulle part et jamais dans aucune révolte populaire européenne¹.

L'écrivain tchèque aujourd'hui de renommée internationale Milan Kundera décrit la place spécifique qu'occupe la culture dans sa région d'origine et comment cette culture définit les identités par oppositions (à l'Est, à la Russie, au communisme) et par similarités (à l'Ouest). Son essai sur l'Europe centrale, *Un Occident kidnappé*, est publié en plein cœur de la guerre froide. La culture y est présentée comme multiple. Elle est l'enjeu, le moyen et la finalité. Elle permet de rassembler, de fortifier et de célébrer. Enfin, la culture n'est autre que la vie des peuples, elle est vitale et essentielle. Sans culture, un peuple n'est pas.

Ici, nous nous intéresserons à un pan particulier de la culture d'Europe centrale : la littérature, sa production et sa diffusion en France pendant la guerre froide grâce à la revue des *Cahiers de l'Est*. Les *Cahiers de l'Est* est une revue littéraire publiée en français de 1975 à 1980 à fréquence trimestrielle. Elle publie uniquement des auteurs provenant d'Europe centrale et est elle-même publiée par des intellectuels d'Europe centrale. On retrouve dans son comité de rédaction des écrivains, des journalistes, des interprètes ou des éditeurs, tous ayant adopté Paris comme foyer. On peut citer notamment Dumitru Tsepeneag, Sanda Stolojan, Antonín Liehm, Zofia Bobowicz, Alain Paruit,...² La revue comprend aussi un « comité d'honneur » composé d'intellectuels reconnus dans leur milieu tels qu'Eugène Ionesco, François Fejtö, Jean-Marie Domenach ou Josef Škvorecký. Ce comité apporte de la visibilité aux *Cahiers* ainsi que de l'aide autant matérielle que spirituelle.

La revue publie pendant ces cinq années des poèmes, de la prose, du théâtre, des articles politiques et littéraires, des notes de lecture ou bien encore des documents tels que des témoignages, des lettres, etc. Les textes présentés sont quasiment toujours choisis pour leur intérêt littéraire et le plus souvent, ils ne traitent pas de la vie sous le socialisme ; ou alors ne le mentionnent pas. Les

1 KUNDERA Milan, « Un Occident kidnappé », *Le Débat*, Gallimard, n°27, 1983, p. 3-23.

2 Voir fiches biographiques en Annexe 1 p. 120.

poèmes y foisonnent, de genres et styles divers et variés. La plupart des auteurs sont contemporains, mais une partie est aussi plus ancienne, présentant les différents pans de la culture littéraire des pays d'Europe centrale.

Son objectif est simple : rétablir sur un pied d'égalité la littérature de l'Est avec la littérature de l'Ouest. En effet, les membres fondateurs de la revue partent d'un constat assez désolant : la littérature de l'Est n'attire le lecteur occidental que si elle est politique, qu'elle critique les régimes communistes et dénonce ses méfaits. L'art y est totalement occulté. On ne s'intéresse plus à l'esthétique, aux émotions ni aux innovations alors que la plupart des avant-gardes ont vu le jour à Prague, Budapest ou Varsovie. On ne prête son attention qu'aux idéologies applicables dessus.

Zofia Bobowicz apporte lors de ses études en édition ses propres interprétations sur la faible diffusion de la littérature d'Europe centrale :

Le livre est-européen, pris dans son sens large, serait-il boudé par le lecteur francophone ? Cette question m'a longtemps taraulée et j'ai cherché à en trouver la cause ou les causes auprès d'interlocuteurs appartenant à toutes sortes de milieux : étudiants, intellectuels, professionnels du livre, universitaires, amateurs de littérature étrangère, libraires ou simples lecteurs à l'esprit un peu plus curieux que d'autres.

Les réponses les plus fréquentes évoquaient le manque de repères : l'histoire de ces pays était trop compliquée, mal connue, le contexte culturel trop éloigné du contexte occidental. Ces littératures étaient trop politisées, disaient certains, trop ancrées dans le débat d'idées opposant le monde du bien et du mal, les intérêts nationaux à ceux de puissants voisins oppresseurs. Ou trop hermétiques. Percevant « l'Autre » par le prisme des idées reçues, le lecteur français moyen ne pouvait qu'être déçu, rien ou presque rien de ce qu'il pouvait lire ne correspondait à son imaginaire nourri de mythes³.

Les *Cahiers de l'Est*, tant bien que mal, avec ses propres moyens, tente de refermer ce gouffre qui sépare les deux Europe, qui sépare les lecteurs de l'Ouest des écrivains de l'Est.

En effet, depuis la conférence de Yalta⁴ et la victoire des Alliés sur les forces de l'Axe en 1945, l'Europe devient le théâtre de luttes d'influences entre les États-Unis et l'URSS. En 1946 à

3 BOBOWICZ Zofia, *De Laffont à Vivendi*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2014, p.11.

4 La conférence de Yalta, en Crimée, se tient en février 1945. Réunissant les dirigeants des trois grandes puissances Alliés (États-Unis, Royaume-Uni, URSS). L'issue de la guerre ne fait plus de doute à ce moment, Hitler sera défait. Il reste à savoir dans quels termes et conditions s'achèvera la guerre, combien de vie chaque nation est prête à sacrifier encore et quels territoires feront partie de ce qu'ils nomment leur « sphère d'influence ». La question de l'Europe centrale et des élections libres est primordiale, bien que Berlin soit en réalité l'enjeu principal des discussions.

Fulton, Winston Churchill décrit déjà la frontière entre ces deux Europe comme un « rideau de fer ». Les mobilités ne se font plus aussi aisément qu'avant et les transferts culturels, en plus d'être soumis bien souvent à des vues politiques, sont aussi bloqués par ce « rideau ».

Bien entendu, les deux parties de l'Europe n'ont jamais été hermétiquement fermées l'une à l'autre ; des échanges aussi ténus soient-ils ont toujours eu lieu, les *Cahiers de l'Est* en sont un exemple probant parmi tant d'autres. De plus, en fonction des événements, des idéologies dominantes et des situations politiques, ces échanges ont pu être plus ou moins importants. Par exemple, la décennie 1960 marque une nette ouverture de l'Est vers l'Ouest avec ses mouvements de libéralisation portés en premier lieu par la Tchécoslovaquie d'Alexander Dubček et le « Printemps de Prague » mis en lumière par l'ouvrage d'A. Liehm dans la « collection des *Cahiers de l'Est* ». Plus largement, cette décennie est considérée comme une phase de « détente » entre l'Est et l'Ouest.

La décennie 1970 est au contraire une période de regel malgré les rapprochements qui se sont faits à travers l'*Ostpolitik*⁵ de la RFA, les accords *Salt I*⁶ et la conférence d'Helsinki⁷. En effet, on parle même de « guerre fraîche »⁸ à partir de la deuxième moitié de cette décennie. Pour cause, le départ des principaux interlocuteurs de Brejnev (à savoir Nixon, Pompidou et Brandt), pousse ce dernier à rejoindre une ligne politique plus traditionnelle centrée davantage sur l'Union Soviétique. De plus, la crise des Euromissiles qui survient en 1977 fait dangereusement écho à la crise de Cuba. Elle provoque des tensions fortes entre les deux blocs, mais aussi au sein du bloc de l'Ouest où des différents se développent encore davantage entre gauche et droite. De plus, les mouvements pacifistes se font de plus en plus présents au sein de la société. Cette crise laisse peser sur l'Europe une tension quasi-permanente qui n'est résolue que dix ans plus tard⁹.

À l'Est, la situation varie grandement d'un pays à l'autre entre normalisation imposée, libéralisation timide ou néo-stalinisme grandissant que les *Cahiers* tentent de rendre dans toutes ses nuances.

En ce qui concerne la vie quotidienne et culturelle de ces « démocraties populaires », on observe l'omniprésence de la surveillance de la part des régimes. Dès lors, un certain nombre de

5 La République Fédérale d'Allemagne, par sa proximité directe avec le monde communiste et sa volonté de se rapprocher de la République Démocratique d'Allemagne, mène une politique habile de discussions avec l'Est.

6 En 1972, des premiers accords sont signés entre les États-Unis et l'URSS sur la limitation des armements stratégiques, notamment les missiles balistiques intercontinentaux et les missiles balistiques lancés depuis des sous-marins. Ces accords ne font pas état de réduction des armements mais proposent un plafond de production à ces armements.

7 La conférence sur la sécurité et la coopération s'est tenue de 1973 à 1994 mais s'est conclue une première fois en 1975 par la signature de l'acte final d'Helsinki garantissant l'observation de certains droits humains et libertés fondamentales par les 35 nations signataires. La signature de ces accords marque l'apogée de la détente.

8 Léonid Brejnev, premier secrétaire du Parti communiste de l'Union Soviétique, emploie cette expression pour la première fois le 1^{er} juin 1978 à Prague afin de décrire la situation géopolitique du monde qui s'est dégradée.

9 FONTAINE André, *La Guerre froide. 1917-1991*, Paris, Points, 2006.

vagues d'exil d'Europe centrale vers l'Ouest ont lieu, et notamment vers la France. Causée directement par l'arrivée des communistes au pouvoir en 1948, une première vague d'exilés s'observe en partance de l'Est. Il s'agit principalement des anciens dirigeants comme Alexandru Cretzianu qui financera les premiers numéros des *Cahiers*, et des personnes appartenant à la droite traditionnelle comme Sanda Stolojan, directrice de publication de la revue, fuyant la prise de pouvoir par les forces communistes. Les vagues suivantes sont, quant à elles, liées aux tragédies infranationales : l'écrasement du soulèvement de Budapest en 1956, l'arrivée des armées du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie en 1968 ou encore la mise en place de l'état de guerre par le général Jaruzelski dans la Pologne de 1980 pour les plus frappantes. Une partie très visible des exilés sont des intellectuels, travaillant originellement dans l'enseignement, l'art, la politique, le journalisme... D'une part parce qu'ils entretiennent des rapports de pouvoir intimes et ambivalents avec les structures communistes plus que le reste de la population qui les pousse à s'exprimer à l'Ouest ; d'autre part parce qu'ils sont plus ouverts et éduqués aux cultures de l'Ouest, parlent le français par exemple et ont des contacts dans ces pays, facilitant l'insertion dans les débats locaux¹⁰.

La France est une destination privilégiée pour les intellectuels de l'Est. Paris porte le statut de capitale intellectuelle de l'Europe où se trouvent les dernières grandes figures intellectuelles internationales comme Jean-Paul Sartre¹¹. La France possède aussi un certain prestige à travers son titre de pays des Droits de l'Homme qui attire les exilés des démocraties populaires où ces droits fondamentaux sont souvent bafoués.

Ainsi, l'étude des *Cahiers de l'Est* se retrouve à la croisée de nombreux champs historiographiques entre politique, culture, social et économie. Pour réaliser à bien cette étude, il est nécessaire d'étudier l'histoire générale des pays d'Europe centrale au cours du XX^e siècle pour comprendre dans quel contexte la revue s'introduit. Des ouvrages spécifiques sur l'histoire de chaque nation seront des plus utiles tels que celui de Kevin McDermott pour la Tchécoslovaquie communiste¹², qui a produit récemment une vue d'ensemble précise et synthétique de cette période. Pour obtenir une vue plus générale de l'histoire de l'Europe centrale, dans la recherche francophone, Antoine Marès est très certainement la figure principale. Il a en effet rédigé, dirigé et participé à de très nombreux ouvrages traitant de thèmes pluriels comme les relations entre États¹³,

10 MARES Antoine, « L'émigration/exil d'Europe centrale en France après 1945 », in FALKOWSKI, Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 15-32.

11 KUNDERA Milan, « Un Occident kidnappé », *Le Débat*, Gallimard, n°27, 1983, p. 3-23.

12 MCDERMOTT Kevin, *Communist Czechoslovakia, 1945-89 : A Political and Social History*, London, Red Globe Press, 2015.

13 MARES Antoine, *L'Europe centrale et médiane dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Ellipse, 2017.

les politiques culturelles¹⁴ ou encore la place de l'histoire en lien avec les jeux de pouvoirs en Europe centrale¹⁵.

S'agissant d'une revue littéraire, il faut de même se plonger dans l'histoire littéraire de ces nations pour discerner les statuts de ces écrivains mais aussi les héritages desquels ils se revendiquent ou au contraire s'opposent. L'ouvrage principal pour aborder dans un premier temps les littératures d'Europe centrale est l'*Histoire littéraire de l'Europe médiane* dirigé par Maria Delapérière¹⁶. Cet imposant volume regroupe des articles faisant état de l'histoire littéraire pour chaque nation de l'Europe médiane. Les *Cahiers* présentant des auteurs contemporains autant que classiques, il est en effet nécessaire de pouvoir les situer dans un large ensemble de production littéraire.

La revue est produite par des dissidents et des exilés des démocraties populaires d'Europe centrale, les différents ouvrages traitants de ces thèmes sont les bienvenues. L'histoire de la dissidence et des exilés de l'Europe centrale est de même, intimement liée à l'histoire de sa littérature. Sous un régime où les publications sont approuvées obligatoirement par un organe de censure institutionnel, la littérature non formatée se développe de manière privée, *underground* ou en exil. L'histoire de la dissidence et des exilés est une histoire complexe à étudier. En effet, il s'agit de destins personnels, de vies uniques. Bien que présentant des points communs, des dates importantes partagées ; au-delà des biographies, il devient compliqué de tirer des remarques générales tant le particulier est présent. On peut néanmoins revenir sur certaines dates importantes évoquées précédemment comme l'insurrection de Budapest en 1956, l'invasion par les chars russes suite au Printemps de Prague en 1968 ou encore la rédaction de la *Charte 77* en 1977. Encore une fois, on retrouve A. Marès à la direction pour faire l'histoire des *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*¹⁷ et en collaboration avec Wojciech Falkowski pour une histoire des *Intellectuels de l'Est exilés en France*¹⁸.

Enfin, il est intéressant de compléter l'étude avec quelques travaux portant sur la presse en France durant cette période afin de mettre en perspective les *Cahiers* dans son champ spatial de publication, tels que les travaux de Laurent Martin sur l'histoire de la presse française¹⁹.

14 MARES Antoine, « La politique étrangère tchécoslovaque (1948-1989) : un cas généralisable ? », *Relations Internationales*, n°148, 2011, p. 59-74.

15 MARES Antoine, *Histoire et pouvoir en Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 1996.

16 DELAPERIERE Maria, *Histoire littéraire de l'Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 1998.

17 MARES, Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017.

18 FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine, *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011.

19 MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

La recherche de ce champ historique se porte actuellement sur la dissidence et sa production en exil. Le projet *Dissinvent – DISSidences de l’Est en exil : INVENTaire, histoires, pratiques documentaires* porté par la bibliothèque La Contemporaine et par le laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires) de l’Université de Paris, tente à rendre visible les importantes collections (autant privées que publiques) produites par les exilés en France. Le projet s’adresse autant à un public académique que non-académique. À travers des articles courts, sont présentés des centres d’archives, des fonds, des personnes ou des productions. J’ai de-même rédigé un article sur les *Cahiers de l’Est* pour ce projet, en apportant ma contribution à la recherche sur l’exil et sa littérature²⁰.

Sous la direction d’ A. Marès principalement, de nombreux ouvrages sur l’histoire culturelle et politique des relations entre la France et l’Europe centrale ont été publiés très récemment regroupant des articles rédigés par des chercheurs français mais aussi d’Europe centrale ou d’Outre-Atlantique.

Des articles sont ponctuellement publiés sur ce champ historiques, soit dans des revues spécialisées (telles que la *Revue d’études slaves*, les *Cahiers du CEFRES*,...) ou dans des numéros spéciaux de revues scientifiques dédiés à l’Europe centrale durant la guerre froide et à la question de l’exil.

Ce mémoire de recherche vient s’inscrire dans cette dynamique d’étude et de valorisation des productions émises par les exilés d’Europe centrale, qui est un domaine de recherche en pleine effervescence. La revue les *Cahiers de l’Est* est brièvement mentionnée et analysée dans l’ouvrage de John Neubauer et Borbála Zsuzsanna Török *The Exile and Return of Writers from East-Central Europe*²¹, la définissant comme l’une des seules revues de l’exil cherchant réellement à bâtir des ponts entre les cultures et à ne pas s’adresser uniquement à la communauté des exilés, dans un objectif transnationaliste. Ce mémoire part de cette brève analyse et vient à la compléter. En effet, cette revue qui n’a pas eu de grands échos en son temps représente cependant un cas très particulier au sein des revues de l’exil. Elle est premièrement publiée uniquement en français, contrairement à la plupart des revues de l’exil publiées le plus souvent dans la langue natale, dite presse allophone. Elle regroupe ensuite un collectif d’auteurs issus non pas d’un seul pays, mais de plusieurs, à l’Est comme à l’Ouest. Et enfin, elle présente une diversité de textes et de genres qu’il est important de souligner.

20 AUGER Valentin, « Les Cahiers de l’Est (1975-1980) », modifié le 6 juin 2021. [En ligne]. <https://lcbam.hypotheses.org/981>

21 NEUBAUER John, TOROK Borbála Zsuzsanna, *The Exile and Return of Writers from East-Central Europe*, Berlin, De Gruyter, 2009.

Afin de mener à bien cette étude de la revue les *Cahiers de l'Est*, un corpus de sources multiples est mobilisé. Bien entendu, il débute avec la revue les *Cahiers de l'Est* en elle-même, au nombre de vingt numéros, publiés entre 1975 et 1980. Trois numéros doubles ont été publiés (1977, 1978, 1979). Ainsi, dans la pratique, dix-sept éditions de la revue ont vu le jour. Les numéros ont été étudiés de manière quantitative dans leur ensemble afin d'obtenir des statistiques précises sur leur composition et son évolution à travers le temps.

Les entrées ont été séparées en trois groupes : la fiction, la non-fiction et les notes de lectures. La fiction comprend tous les extraits de roman, les nouvelles, les poèmes et le théâtre. La non-fiction réfère aux entretiens, aux déclarations, extraits de journaux, lettres ouvertes... rassemblés sous le terme « documents », les articles politiques ainsi que les articles littéraires.

La séparation entre ces deux types d'articles est parfois ténue. Lorsque l'article traite de la question esthétique, des inspirations de l'écrivain ou de l'état de la littérature d'une langue, il sera désigné comme littéraire. S'il traite de la politique culturelle à l'Est, des difficultés d'un auteur avec les régimes communistes ou encore de la relation des exilés avec leur patrie d'origine, l'article sera désigné comme politique. Certains articles comprennent des éléments des deux catégories. Dès lors, il s'agira de déterminer si le thème général penche davantage vers le politique ou le littéraire. Cette classification de genre peut paraître subjective mais permet d'esquisser un tableau général des articles. Ainsi, ces classifications d'entrées décomptées en nombre de pages par numéro rend possible la mise en place de tableaux statistiques, de courbes de tendances et de diagrammes de répartition nécessaire à l'étude quantitative portée par ce projet.

Une étude quantitative a aussi été menée par Mathilde Bataillé et Béatrice Scutaru²² portant sur la nationalité des auteurs publiés, unique travail portant sur la revue des *Cahiers* à ce jour ; mais se concentrant davantage sur la littérature roumaine et la figure de Dumitru Tsepeneag. La revue a aussi fait ici l'objet d'une étude qualitative en prenant certains textes seuls, les replaçant dans un contexte politico-culturel particulier et en les analysant plus précisément. De plus, l'étude de sa couverture et de son évolution se joint à cette étude qualitative.

La « collection des *Cahiers de l'Est* », comprenant quatre ouvrages, vient s'ajouter au corpus de quelque deux mille pages que font la revue. Les quatre ouvrages ne seront pas étudiés dans ce mémoire. J'ai décidé d'approfondir uniquement *Les Barbelés du rire*²³ d'Alain Paruit afin de rester centré sur l'étude de la revue en elle-même. Les quatre ouvrages traitent de la culture à

22 BATAILLÉ Mathilde, SCUTARU Béatrice, « « La guerre de la littérature n'est pas terminée ». Faire connaître la littérature roumaine dans la France de la guerre froide : l'exemple des *Cahiers de l'Est*. », p.223-232, dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015.

23 PARUIT Alain, *Les barbelés du rire : humour politique dans les pays de l'Est*, Paris, Albatros, 1978.

l'Est plus largement que peut le faire la revue à travers la littérature. *Les Barbelés du rire* traite d'un thème original qui est l'humour, non-traité dans la revue (à contrario de Paul Goma²⁴ et des intellectuels de Prague²⁵), plus culturel et moins journalistique que l'ouvrage sur l'antisémitisme en URSS²⁶.

Vient ensuite l'élément central des études historiques : les archives. Cependant, la question des archives est ici une question sensible. Dans leur étude, Bataillé et Scutaru informent que les archives de la revue n'ont pas été conservées par l'éditeur Albatros, Bertrand Sorlot. Les archives de l'éditeur auraient pu apporter des données sur les tirages, les ventes, la diffusion, les contrats, les lettres de lecteurs,... Il faut faire sans. Toutefois, la plupart de ces informations sont palliées par les journaux et les entretiens. Les sources archivistiques collectées se limitent à trois fonds. Le fond du Parlement International des Écrivains²⁷ conservé à l'Imec qui m'a apporté des informations pour compléter mes fiches biographiques et des lettres d'Antonín Liehm relatives aux revues de l'exil. Lors de mon année d'échange Erasmus à Prague, j'ai pu me rendre en Hongrie, au château de Fehérvárcsurgó où sont conservées les archives et la bibliothèque de François Fejtö par l'association Joseph Karolyi²⁸. J'ai pu accéder à des brouillons d'articles des *Cahiers*, à tous les numéros de la revue physiquement et à ses correspondances avec les autres membres de la rédaction. Enfin, les archives privées de Zofia Bobowicz que j'ai eu la chance d'aller étudier à Cracovie²⁹ m'ont apporté des informations sur l'édition des littératures d'Europe centrale en France à travers des notes, des contrats et des correspondances.

Les sources principales de mon mémoire se trouvent dans les journaux de Dumitru Tsepeneag³⁰, Sanda Stolojan³¹ et Zofia Bobowicz³² (ce dernier étant en fait une autobiographie relative au monde de l'édition rédigée à partir de journaux). Ceux de D. Tsepeneag et S. Stolojan apportent beaucoup d'informations sur la conception de la revue, les relations entre les membres de la rédaction et les différents idéologiques et sociaux qui pouvaient survenir. Mis en parallèle l'un à l'autre, ils montrent deux points de vue parfois opposés sur une même question. J'ai lu ces trois journaux et en ai sélectionné tous les passages traitant des *Cahiers de l'Est* ainsi qu'un nombre conséquent de textes traitant de la situation plus générale de l'exil.

24 TANASE Virgil, *Le dossier Paul Goma : l'écrivain face au socialisme du silence*, Paris, Albatros, 1977.

25 LIEHM Antonín, *Socialisme à visage humain : les intellectuels de Prague au centre de la mêlée*, Paris, Albatros, 1977.

26 ARANYOSSY Georges, *La Presse antisémite en URSS : un dossier accablant*, Paris, Albatros, 1978.

27 Fond Parlement International des Écrivains, PIE 140.12, Imec, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France

28 Fond François Fejtö, Fondation Joseph Karolyi, Feherversurgo, Hongrie.

29 Fond Zofia Bobowicz, 131/16-138/16, Université Jagellonne, Cracovie, Pologne.

30 TSEPENEAG Dumitru, *Un Roumain à Paris*, Paris, P.O.L., 2021.

31 STOLOJAN Sanda, *Au balcon de l'exil roumain à Paris*, Paris, L'Harmattan, 1999.

32 BOBOWICZ Zofia, *De Laffont à Vivendi*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014.

Enfin, au cours de mon travail, j'ai pu discuter au téléphone ou en face-à-face avec Ludovic Sorlot, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tanase, Zofia Bobowicz et Marie-France Ionesco. Un entretien semi-directif a été effectué avec Zofia Bobowicz lors de mon voyage à Cracovie³³. Cet entretien est une source primordiale pour mon étude. Il a permis de combler certaines lacunes des journaux et archives.

Ce corpus de sources permet de mener une étude générale et en même temps précise de la revue des *Cahiers de l'Est*, de son équipe de rédaction et du monde de l'exil qui l'entoure. Ce corpus permet aussi de croiser les informations, de les confronter et d'en tirer des conclusions spécifiques aussi bien que globales à même de mener à bien ce mémoire de recherche.

Il présente cependant des difficultés latentes à prendre en compte. Dans un premier temps, la majeure partie des sources proviennent de journaux personnels et d'entretiens présentant une part de subjectif non-négligeable. Le travail d'historien est bien entendu de questionner les sources quelles qu'elles soient ; une attention encore plus grande doit être portée à ce questionnement lorsqu'il s'agit de discours directs des acteurs. Ainsi, une position critique est adoptée vis-à-vis des informations récoltées.

Ensuite, certains extraits de journaux sont teintés d'émotions qu'il s'agit d'analyser dans un cadre plus global que le cadre personnel pour ne pas tomber dans la psychologie ou la sociologie naïve. Ces ressentis affectifs apportent des informations centrales pour l'étude. Toutefois, ils doivent être traités avec un certain recul pour convenir à une recherche historique et scientifique.

Une question centrale ne peut toutefois être traitée dans ce mémoire. Il s'agit de la question de la traduction. Faute d'informations dans le corpus sur l'identité des traducteurs, leurs positions politiques ou leurs directives, il n'est pas possible de développer davantage sur cette étape primordiale du transfert littéraire.

Enfin, un des biais principaux se trouve dans une approche téléologique dont il faut se défaire et qui peut se retrouver dans les entretiens contemporains ou autobiographies rédigées a posteriori. L'histoire des *Cahiers* s'inscrit dans l'histoire plus large de l'insertion de la littérature de l'Est en France. Elle se situe en plein milieu de la guerre froide et est intimement liée à cette dernière. Durant les années 1980, les traductions de livres d'Europe centrale vers le français se multiplient. Cependant, c'est bien à l'effondrement du bloc communiste et à la réunification des marchés littéraires qu'une explosion se fait vraiment ressentir dans la diffusion des ouvrages de l'Est. Il faut rappeler qu'aucun élément concret ne permettait de prévoir l'effondrement du bloc communiste avant son effondrement effectif à partir de 1989. Dès lors, l'action des *Cahiers de l'Est* a certes bien participé à l'ouverture de la littérature d'Europe centrale en France, mais il serait

33 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

ambitieux de désigner la revue comme l'un des moteurs principaux de la réunification des lettres d'Europe tant les facteurs contextuels sont nombreux et divers après 1989.

Une fois ces principaux écueils pris en compte vis-à-vis du corpus de sources, il s'agit d'articuler les informations récoltées avec les concepts propres à cette étude pour la mener à bien.

L'étude des *Cahiers de l'Est* s'articulera tout au long autour des concepts de politique et de littérature. Les deux y sont indissociables. Immédiatement, on pense à la notion d'« engagement » des intellectuels pour ou contre une cause ; notion qui apparaît sous cette forme avec l'affaire Dreyfus et l'engagement d'intellectuels tels qu'Émile Zola ou Georges Clemenceau au tournant du XIX^e et XX^e siècle. Autour des *Cahiers*, on imagine aisément l'engagement politique qui peut transparaître à cette époque entre les progressistes de gauche, fervents défenseurs du communisme et ceux condamnant les méfaits et crimes de ces démocraties populaires. Cette appellation est un terme de propagande employée pour appeler les régimes communistes de l'Est en opposition aux démocraties libérales et capitalistes de l'Ouest. Bien que cette articulation des concepts de littérature et politique soit très présente au sein de cette étude, une définition plus large de la politique est prise en compte afin d'analyser d'autres aspects des *Cahiers* à la lumière de ces concepts. En effet, la politique est conçue comme l'activité de discuter des affaires publiques liées au gouvernement d'un État. Mais avant toute chose, la politique est tout ce qui attrait à *la vie de la cité*, aux affaires publiques, à la chose publique, ce qui nous concerne tous, et en particulier : la citoyenneté qui sera une question récurrente dans ces communautés de transfuges et d'exilés.

L'exil est une forme d'émigration qui désigne la situation d'une personne condamnée à vivre hors de sa patrie, en a été chassée ou s'est elle-même expatriée. Par extension, tout séjour hors du lieu où l'on voudrait être et qui prive de certains agréments que l'on regrette est un exil. Pour les acteurs de cette histoire, l'exil est souvent synonyme de dissidence. S'ils ne se caractérisent pas comme, leur pays natal les conçoit comme tels. Ils sont dans un état d'esprits qui ne s'accordent plus avec le mode de pensée dominant et officiel en Europe centrale.

Par Europe centrale, j'entends quatre nations au cœur du continent : la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. La question de la définition de l'Europe centrale est des plus délicates et fait débat encore aujourd'hui. Toutefois, je me suis arrêté sur la définition formalisée par M. Kundera dans *Un Occident kidnappé*. Ce choix n'était pas évident. En effet, dans les différentes sources étudiées, on parle uniquement de « l'Est ». On comprend facilement cette dénomination dans une Europe scindée en deux par une frontière politique nette. Aujourd'hui cependant, cette appellation ne convient plus pour cette aire. La notion d'Europe Médiane, actuellement très présente dans les milieux académiques, est aussi intéressante. Elle part des pays baltes et va

jusqu'aux Balkans. Effectivement, on trouve au sein des *Cahiers de l'Est* des textes d'auteurs bulgares, serbes, des mentions des pays baltes, ainsi cette notion pourrait donc convenir à notre étude. Toutefois, ces textes représentent moins de 10 % du corpus. L'écrasante majorité de textes et des rédacteurs d'Europe centrale fait donc triompher cette notion qui apparaîtra la plupart du temps dans l'étude.

De la création des *Cahiers* jusqu'à sa fin, cette revue est intimement liée à l'insertion de la littérature d'Europe centrale en France. Première revue de ce genre à vouloir se défaire de la surpolitisation du débat littéraire, elle s'inscrit dans une mouvance intellectuelle qui vise à rapprocher les peuples, comme les États ne semblent pas être prêts à le faire. Le parcours de cette revue se confond dans les parcours personnels des exilés qui la publient, s'influençant mutuellement, et dévoile une histoire de la société française, de l'Est, une histoire sans frontière de l'Europe.

À partir de cette brève entrée en matière, nous tenterons au cours de l'étude des *Cahiers de l'Est* de répondre à trois grandes questions : quel vide vient combler cette revue dans la société française, dans la vie des exilés et dans celle des rédacteurs ? Comment créer le dialogue afin de rapprocher les cultures ? Et enfin, l'esthétisme peut-il échapper au politique ?

Ce mémoire de recherche se structure de manière chronologique. Largement inspiré de l'ouvrage de Michel Winock « *Esprit* » *Des intellectuels dans la cité 1930-1950*³⁴, il suit la conception des *Cahiers de l'Est* de sa première mention en 1973 jusqu'à son dernier numéro en 1980. La vie de cette revue est séparée en quatre périodes correspondant chacune à un chapitre du mémoire : la genèse, les premières publications, l'apogée, le déclin. Ces périodes permettront d'aborder des thèmes tels que la vie des exilés en France, leurs moyens de communication, les organisations de lutte anti-communiste, les politiques culturelles des démocraties populaires, les réseaux de revues intellectuelles ou encore la circulation des idées en Europe, pour n'en citer que quelques-uns. Ces thèmes se retrouveront parfois dans des parties spécifiques, parfois dilués tout au long du mémoire, parfois les deux. Une attention particulière sera portée à les articuler ensemble, à les mettre en relations afin de rendre compte au plus juste du climat global dans lequel s'est tenue la production la revue.

Les *Cahiers de l'Est*, revue humble et discrète, renvoient à une histoire d'Européens, puis de Français, une histoire qui se reflète encore aujourd'hui et qui reste méconnue, une histoire de vies

34 WINOCK Michel, « *Esprit* » *Des intellectuels dans la cité 1930-1950*, Paris, Seuil, 1996.

personnelles, de communautés, et une histoire de littératures qui survivent aux temps. Ce mémoire, aussi modeste soit-il, tend à rapprocher, à montrer la proximité entre les différents peuples d'Europe. Il met en lumière la volonté de vivre ensemble qui se traduit par le dialogue, par l'échange, par l'écriture et par la lecture. En soi, ce mémoire définit ce qu'est une identité européenne.

Chapitre 1 : la genèse des *Cahiers* (1973-1975)

Le 17 novembre 1973 se trouve la première mention écrite des *Cahiers de l'Est* dans les journaux de l'écrivain roumain vivant entre la France et la Roumanie, Dumitru Tsepeneag : « Il paraît que l'on a trouvé l'argent pour la revue à laquelle je rêvais il y a un an déjà et qui doit être le lieu où puissent se réunir les intellectuels des pays de l'Est qui contestent les régimes totalitaires de leurs pays³⁵ ».

Elle n'a pas encore de nom, son but n'est pas défini et personne ne fait définitivement partie du projet mais à partir de ce moment, commence à germer cette idée qui séduit quelques personnes et semble même être nécessaire à la cohésion européenne aux yeux de quelques autres. Débute alors une période de deux années au cours desquelles se construit petit à petit, en parallèle de leurs activités respectives, cette plateforme d'échanges, de diffusions, de réflexions, de débats que seront les *Cahiers de l'Est*. Cette construction est divisée dans cette étude en quatre parties : l'équipe, la ligne éditoriale, le financement et le but profond ; les quatre piliers d'une revue qui s'entremêlent en permanence.

I) Former une équipe

Autour de l'oniriste³⁶ roumain Dumitru Tsepeneag, se développe l'idée d'une revue partageant en français les textes d'écrivains d'Europe centrale. L'idée germe dans son entourage dans un premier temps, entourage principalement roumain. En France depuis quelques années, ce poète effectue de fréquents aller-retours entre Paris et Bucarest. À Paris, il évolue dans un milieu roumain avec l'auteur de théâtre absurde Eugène Ionesco et sa fille Marie-France, Monica Lovinescu et son mari Virgil Ierunca fortement impliqués dans la lutte anti-communiste, ou encore Sanda Stolojan, poétesse et interprète pour les présidents français.

Cependant, l'idée n'est pas de produire une revue diffusant la littérature roumaine mais bien de « l'Est ». Pour ce faire, il faut donc sortir de ce cercle hermétique dans lequel les exilés se retrouvent très souvent une fois hors de leur pays par rapport aux autres nationalités. D'après Antoine Marès dans l'introduction de son *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde*

35 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 406.

36 L'onirisme est un courant littéraire apparu en Roumanie autour de Leonid Dimov et Dumitru Tsepeneag dans les années 1960. Comme le surréalisme, l'onirisme utilise le rêve pour créer. Cependant, ce courant se sert de la structure des rêves pour produire ses propres créations contrairement au surréalisme qui les retranscrit simplement. L'onirisme est aussi l'unique courant littéraire qui apparaît en parallèle au réalisme socialiste officiel dans les démocraties populaires.

moitié du XX^e siècle, les exilés sont répartis en différents groupes pour des raisons plurielles (nationalité, date d'arrivée à l'Ouest, appartenance à un groupe socio-culturel, idées politiques,...). Ces groupes présentent très peu d'interpénétration entre eux et peuvent parfois provoquer des frottements et tensions. « Chaque groupe national dispose de structures relativement imperméables aux autres nationalités notamment à travers les associations caritatives, les églises... ». Ces groupes, aussi appelés « cohortes », ne représentent pas plus d'un millier de personnes en France³⁷.

Ainsi, Tsepeneag se retrouvant aux manœuvres de la constitution des *Cahiers* (qui s'appelle provisoirement *Est*), doit trouver un moyen d'internationaliser le comité de rédaction qui à sa première description, le 23 novembre 1973, est largement dominé par les Roumains :

Par ordre alphabétique, il devrait y avoir dans le comité de rédaction : Serban Cristovici, Christine Fournier, Virgil Ierunca, Marie-France Ionesco, Monica Lovinescu, Alain Paruit, Sanda Stolojan et Dumitru Tsepeneag³⁸.

En effet, dans ce contexte de guerre froide, les contacts entre Est et Ouest sont compliqués. En dehors des publications officielles approuvées par les régimes, il est difficile de savoir ce qui se produit dans les pays autres que le sien depuis la France. Zofia Bobowicz décrit cette situation de la sorte :

Les autres [rédacteurs] n'avaient pas la moindre idée de ce qu'on produisait en Pologne. J'avais carte blanche et je me suis débrouillée pour faire savoir à tous ces milieux polonais que j'avais besoin de livres et donc on me fournissait, parfois officiellement même³⁹.

Les exilés conservent souvent des contacts assez forts avec leur pays d'origine à travers la famille qui est encore là-bas, les amis, collègues et autres intellectuels aussi intéressés par la diffusion de leur littérature à Paris. D. Tsepeneag voyage très fréquemment entre la Roumanie et la France afin de se tenir au courant de la vie littéraire de sa patrie, la cousine de Z. Bobowicz travaille à l'agence littéraire d'État de Varsovie,... Il est ainsi beaucoup plus facile d'accéder à une littérature plus innovante, plus pointue, qui correspond davantage aux critères esthétiques de la revue en ayant tous ces contacts avec le pays en question, tout ceci n'étant bien entendu possible qu'à travers l'internationalisation du comité de rédaction.

37 MARES Antoine, « Introduction », dans MARES, Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p. 7-15.

38 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 414.

39 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

Cependant, ce premier comité roumano-centré est un frein à l'aboutissement d'une revue internationale. Le 3 décembre 1973, au cours de « discussions interminables concernant la revue *Est* », Tsepeneag s'efforce « de persuader l'ainsi nommé comité de rédaction d'accepter une plus grande internationalisation de la revue⁴⁰ ». Les débats sont enflammés. Comment concilier les différentes sensibilités des exilés ? « Les Roumains, eux sont beaucoup plus à droite que les Tchèques. Et il ne s'agit pas seulement des « légionnaires », mais aussi d'un ancien trotskiste (!) tel que Virgil Ierunca⁴¹ ». On discute de la manière d'intégrer d'autres nationalités dans le comité et même de la nécessité de le faire vu l'apparent fossé qui sépare les exilés d'Europe centrale. Enfin, le problème principal qui meut les discussions est une question d'ego et de fierté nationale. Tsepeneag la décrit de la sorte :

Sans oublier le piège (plus ou moins périlleux, c'est à voir) des orgueils nationaux. Au moment où je vois Ierunca s'enorgueillir du fait « qu'il s'agit d'une initiative roumaine et que c'est nous qui apportons l'argent », je pète un câble parce que je vois déjà les embrouilles auxquelles une telle attitude peut donner naissance ; étant entendu que les autres sont eux aussi imbus d'un même orgueil national, façon de dire qu'ils sont tous des demeurés. Comment attirer dans cette entreprise les Hongrois si on se met à lancer des slogans nationalistes ? Et comment empêcher les Hongrois de s'engager, eux aussi, dans cette voie malsaine ? Cela ne sera pas de la tarte⁴².

Bien que Polonais, Hongrois, Tchèques, Slovaques et Roumains à Paris partagent de nombreuses choses telles que des « organisations communes » ou « le sentiment de vivre la même tragédie et la même vision européenne, voire mondiale⁴³ » de nombreux éléments viennent aussi les éloigner : les orgueils nationaux cités précédemment, les tendances politiques mais aussi les sujets sensibles entre les pays d'Europe centrale comme celui de la Transylvanie, déchirant Hongrois et Roumains même en France.

À la question de cette crise en puissance, Tsepeneag souhaite « faire appel à l'intelligence de ceux qui ont eu l'initiative (les Roumains) en leur demandant d'avoir la sagesse de s'effacer pour ne pas inciter les autres à des gestes identitaires⁴⁴ ». Cette posture d'humilité nationaliste s'accompagne aussi d'une volonté d'internationaliser les sources de financements, qui à ce stade plus que précoce de la conception sont uniquement roumaines. Ceci afin d'équilibrer les positions

40 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 415.

41 *Ibid.* p. 407.

42 *Ibid.* p. 407.

43 MARES Antoine, « L'émigration/exil d'Europe centrale en France après 1945 », dans FALKOWSKI, Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 25.

44 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 408.

des rédacteurs entre-eux pour que la question de l'argent ne soit pas par la suite un argument d'autorité sur de quelconques décisions éditoriales.

De plus, un point vient complexifier la tâche. Les différentes nationalités des pays d'Europe centrale ne se retrouvent pas de manière égale en France. La France est une terre d'accueil pour les Roumains et les Polonais mais est davantage un lieu transitoire pour les Hongrois ou les Tchèques afin d'atteindre le Canada ou les États-Unis notamment. La tâche de Tsepeneag est donc double : trouver les bonnes personnes pour rejoindre le comité de rédaction malgré l'imperméabilité des groupes d'exil et le déséquilibre des nationalités en France. Ce dernier possède un atout majeur à travers ses contacts. Son carnet d'adresse est épais, ce qui lui permet de s'extirper de ce groupe d'exilés roumains dans lequel il évolue à Paris.

Il demeure toutefois une certitude : le comité de rédaction n'accueillera pas de Russes en son sein et ne publiera pas d'auteurs soviétiques.

Nous ne voulons pas inclure les Soviétiques. Nous avons discuté de la situation ingrate des petits pays de l'Est. Les Russes sont à même d'imposer, avec les chars au besoin, leur volonté aux gouvernements et aux partis de ces pays. Ce sont toujours les Russes qui jouent les premiers rôles dans la contestation du totalitarisme soviétique, les seuls auxquels on prête attention⁴⁵.

L'antipathie envers les Russes chez les peuples d'Europe centrale est profonde et ancienne dans la plupart de ces pays. La Pologne en particulier a été au cours de son histoire menacée et envahie par l'empire tsariste de Russie, puis par l'Union soviétique⁴⁶. En ce qui concerne les autres pays d'Europe centrale, le rejet est plus récent. Les nationalistes tchèques du XIXe siècle ont par exemple pris le grand frère russe comme modèle contre la domination autrichienne afin de consolider leur identité slave propre face à la germanisation qui s'effectuait en Bohême depuis 1620⁴⁷. Le rejet soviétique en Tchécoslovaquie débute réellement et pour une large majorité de la population avec l'entrée des troupes du pacte de Varsovie menées par les chars russes pour stopper

45 *Ibid.* p. 538.

46 L'Union Soviétique signe avec l'Allemagne nazie en 1939 un pacte de non-agression appelé Pacte germano-soviétique, ou Molotov-Ribbentrop, du nom de ses deux ministres des Affaires Étrangères. Ce pacte prévoit secrètement des sphères d'influences aux deux parties, notamment une grande part du territoire Polonais aux Soviétiques. Ce pacte est néanmoins brisé en 1941 lorsque Hitler décide d'attaquer l'URSS à travers l'opération *Barbarossa*.

47 En 1620 a lieu la bataille de Bíla Hora (la Montagne Blanche) entre les troupes du roi de Bohême et celle du Saint Empire Germanique. La défaite est cuisante pour le royaume de Bohême et signe la fin de son indépendance. Il passe successivement sous l'autorité du Saint Empire Germanique puis de l'Empire d'Autriche-Hongrie jusqu'à l'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918. Pendant ces trois siècles, l'allemand est la langue de l'administration et devient aussi la langue de l'aristocratie et de la bourgeoisie, effaçant peu à peu la culture traditionnelle tchèque.

le Printemps de Prague⁴⁸ et la libéralisation qui l'accompagne. En effet, même si les Russes ne sont pas les seuls à envahir la Tchécoslovaquie (mais bien les plus nombreux), on observe une différence de comportement importante entre ces derniers et les autres troupes du Pacte. Milan Kundera la décrit de la sorte :

On l'a bien vu quand les cinq armées du pacte de Varsovie occupèrent la Tchécoslovaquie. Les Russes, les Bulgares, les Allemands de l'Est étaient redoutables et redoutés. En revanche, je pourrais raconter des dizaines d'histoires sur les Polonais et les Hongrois qui faisaient l'impossible pour donner à voir leur désaccord avec l'occupation et la sabotaient franchement⁴⁹.

Les Polonais et les Hongrois partagent cette inimitié avec les Tchèques et les Slovaques contre les Russes. Pour ce qui est des Hongrois, elle provient de l'écrasement sanglant de Budapest en 1956⁵⁰, à partir duquel M. Kundera a fondé son article *Un Occident kidnappé*⁵¹. Enfin, les Roumains ont quant à eux toujours conservé une certaine distance avec Moscou ; suffisamment proches pour ne pas être envahis comme la Hongrie ou la Tchécoslovaquie, mais suffisamment éloignés pour pouvoir condamner l'écrasement du Printemps de Prague. Ces éléments d'ordre historique expliquent en partie le rejet des Russes par le comité de rédaction des *Cahiers de l'Est*.

En parallèle de la position de force qu'occupent déjà les Russes en Europe centrale, l'autre argument avancé par Tsepeneag est celui de la présence médiatique en France. L'URSS est en effet perçue comme une grande nation, occultant culturellement et politiquement les « petites nations » d'Europe centrale aux yeux de la France, qui se considère de même comme une grande nation culturelle. De ce fait, on observe le « sentiment qu'une grande puissance culturelle aurait plus à donner qu'à recevoir⁵² » vis-à-vis des nations plus petites, et donc les ignore au profit de l'Union Soviétique qu'elle considère comme un égal sur cette question. Ainsi, la culture et la littérature

48 Le Printemps de Prague est un mouvement d'effervescence culturelle et politique au sein de la Tchécoslovaquie communiste durant les années 1960. Porté par le Secrétaire du Parti communiste Tchécoslovaque, Alexander Dubcek, on voit se développer ce qu'on appelle un « socialisme à visage humain ». Cette expérience inédite est arrêtée net en août 1968 et laisse place à la période de *normalisation* sous l'occupation soviétique.

49 KUNDERA Milan, « Un Occident kidnappé », *Le Débat*, Gallimard, n°27, 1983, p. 4.

50 L'insurrection de Budapest marque un rejet fort de la domination soviétique en Hongrie. Elle débute en octobre 1956 avec une importante manifestation étudiante et devient un soulèvement populaire national contre l'actuel gouvernement communiste, la police politique et les symboles soviétiques. Après la fuite du gouvernement vers l'URSS, le nouveau gouvernement communiste déclare des élections libres et le retrait du Pacte de Varsovie. L'armée rouge envahit Budapest et le reste du pays en novembre, 2500 Hongrois sont tués lors de ce conflit et 200 000 s'enfuient vers l'Occident.

51 « En 1956, au mois de septembre, le directeur de l'agence de presse de Hongrie, quelques minutes avant que son bureau fût écrasé par l'artillerie, envoya par télex dans le monde entier un message désespéré sur l'offensive russe, déclenchée le matin contre Budapest. La dépêche finit par ces mots : "Nous mourrons pour la Hongrie et pour l'Europe." » *Ibid.* p. 3.

52 MARES Antoine, « Le contexte de la perception de la culture tchèque en France au début de xx^e siècle », *Historia Litterarum*, vol. 61, 2016, p. 9-14.

russe n'ont pas besoin de l'aide des *Cahiers* pour être connues et reconnues dans l'Hexagone, ni la voix des dissidents qui se diffuse aisément au sein de la société française. On peut citer entre autres Soljenitsyne et son ouvrage *L'Archipel du Goulag*⁵³ qui fait l'effet d'une bombe en Occident. Les Russes sont déjà présents dans la culture française, les intégrer à la revue serait prendre le risque d'encore occulter les pays d'Europe centrale.

Le recrutement des membres du comité de rédaction se fait par connaissances et recommandations. Z. Bobowicz est rentrée dans les *Cahiers de l'Est* :

Peut-être par Alain Paruit qui était le traducteur de Maria Maïlat. [...] Il était secrétaire des *Cahiers*, très efficace comme secrétaire et grand ami de Tsepeneag. Ou plutôt par François Fejtö qui m'aurait dit : « Zofia ce que vous faites est très bien, et puis vous êtes polonaise... » ça s'est probablement passé comme ça. [...] Ils cherchaient à représenter différents pays et moi je m'occupais de la Pologne⁵⁴.

Les milieux intellectuels de l'exil parisiens ne sont pas très étendus. On retrouve souvent les mêmes figures qui publient parfois dans les grands journaux comme *Le Monde* ou les revues intellectuelles telles qu'*Esprit* ou *Les Temps Modernes*. Toutefois, on ne peut pas parler de grandes figures connues par la société française. En général, s'ils publient, il s'agit d'un ou deux articles. Antonín Liehm, l'un des rédacteurs des *Cahiers*, dépeint leur situation ainsi : « La création de cette revue n'était vraiment pas une tâche facile. Nous avons décidé de la fonder avant tout parce que nous n'avions accès ni aux rédactions de la presse écrite ni à la radio⁵⁵ ». La revue est utilisée comme un moyen de diffusion alternatif aux moyens traditionnels qui s'ouvrent peu à cette culture parfois jugée lointaine voire exotique. En effet, hormis les événements particuliers tels que le Printemps de Prague ou l'Insurrection de Budapest, on ne parle que peu de l'Europe centrale en France. La culture y est jugée plate et l'intérêt est faible lorsqu'il ne s'agit pas de sensationnalisme concernant des dissidents, russes si possible.

Le comité de rédaction se forme petit à petit, non sans difficulté. À la signature du contrat avec les éditions Albatros, Tsepeneag décrit la rédaction comme « plutôt fantomatique ». D'après lui, Vouk Voutcho, l'un des rédacteurs « n'a plus donné de signe de vie, bien qu'il m'eût promis de

53 SOLJENITSYNE Alexandre, *L'Archipel du Goulag*, Paris, Seuil, 1974.

54 *Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger*, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

55 LIEHM Antonín, « Que faire ? », dans FALKOWSKI, Wojciech, MARES, Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 63-68.

m'envoyer des manuscrits et de me mettre en contact avec des auteurs yougoslaves. On ne peut pas trop compter sur lui il me semble⁵⁶ ». Ce problème semble généralisable à la totalité du comité :

Le comité de rédaction, qui n'est pas rémunéré, ne se remue pas assez. Voutcho est parti en Yougoslavie. Aranyossi, qui avait pris des vacances, semblait étonné quand je lui ai rappelé qu'il avait promis de relancer Kassai pour son article sur la littérature hongroise. Liehm est aux États-Unis et Marie-France Ionesco a disparu, etc⁵⁷.

La conception du premier numéro est chaotique et paraît hasardeuse, ce comité de rédaction ne rédige pas beaucoup. Les membres du comité ne sont en effet pas rémunérés pour leur travail aux *Cahiers*. La revue vivote avec de tout petits financements et ne peut se permettre de payer la totalité de ses acteurs. Dès lors, les rédacteurs participent aux *Cahiers* en parallèle de leurs activités principales, des autres projets auxquels ils participent aussi et de leur vie personnelle.

Après quelques mois, à la parution du premier numéro, on trouve un comité de rédaction international et équilibré, bien que les Roumains demeurent les plus nombreux. Il est donc composé de : Sanda Stolojan en tant que directrice de publication, Dumitru Tsepeneag comme rédacteur en chef, et Georges Aranyossi, Guy de Bosschère, Marie-France Ionesco, Antonín Liehm, Monica Lovinescu, Alain Paruit comme rédacteurs⁵⁸. Ce comité n'est pas figé dans le marbre. Certains le rejoindront comme Zofia Bobowicz ou Petr Kral, d'autres le quitteront pour vaquer à leurs occupations comme Antonín Liehm ou Marie-France Ionesco. Cette dernière conserve un pied dans la revue en intégrant après son départ du comité de rédaction, le comité d'honneur des *Cahiers de l'Est*.

Ce comité d'honneur est par ailleurs une de ses propositions lors de la formation des *Cahiers*.

Marie-France Ionesco voudrait la mettre sous l'autorité d'un « comité d'honneur » où pourrait figurer Eugène Ionesco (cela va de soi !), Slawomir Mrozek, Milan Kundera, François Fejtö, Jan Kott, Denis de Rougemont. Ce serait un pas vers l'internationalisation de la revue⁵⁹.

Ce comité a pour objectif d'apporter de la visibilité et de la crédibilité à travers le nom de ces personnes reconnues dans leur milieu, et surtout connues par un public beaucoup plus large que les

56 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 524.

57 *Ibid.* p. 536.

58 Voir fiches biographiques en Annexe 1 p. 120.

59 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 417.

membres du comité de rédaction. Ils participent aussi à la vie de la revue en écrivant des articles, des textes, en envoyant des manuscrits et en prodiguant leurs conseils avisés.

Toutefois, même si la charge d'investissement est minime comparée au comité de rédaction, la formation de ce comité est tout aussi complexe pour des raisons idéologiques et symboliques. Si certains acceptent d'en faire partie avec enthousiasme comme Pierre Daix⁶⁰, d'autres s'y opposent frontalement. C'est le cas de l'écrivain tchèque, Milan Kundera.

Kundera, Kohout et Vakulik font des chichis. Jusqu'à ce jour, aucun n'a accepté de faire partie du comité d'honneur de la revue *Les Cahiers de l'Est*. Ils veulent s'assurer d'abord qu'il ne s'agit pas d'une publication réactionnaire. Ce n'est pas que cela leur fasse peur, mais ils tiennent à ne pas s'écarter de leur ligne politique. C'est du moins ce que m'a expliqué une dame envoyée par Pelikan pour prendre langue avec les trois mousquetaires.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Kundera, cela ne le gêne pas d'écrire à Ionesco dont la réputation de réactionnaire n'est plus à faire –, mais en même temps il hésite à se retrouver à côté de lui dans le comité d'honneur de la revue ! C'est quoi cette salade ?!⁶¹

M. Kundera est un écrivain tchèque de gauche. À travers ses écrits, il fustige le système communiste par son influence soviétique et sa bureaucratie corrompue. Cependant, il est un fervent défenseur du socialisme et a pleinement pris part au Printemps de Prague. Son exil définitif en 1975 le place dans une position délicate. D'une part, il quitte sa patrie pour conserver sa « voix » et continuer à faire ce pourquoi il est tant apprécié en Tchécoslovaquie ; de l'autre, il passe pour un traître au socialisme en allant à l'Ouest (il est déchu de sa nationalité en 1979). Il se doit donc de faire attention à son image publique afin de conserver sa « ligne politique ».

Au-delà de ces éléments d'ordre presque médiatique, M. Kundera « ne voit pas d'un bon œil une revue consacrée à la littérature des pays de l'Est. » En effet, « il considère qu'une telle revue contribuerait à maintenir la littérature de ces pays dans une sorte de ghetto. » Cette position est compréhensible. Il souhaite que la littérature de l'Europe centrale soit considérée au même titre que le reste de la littérature étrangère et ne soit pas appliquée de la mention « littérature de l'Est », comme sont perçus ses propres ouvrages. Toutefois, cette position est aussi idéaliste. La littérature d'Europe centrale ne pénètre pas le monde littéraire français comme n'importe quelle littérature due aux circonstances politiques spécifiques qui règnent sur cette région. Même M. Kundera, qui affirme que sa littérature se veut universaliste, est parfois accusé d'avoir reçu le prix Médicis en

60 « Pierre Daix, que je viens de rencontrer, accepte de faire partie du comité d'honneur de la revue. Il ne peut rien nous donner pour le premier numéro – trop pris par sa biographie d'Aragon qu'il voudrait finir au plus vite –, mais il approuve pleinement le programme et l'objectif de notre revue. » *Ibid.* p. 537.

61 *Ibid.* p. 450.

1973 « justement parce qu'il vit dans un de ces pays de l'Est⁶² ». Le projet des *Cahiers* est au contraire de mettre cette littérature en avant, d'un point de vue esthétique et dépolitisé, afin de la faire sortir de ce « ghetto » dans lequel elle est enfermée par le sensationnalisme de la dissidence.

« De toute évidence Kundera est contre notre revue. Michel Deguy vient de me le confirmer⁶³ ». Milan Kundera ne fera pas partie du comité d'honneur. Néanmoins, il n'est pas le seul candidat potentiel. La plupart des interlocuteurs se montrent favorables à ce projet novateur et ambitieux, malgré les faibles moyens. Ainsi, le comité d'honneur est finalement composé de : Pierre Daix, Jean-Marie Domenach, François Fejtö, Eugène Ionesco, Denis de Rougemont et Josef Škvorecký. L'internationalisation de la revue est ainsi complétée, aussi bien à l'Est que pour la partie française. Il est en effet important d'inclure des intellectuels français dans ce comité comme la revue est diffusée depuis Paris dans la langue du pays. On observe des liens qui se forment avec d'autres revues et communautés intellectuelles telles *qu'Esprit* et la communauté des Murs Blancs à travers Jean-Marie Domenach. On retrouve ainsi dans les *Cahiers* des publicités pour cette revue. On peut donc supposer que de la publicité pour les *Cahiers* est aussi faite dans la revue *Esprit* qui touche un nombre plus conséquent de lecteurs.

La constitution d'une équipe de rédaction, qui plus est bénévole, n'est pas une tâche aisée. Entre les tensions personnelles et culturelles, deux années sont nécessaires pour porter les *Cahiers* à l'impression. Ces deux années sont aussi l'occasion d'échanges entre personnes provenant de pays différents et mues par la même volonté de partager leur littérature, leur culture, leur vie ; mais aussi de compromis pour que chacun y trouve son compte.

II) Arrêter une ligne éditoriale

En parallèle de la constitution de l'équipe de rédaction, les discussions sur la ligne de la revue font rage. Mais avant toute chose, il s'agit de savoir ce qui existe déjà dans ce domaine.

Les *Cahiers de l'Est* est une revue littéraire comme beaucoup d'autres. Elle publie des extraits de roman, des nouvelles, des poèmes, des critiques, des entretiens et des essais. On trouve pléthore de revues de ce type à Paris. Sa spécificité, et ce qui la rend unique et novatrice dans ce milieu, se situe dans son objet : la littérature d'Europe centrale. Une revue littéraire rédigée en français qui ne publie que des auteurs de l'Est n'existe pas encore. Bien sûr, l'Europe centrale n'est

62 *Ibid.* p. 455.

63 *Ibid.* p. 464.

pas totalement absente de la presse française. Il est possible de lire des articles dans de grandes revues traitant de cette région, ou même rédigés par des personnes provenant des démocraties populaires ; des dossiers spéciaux y sont même parfois consacrés⁶⁴. Néanmoins, aucune revue n'est entièrement dédiée à cette thématique en français. La précision de la langue est importante.

La littérature de l'Est est présente en France encore une fois, mais pas forcément en français. En effet, il existe une importante presse allophone, rédigée dans une langue autre que la langue nationale, qui foisonne à l'Ouest. Cette presse est antérieure à la guerre froide, bien que cette dernière l'ait exacerbée. Depuis le XIX^e siècle et les premiers grands mouvements de migrations au sein de l'Europe, on voit se développer une presse qui vise un public particulier : les expatriés. Les revues traitent de thèmes divers tels que la médecine, la mode, ou encore la littérature⁶⁵. Dans ce domaine, on peut citer la plus importante en France : *Kultura*, la revue polonaise doublée à Maison-Lafitte d'une maison d'édition. *Kultura* envoie secrètement tout au long de la guerre froide des agents effectuer les allers-retours entre la France et la Pologne afin de récupérer des manuscrits d'auteurs qui ne pourraient pas publier à cause de la censure, les ramener en France pour les éditer, et les diffuser partout en Europe, notamment en Pologne. Cette activité est soutenue par de nombreuses personnalités comme André Malraux qui écrit à ce sujet :

Envoyez en secret en Pologne le livre d'Orwell et non pas le livre de celui qui endocrine, comme nos républicains envoyaient en France « Les Châtiments » dans les bustes vides de Napoléon III. Il est temps que l'Occident comprenne qu'il est uni à vous car toute opposition est une question de persévérance et rester en alerte demande une force de l'esprit⁶⁶.

On peut aussi citer *Listy*, revue des intellectuels tchécoslovaques en exil dirigée par Jiří Pelikán qui fut d'abord la revue de l'Union des écrivains exprimant les idées du Printemps de Prague de 1968 à 1970. Ces types de revues, bien que littéraires, se cantonnent à leur domaine linguistique et régional. Ainsi, même à l'étranger, il n'existe aucune initiative similaire à celle des *Cahiers de l'Est*.

Le choix de la langue est primordial quant au public visé. La revue *Kultura* vise un public polonophone, le plus souvent Polonais ou descendant de Polonais. Le choix du français pour les

64 NADEAU Maurice (dir.), « Numéro spécial : Écrivains roumains d'aujourd'hui », *Les Lettres Nouvelles*, Paris, Février 1976.

SARTRE Jean-Paul (dir.), « Vivre à l'Est », *Les Temps Modernes*, Paris, novembre-décembre 1977, n°376-377.

65 COOPER-RICHET Diana, « Pour une étude de la presse d'exil, miroir des échanges transculturels (XIX^e-XX^e siècles) », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.199-207.

66 MALRAUX André, « Do redakcji « Kultury », *Kultura*, n°9/95, Maison-Laffitte, 1955, traduction de Joanna Nowicki, dans NOWICKI Joanna, « Exil ou la vertu de la pensée décalée », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.13-25.

Cahiers induit donc un public francophone. La littérature d'Europe centrale devient accessible aux Français mais aussi à toutes les personnes d'autres nationalités parlant la langue. Elle est alors « la première revue émanant des milieux exilés publiée en français qui vise à jouer un rôle de « plateforme » commune. D'ailleurs, ce terme a été envisagé un temps comme titre de la revue⁶⁷ ». Les *Cahiers de l'Est* a des objectifs transnationaux explicites comme l'explique Tsepeneag dans l'éditorial du premier numéro : « Le but de notre revue est fort simple : faire connaître en Occident la littérature de ces pays, pas seulement celle du témoignage, mais aussi celle dans laquelle se dévoilent de nouveaux modes d'écriture, des formes nouvelles d'expression⁶⁸ ». La revue tend à rapprocher les cultures et bâtir des ponts entre l'Est et l'Ouest mais aussi au sein des communautés de l'Est⁶⁹. Les *Cahiers de l'Est* s'inscrivent dans une double tradition en fusionnant les revues littéraires francophones avec les revues de l'exil, afin d'obtenir une revue touchant les deux publics et traversant les frontières au sein de l'Europe.

En France depuis 1948⁷⁰, la littérature de l'Europe centrale est uniquement disponible à travers les maisons d'éditions officielles dépendant directement du régime communiste de provenance. La Tchécoslovaquie publie à travers Artia, la Pologne avec Interpress, la Hongrie par Corvina. Le circuit de publication et d'exportation est fortement réglementé et contrôlé par des censeurs à chaque étape⁷¹. Dès lors, la littérature de l'Est manque de naturel et se contente de publier des ouvrages représentant au mieux la doctrine en vogue ; exception faite à la décennie 1960 qui offre une plus grande liberté de publication grâce aux mouvements de libéralisation. Les ouvrages sont considérés comme des livres militants à cause du réalisme socialiste omniprésent, et hormis par les communistes, ils ne sont lus que très peu en Occident.

Les années 1970 marquent un changement à ce niveau. Le changement ne s'effectue pas sur la politique culturelle extérieure des démocraties populaires, cette dernière ne change pas et se referme sur elle-même après l'ouverture de la décennie précédente, mais sur les publications à l'Ouest. En effet, après 1968 et la vague de normalisation, qui touche principalement la Tchécoslovaquie mais stoppe toute autre forme de libéralisation à l'Est, les auteurs reconnus mais

67 BATAILLE Mathilde, SCUTARU Béatrice, « « La guerre de la littérature n'est pas terminée ». Faire connaître la littérature roumaine dans la France de la guerre froide : l'exemple des *Cahiers de l'Est*. », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 223-232.

68 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, N°1, Paris, Albatros, 1975, p. 1-2.

69 « In 1971, the dissident Romanian writer Dumitru Tsepeneag settled in Paris and started the *Cahiers de l'Est*, the only exile journal that explicitly aimed at building transnational bridges. » NEUBAUER John, TOROK Borbála Zsuzsanna, *The Exile and Return of Writers from EastCentral Europe*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 224.

70 Date de l'arrivée au pouvoir des communistes en Europe centrale.

71 POPA Ioana, « Un transfert littéraire politisé. Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France, 1947-1989. », *Le Seuil*, n°144, 2002, p. 55-69.

désormais interdits continuent pour un certain nombre d'écrire et de publier de manière clandestine. Cette tendance débute avec Soljenitsyne et se répand dans les États satellites de l'URSS avec Vaclav Havel, Ceslaw Milosz ou encore Gyorgy Konrad pour ne citer qu'eux. Les *Cahiers de l'Est* paraissent précisément à ce moment, au début des mouvements de dissidence culturelle. Les auteurs et les éditeurs trouvent des stratagèmes pour contourner les maisons d'éditions officielles et éviter les ennuis avec la police politique. Comme les *Cahiers* ne publient le plus souvent que des extraits, une fois les textes récupérés de l'autre côté du rideau de fer grâce aux réseaux personnels, ils ne nécessitent que l'accord de l'écrivain. Ces derniers n'étant pas rémunérés, cela facilite grandement la tâche de publication dans la revue. La rémunération est en effet une action très complexe à effectuer à travers le rideau de fer.

Je ne me souviens pas d'avoir demandé des droits pour les Cahiers. Nous contactons les auteurs, ils savaient. Ou bien ils nous envoyaient eux-mêmes leurs textes. Ils ne nous demandaient pas de rémunération car ils savaient bien que ce n'était pas possible. Le plus souvent d'ailleurs c'était uniquement des fragments de texte⁷².

Ainsi, les *Cahiers* participent pleinement à l'insertion de la littérature d'Europe centrale en France, avant que les maisons d'éditions locales s'intéressent à cette aire. Le comité de rédaction le sait et l'affirme dans son tract publicitaire : « Les *Cahiers de l'Est* se présentent comme une revue littéraire internationale d'un genre inédit⁷³ » Ils sont à l'avant-garde de la presse, présentant l'avant-garde de la littérature de l'Est. L'innovation et la recherche artistique sont une part importante de la revue. Le comité rappelle ainsi que « l'Est intellectuel et artistique est en train de se souvenir qu'il a contribué pour une part non négligeable aux mouvements d'avant-garde en Occident jusqu'à la veille et même au lendemain de la guerre⁷⁴ », replaçant celui-ci dans la lignée directe de la création originale, conférant légitimité et valeur aux textes présentés. Cet héritage est important et aussi souligné dans l'éditorial du premier numéro : « On a oublié que, jusqu'à la guerre – et même après ! – bon nombre des initiateurs de mouvements d'avant-garde venaient de l'Est⁷⁵ ».

Cependant, la portée avant-gardiste de la revue provient principalement de D. Tsepeneag, lui-même à l'avant-garde roumaine à travers l'onirisme. Elle s'oppose aux réticences d'autres membres du comité qui souhaiteraient une revue plus classique pour diverses raisons : toucher un public plus large, goûts personnels, publier davantage de littérature de contestation, etc.

72 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

73 Tract publicitaire, Fond François Fejtö, Fondation Joseph Karolyi, Feherversurgo, Hongrie.

74 *Ibid.*

75 *Ibid.*

Il résume la situation comme suit :

Je crains aussi d'être obligé de faire pas mal de concessions tant idéologiques qu'esthétiques. Ces dernières surtout paraissent inévitables, contraint de faire semblant d'admirer et puis de publier et de diffuser une littérature du même cru que celle de Soljenitsyne ou de Goma⁷⁶.

Il est vrai que Soljenitsyne est moins connu pour ses talents littéraires novateurs que pour le contenu de ses ouvrages et les révélations qui y sont faites. Ces plaintes sur la littérature contestataire sont adressées sans aucun doute à S. Stolojan qui a en admiration le dissident russe : « Le réveil tardif de l'opinion européenne est l'œuvre d'un seul homme : Soljenitsyne, ce héros de notre temps⁷⁷ ». Étant la directrice de publication, elle possède un pouvoir décisionnel conséquent au sein du comité et donc le pouvoir d'imposer ce type de littérature qui n'a pas pour objectif la recherche de la création mais l'information. Cette pression se ressent dans les journaux de D. Tsepeneag :

À bien réfléchir, quel bénéfice j'en tire, moi, de cette revue ? Sanda Stolojan n'aura aucun scrupule à faire usage de son droit de me censurer – comme le vieux pépé Crețianu ! –, ce qui m'empêchera de faire une revue littéraire moderne (carrément « la revue de l'avant-garde de l'Est », comme je le voudrais). Je me verrai contraint d'accepter des « soljenitsynismes », constamment regardé avec méfiance. Je recevrai les subsides goutte à goutte, sans que cette activité me permette de vivre décemment. Il me sera difficile d'empêcher cette revue de glisser doucement vers la droite. Le politique prenant le pas sur le littéraire, il me sera de plus en plus difficile d'obtenir la collaboration des gens qui vivent dans les pays de l'Est, et *Les Cahiers de l'Est* risquent de devenir, à terme, une revue de l'émigration⁷⁸.

Il s'agit là d'un élément clef de la revue. *Les Cahiers* ne souhaitent pas être une revue de l'exil mais bien celle de la littérature de l'Est. Cette dénomination englobe les auteurs d'Europe centrale vivant au pays autant que les exilés. La littérature d'exil montre de nombreux points intéressants mais du point de vue extérieur, celui des Français, elle n'a pas la légitimité suffisante pour représenter la littérature de l'Est même s'il s'agit bien des langues de cette région. Elle n'en représente qu'une petite part, hors de son milieu linguistique qui plus est. Dès lors, pour convaincre les auteurs du pays d'autoriser la publication de leurs textes dans les *Cahiers*, la ligne éditoriale de la revue se doit d'être neutre, et si possible, de gauche. Les auteurs d'Europe centrale ont beaucoup plus à perdre que les exilés. Ils peuvent se voir interdits de publication, exclus de l'Union des écrivains, voire

76 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 414.

77 STOLOJAN Sanda, *Au balcon de l'exil roumain à Paris*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 13.

78 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 501-502.

dans le cas le plus extrême, emprisonnés. « Ceux “de l’intérieur” auront peut-être peur de faire apparaître leur nom à côté de ceux “de l’extérieur”⁷⁹ ». Participer à une revue, même neutre et de gauche, réalisée par des exilés joue déjà dangereusement avec les polices politiques. Il devient encore plus complexe si la revue porte sa ligne éditoriale sur la contestation des démocraties populaires et se droitise. Il en résulte que

sur un total de 46 auteurs roumains, 45 % sont exilés en France, 35 % dans d’autres pays occidentaux et seulement 20 % vivent et créent en Roumanie⁸⁰.

Les exilés représentent l’écrasante majorité des auteurs publiés en ce qui concerne la Roumanie. Néanmoins, les chapôts introductifs et biographiques ne notifient pas forcément si les auteurs se sont exilés ou non, ce qui brouille à la lecture des *Cahiers* la frontière entre ceux « de l’intérieur » et ceux « de l’extérieur ».

Bien que les discussions sur la ligne éditoriale soient une affaire de compromis entre les différentes parties, il semble que la volonté de D. Tsepeneag de mettre en avant les innovations littéraires triomphe. Tout du moins, la volonté standardisante et droitisante de S. Stolojan n’est pas suffisamment imposée pour la satisfaire et satisfaire le diplomate roumain qui finance les premiers numéros.

[Crețianu] n’est pas d’accord avec le pari littéraire et esthétique des *Cahiers*. Il me le reproche. Que puis-je faire ? Je me suis embarquée dans un projet qui m’entraîne malgré moi vers une certaine intelligentsia dont l’esprit gauchisant m’est en réalité antipathique⁸¹.

III) Rechercher des financements

L’argent, il en va de soi, tient une position stratégique lors de la constitution de la revue. Concrètement, celui qui finance décide. Il s’agit d’un problème déjà soulevé par l’internationalisation des financements souhaitée par D. Tsepeneag afin d’éviter la situation où les

79 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 407.

80 BATAILLE Mathilde, SCUTARU Béatrice, « « La guerre de la littérature n’est pas terminée ». Faire connaître la littérature roumaine dans la France de la guerre froide : l’exemple des *Cahiers de l’Est*. », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l’Europe moderne*, Paris, L’Harmattan, 2015, p.223-232.

81 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 13.

Roumains utiliseraient l'argument de l'argent national pour imposer leur volonté. Toutefois, cette diversification des financements ne se fait que très peu, voire pas du tout.

Les membres de la rédaction sont des exilés qui ne possèdent pas de fortune personnelle suffisante pour porter une revue. Ils sont globalement partis de leur pays avec une valise comme la plupart des exilés, ils ont pu être accueillis par des associations caritatives à l'Ouest, et se sont insérés dans les réseaux de l'exil puis dans la société française petit à petit. Dès lors, il est nécessaire de trouver une somme d'argent nécessaire à la réalisation des *Cahiers* via les réseaux et les contacts.

Les premiers financements proviennent du réseau de S. Stolojan à travers Alexandru Cretzianu, un ancien diplomate roumain qui, après la guerre et à l'arrivée des communistes, s'est exilé aux États-Unis, emportant avec lui une somme d'argent considérable appartenant auparavant à l'État roumain.

Sanda Stolojan a réussi à convaincre pépé Cretzianu de lâcher quelques sous d'un fonds dont l'histoire est tellement embrouillée que moi-même je ne suis pas sûr et certain d'en avoir bien compris les tenants et aboutissants⁸².

Cet argent, minimum nécessaire à la production de la revue, vient avec certaines conditions. A. Cretzianu souhaite l'utiliser pour lutter contre le communisme, les *Cahiers* se doivent donc de faire la part belle à la contestation et l'attaque, presque frontale, des régimes d'Europe centrale. Toutefois, les attentes ne sont pas remplies et ces fonds s'arrêtent à la publication du numéro 8 (1976). D'une part en effet, le projet des *Cahiers de l'Est* se montre trop modéré, voire pacifiste pour A. Cretzianu. D'autre part, ce dernier comme S. Stolojan, appartient à la première vague d'exil provoquée par le communisme autour de 1948. Les exilés s'affilient principalement à des courants politiques de droite au sein de cette vague. Cette position politique provoque par la suite des frictions avec les vagues suivantes d'exil, et notamment d'exil intellectuel, qui s'affilient principalement à des mouvements de gauche ; une gauche déçue par l'expérience communiste à l'Est, mais bel et bien de gauche.

La plupart des politiciens de l'émigration appartiennent, de par leur origine, à l'*intelligentsia* d'avant-guerre, et leur mentalité est considérée par les intellectuels comme un résidu fossile du passé. Les relations entre les deux clans ne sont pas empreintes de sympathie. Il y a d'une part

82 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 406.

le mépris, et de l'autre la rancœur d'un groupe qui a perdu sa position sociale contre un groupe qui est devenu vigoureux⁸³.

Suite à ces différends et la fin de cette collaboration, les *Cahiers* cherchent d'autres financements qu'ils trouvent par-ci, par-là, auprès d'instances comme le Conseil National du Patronat Français (CNPF, ancêtre du Medef) ou de la CIA, ce qui est plutôt commun dans ces milieux mais peu convenant pour des intellectuels de gauche. Antonín Liehm explique au sujet de sa revue *Lettre Internationale*, qui a succédé aux *Cahiers* et qui se base sur le même principe de « plate-forme », que les financements provenaient :

Officiellement, [de] personne. Mais en réalité nous étions tout de même aidés par les sociaux-démocrates européens, plus tard par des gens comme G. Soros, par exemple, mais, comparé à la situation de l'émigration anticommuniste, il s'agissait là de ce qu'on pourrait appeler de "la petite monnaie". Naturellement nous ne gagnions pas d'argent nous-mêmes⁸⁴.

En effet, ces intellectuels de gauche qui s'intéressent à la littérature, à la culture, sont très voire trop modérés pour être financés correctement par les fonds de l'émigration et de la lutte anti-communiste. L'argent ne manque pas, mais il est utilisé pour financer des actions plus directes, des moyens de communications plus virulents telle que la Radio Free Europe qui diffuse partout en Europe des programmes s'opposant frontalement aux régimes de l'Est. Les initiatives comme les *Cahiers de l'Est* ou la *Lettre Internationale* se montrent trop ambiguës aux yeux des financeurs anti-communistes, trop subversifs, pas assez efficaces. Ces derniers ne financent donc qu'une petite partie de ces revues afin de ne pas prendre trop de risques. Aucune archive ne permet de retracer ces financements pour la rédaction des *Cahiers*. Toutefois, des archives permettent d'accéder à ces informations pour ce qui concerne la *Lettre Internationale* et ainsi donner un ordre d'idée de ces financements.

Le financier américain George Soros propose de participer au consortium du réseau européen de la *Lettre Internationale*, à raison de 100 000 dollars par an, c'est-à-dire 20 % de la somme

83 MIŁOSZ Czesław, *La grande tentation : le drame des intellectuels dans les Démocraties populaires. Essai et témoignages*, Coll. de la revue *Preuves*, 1952, dans GREMION Pierre, « Voix d'exil en marge du progressisme parisien », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 33-47

84 LIEHM Antonín, « Que faire ? », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 63-68.

nécessaire aujourd'hui pour la publication des onze éditions européennes de la *Lettre*, le seul réseau existant aujourd'hui d'échanges et de communications d'idées en Europe⁸⁵.

Ces 100 000 dollars servent à publier la revue *Lettre Internationale* en onze langues différentes, ce qui conduit à un coût de traduction, d'impression et de diffusion considérables. Les *Cahiers de l'Est* étant une revue bien plus modeste, les financements devaient de même être beaucoup plus réduits. Ceux-ci permettent uniquement de payer les coûts matériels de fabrication de la revue et les traductions. Le Centre National du Livre vient par la suite pourvoir en partie à cette deuxième dépense. Une petite partie doit aussi être mise de côté au milieu de tout cela afin de rémunérer le rédacteur en chef, qui a cependant dû batailler pour l'être.

Discussion gênante avec Sanda Stolojan concernant le côté financier de la revue, plus exactement mon salaire. Moi, je ne peux pas faire du volontariat pour la simple raison qu'à la différence d'eux, je n'ai, moi, aucun autre moyen de subsistance. Somme toute, s'ils veulent une revue, c'est normal qu'ils payent. Sanda Stolojan semblait surprise, ce qui évidemment a mis de l'huile sur le feu⁸⁶.

Cet échange montre le peu de moyens de la revue, en plus du manque de considérations et de proximité qui peut exister entre certains membres. Les autres membres du comité de rédaction, quant à eux, travaillent tous bénévolement pour la revue. Comme les *Cahiers de l'Est* est une revue trimestrielle, dès lors, avec le nombre de membres dans le comité de rédaction, la charge de travail par personne est assez faible. Cependant, l'investissement de ces membres dans la revue au commencement est de même assez faible. « Le comité de rédaction, qui n'est pas rémunéré, ne se remue pas assez. » L'argent promet des garanties, le bénévolat ne dépend que de promesses. Cela se vérifie par la difficulté du rédacteur en chef à constituer le premier numéro :

J'ai beaucoup de mal à réunir les textes. Surtout pour un premier numéro. Les gens se méfient, doutent de son apparition, se demandent s'ils seront payés. Beaucoup ne sont pas revenus de vacances⁸⁷.

L'incertitude financière cause une incertitude matérielle.

85 LIEHM Antonín, *Lettre à Christian Salmon*, Paris, IMEC, fonds Parlement International des Écrivains, PIE 140.12, 1^{er} juillet 1993.

86 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 501.

87 *Ibid.* p. 536.

À cela s'ajoute la quête d'un éditeur qui s'avère plus complexe que prévu. Dès janvier 1974, « il paraît que Flammarion accepte de prendre à sa charge les frais d'impression et de diffusion de la revue⁸⁸ ». Obtenir le soutien d'un gros éditeur comme Flammarion est une excellente nouvelle pour ce groupe d'exilés presque inconnus dans le monde littéraire français. En effet, un éditeur reconnu comme celui-ci permettrait une plus grande diffusion de la revue grâce à ses réseaux de librairies, une plus grande publicité et surtout, un soulagement pour le comité de rédaction qui n'aura pas à avancer les frais d'impression et de diffusion. Flammarion possède effectivement la trésorerie pour avancer ces frais et les récupérer sur les recettes des *Cahiers*. Cependant, « Flammarion hésite. Rien ne lui garantit que la revue ne disparaisse après un ou deux numéros⁸⁹ ». Les années 1970 sont en effet marquées par le foisonnement de revues directement dû à l'ouverture après Mai 68 de la presse à un monde plus largement amateur qui souhaite prendre la parole. Toutefois, « les tirages peuvent être confidentiels et les feuilles éphémères⁹⁰ ». Dès lors, au sein de ce courant, il fait sens que Flammarion se méfie de ce projet de revue. La seule personne engagée à respecter un contrat est le rédacteur en chef ; tous les autres rédacteurs travaillent bénévolement. Rien ne les empêche de se retirer du projet à tout moment et de ce fait, stopper la publication des *Cahiers* et compromettre le retour sur recettes attendu par l'éditeur ainsi que les bénéfices sur le long terme. De plus, « André Rimailho, dans son article sur la “presse sauvage” de 1973, estime qu'elle rassemble environ trois cents titres⁹¹ ». On suppose alors qu'un éditeur comme Flammarion reçoit un nombre important de demandes pour des projets similaires et que, par conséquent, la concurrence est rude pour les revues et que le choix est grand pour l'éditeur. Ainsi, il choisira le projet de revue présentant le moins de risques pour lui. Mi-février, Flammarion suit cette voix et refuse d'éditer les *Cahiers de l'Est*⁹². D'autres éditeurs, comme Gallimard⁹³, s'opposent à ce projet de revue « plate-forme » qui en plus d'être risqué sur un plan financier, semble douteux politiquement par sa volonté de ne pas s'aligner sur la lutte anti-communiste, mais de promouvoir en même temps la littérature qui y est produite, sans pour autant encenser les régimes de l'Est. Dans un univers proche du manichéen, cette position complexe est dérangeante.

88 *Ibid.* p. 429.

89 *Ibid.* p. 434.

90 MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

91 RIMAILHO André, « *La Presse sauvage* » : *la Presse et les sciences de l'information*, Toulouse, Université de Toulouse le Mirail, 1973, p. 125-138, cité par MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

92 « Ce qui devrait me consoler du refus de Flammarion de publier *Les Cahiers de l'Est*. » D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 443.

93 « De son côté, Gallimard ne voit pas d'un bon œil une revue consacrée à la littérature des pays de l'Est. » *Ibid.* p. 455.

Le comité de rédaction trouve finalement un accord avec Bertrand Sorlot, fondateur des éditions Albatros, grâce à l'intervention d'Eugène Ionesco et de sa fausse promesse de publication chez ce dernier. Les éditions Albatros, fondées récemment en 1970, tendent à défendre la liberté de pensée, d'après leurs propres mots. De ce fait, Albatros publie des contestataires russes, notamment Andrej Sakharov, des ouvrages politiques de différents bords ou des revues d'avant-garde telles que *Ça*, la revue de la Nouvelle Vague cinématographique ou *Sorcières*, la revue féministe. Bertrand Sorlot dirige aussi les Éditions de la Revue Moderne et est lui-même issu d'une famille d'éditeurs. Fernand Sorlot, son père, a fondé les Nouvelles Éditions Latines et est connu pour avoir fait traduire et publier *Mein Kampf* en français dans sa totalité, sans l'accord d'Adolf Hitler. Ce dernier l'attaqua en justice et gagna le procès en 1936.

Dès lors, même si les éditions Albatros ne possèdent pas le capital financier d'un Flammarion ou d'un Gallimard, les réseaux professionnels et la passion de l'édition soutenus par l'héritage familial permettent ainsi des publications originales et innovantes. Les *Cahiers* peuvent enfin être publiés, sous condition d'« un recouvrement total des frais⁹⁴ ». Cette condition qui semble à première vue potentiellement rédhibitoire pour le comité de rédaction est remplie quelques mois plus tard en août 1974 :

J'ai toutes les raisons de croire que la revue *Les Cahiers de l'Est* verra finalement le jour. Sanda Stolojan a réussi à convaincre pépé Cretzianu d'avancer les sous pour quatre numéros, comme l'exigeait l'éditeur. Le contrat sera signé sous peu⁹⁵.

IV) Trouver un but en exil, trouver une place

La création des *Cahiers de l'Est* vient combler, parfois inconsciemment, un vide psychologique, intime et métaphysique dans le cœur de ces exilés. Dans une société qui leur est étrangère et qui les considère comme des étrangers, même une fois naturalisés⁹⁶, point la volonté de s'intégrer dans ce milieu sans pour autant oublier son passé, ses racines et son héritage.

94 *Ibid.* p. 462.

95 *Ibid.* p. 512.

96 « Le sentiment intime d'« étrangeté », marqué souvent par la survivance de l'« accent » par lequel est appréhendée, est souvent discordant avec l'affirmation publique de l'intégration, même lorsque celle-ci va jusqu'à la naturalisation. » MARES Antoine, « Introduction », dans MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p. 7-15.

Franchement, pourquoi je tiens tellement à la faire, cette revue ? Il s'agit [...], prenant parfois la forme d'un simple prétexte circonstanciel, d'autres fois celle d'un sentiment abyssal, [du] besoin absolu de trouver une place qui me convienne, à même de me permettre de jouer un rôle sur mesure, dans cette société occidentale où je me vois obligé de rester en marge. Il y a aussi le besoin absolu à la fois de donner un sens à mon existence – qui puisse aussi me nourrir quand même et de me permettre d'agir et de crier mes vérités. Est-ce une « vanité sociale » ?... Je ne peux pas, je l'avoue, rester peinard dans mon trou, écrire ce que j'ai à écrire et ne m'occuper que de littérature. Serait-ce de l'exhibitionnisme ? De toute façon, je n'ai aucune raison de me plaindre⁹⁷.

La revue, d'après cet extrait des journaux de D. Tsepeneag, trouve son fondement à plusieurs niveaux. D'un point de vue terre-à-terre, elle est une occasion d'avoir une activité professionnelle conférant par extension salaire, occupation, socialisation,... Le travail est un moyen clé de s'intégrer dans la société. Il permet de créer des réseaux professionnels, ce qui est intéressant pour des exilés qui parfois viennent tout juste d'arriver dans le pays, de se lier d'amitié à partir de ce nouveau réseau et ainsi de pouvoir sortir de l'isolement dans lequel les exilés peuvent se trouver, comme D. Tsepeneag.

De même, le salaire se présente comme un moyen d'indépendance et de dignité afin de s'émanciper des associations caritatives (qui ont leurs limites aussi), de la précarité, et des jugements que la population peut porter sur ces exilés qui se reposent sur la solidarité pour subsister ou qui questionnent leur présence dans le pays.

Personne ne nous aime, regardés avec suspicion par la gauche et la droite, considérés comme une sorte de trouble-fête, traités soit avec une indulgence méprisante (de pauvres gens traumatisés), soit avec haine⁹⁸.

Toutefois, il ne leur est pas possible de travailler de la même manière que dans leur pays natal et ce pour plusieurs raisons.

D'une part, du fait de la langue, les exilés sont déracinés de leur milieu linguistique.

Être déraciné, cela veut dire n'avoir pas de place dans le monde, reconnue et garantie par les autres ; être inutile, cela veut dire n'avoir aucune appartenance au monde. Le déracinement peut

97 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 436.

98 *Ibid.* p. 565.

être la condition préliminaire de la superfluité, de même que l'isolement peut (mais ne doit pas) être la condition préliminaire de la désolation⁹⁹.

Ce déracinement, linguistique principalement, est un problème de taille en ce qui concerne l'exil intellectuel. Les journalistes, écrivains ou artistes basent leur activité sur la langue. Même si un bon nombre parle déjà le français, l'Europe centrale étant une région particulièrement francophile, écrire des articles journalistiques ou des textes littéraires pour un public français est une autre affaire. Des décennies sont nécessaires pour appréhender et assimiler la langue écrite et ses codes culturels¹⁰⁰. Dès lors, ce déracinement linguistique les place dans une situation de mutisme et d'incapacité à exercer leur profession, causant « l'isolement » et « la désolation ». Les *Cahiers* permettent de passer outre la création à travers la traduction et ainsi de s'insérer davantage dans la société en produisant du tissu social entre-eux mais aussi entre l'Est et l'Ouest, bâtissant un pont entre les cultures.

D'autre part, la fonction d'écrivain qui était pratiquée par D. Tsepeneag entre autres, en Roumanie et son exercice en France sont diamétralement opposées. Les écrivains et intellectuels ont pleinement participé à la légitimation des régimes communistes au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Au sein de ces régimes, une place de choix leur est attribuée.

Cet État mécène, nullement désintéressé, offre à l'artiste, à l'écrivain, une position extraordinaire : celle d'un « ingénieur des âmes », selon l'expression de Staline, investi d'une mission politique de la plus haute importance, changer l'ordre du monde¹⁰¹.

Ainsi, l'État mécène prend en charge l'écrivain en lui offrant une vie confortable au sein de la société socialiste grâce à l'Union des Écrivains, du moment que l'écrivain suit les mouvances politiques¹⁰².

On constate ici ce double mouvement contradictoire et classique en régime communiste : intellectuels adulés, choyés, tant qu'ils sont aux ordres et politiquement utiles ; poursuivis,

99 ARENDT Hannah, *Les origines du totalitarisme, tome II*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, p.254.

100 KUCERA Laurence, « Voix d'écrivains en exil : déplacement géographique et changement linguistique », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 143-155.

101 BUHLER Pierre, *Histoire de la Pologne communiste : autopsie d'une imposture*, Paris, Karthala, 1997, p. 270.

102 DRAGOMIR Lucia, « L'union des écrivains : un modèle et ses limites », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 109, janvier-mars 2011, p. 59-70.

emprisonnés, chassés, quand ils deviennent le poil à gratter de la société et les porte-parole des « sans-pouvoir »¹⁰³.

Cependant, la France n'est pas un État socialiste et l'écrivain, comme tout artisan et artiste, dépend de la loi du marché. Dès lors, l'écriture obéit à des logiques mercantiles et l'écrivain doit produire son propre moyen de subsistance. Cet état des choses peut se présenter comme décevant pour certains intellectuels exilés arrivant en France : la censure du régime fait place à la censure du marché. L'écrivain perd cette « position extraordinaire » qui lui était attribuée se retrouvant mêlé au « commun des mortels ». En mars 1979, Sanda Stolojan décrit le processus d'intégration dans la société française, et notamment concernant les intellectuels exilés, dans ces journaux comme suit :

Rentrer dans les rangs une fois établis à Paris c'est l'obstacle psychologique le plus dur à franchir pour les nouveaux venus. Certains qui arrivent de là-bas déjà humiliés par la vie sous le pouvoir communiste, s'adaptent plus facilement. Ils finissent un beau jour par ne plus avoir « le mal du pays » (famille, quartier, habitudes). Les autres, surtout les intellectuels cajolés à un moment donné par le régime et qui arrivent avec des ambitions, avec un ego gonflé par les perspectives ouvertes aux écrivains là-bas, ceux-là tombent de haut. Voir Tsepeneag et Virgil Tanase qui souffrent de se voir ravalés au rang de tout le monde. Paris vous reçoit, mais vous remet à votre place, vous êtes inconnu, à vous de sortir de l'anonymat¹⁰⁴.

Le premier type d'exilé décrit correspond à l'écrivaine de ce journal. S. Stolojan a effectivement été malmenée par le régime communiste. Elle a tenté de s'échapper de Roumanie à plusieurs reprises avec son mari après l'arrivée des communistes, a été emprisonnée et privée de sa maison pour cela. Elle rejoint la France en 1961 comme elle le décrit ici « humilié[e] par le pouvoir communiste ». À la dureté de sa situation, elle oppose celle d'une nouvelle vague d'exilés pour qui, selon elle, tout a été plus facile. Au service du régime qui les a « cajolés » pendant un temps, leur répression postérieure paraît moindre. Les démocraties populaires ont aussi changé de stratégie entre temps. Afin d'empêcher les vagues massives d'exil à la mise en place des régimes communistes, un contrôle strict de l'émigration est imposé. Dans les années 1970, avec la croissance de la contestation intellectuelle, les perturbateurs ne sont plus emprisonnés, ni placés en hôpital psychiatrique, mais invités à quitter le pays ; pour ne pas dire expulsés¹⁰⁵. D. Tsepeneag a suivi ce

103 MARES Antoine, « L'émigration/exil d'Europe centrale en France après 1945 », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 15-32.

104 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 76.

105 AUCOUTURIER Michel, « Un dissident de la dissidence : André Siniavski et la revue *Syntaxis* », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 157-164.

parcours. Ce dernier rappelle cependant qu'il n'a « aucune raison de [se] plaindre », certainement par rapport aux exilés des vagues précédentes, voire par rapport à ses compatriotes en Roumanie.

Enfin, s'il est une chose sur laquelle se rejoignent S. Stolojan et D. Tsepeneag, c'est cette volonté « d'agir et de crier [ses] vérités » afin de ne pas délaisser la patrie d'origine, afin de ne pas l'oublier.

Une crainte m'effleure : que nous puissions devenir indifférents envers ce que nous avons vécu. Dans un poème traduit pour les *Cahiers de l'Est*, Czeslaw Milosz écrit : « Peut-être que l'indifférence va s'instaurer un jour dans la vie de ces exilés, là-bas, au loin, dans leur ferme au Canada... ». Au terme des souvenirs de chacun, il y a cette ombre possible : l'oubli. Garder la flamme vivante, sans qu'elle vous dévore, c'est notre pari existentiel, à nous qui vivons en état d'exil¹⁰⁶.

Cette volonté prend racine profondément et donne un sens métaphysique à la revue des *Cahiers de l'Est*, elle est plus qu'une revue, elle devient un sanctuaire. Elle commémore, elle célèbre, elle rappelle et elle transmet.

Dès sa constitution, les *Cahiers de l'Est* est une revue qui fait débat au sein des communautés de l'exil mais aussi dans les communautés intellectuelles françaises. On se questionne sur son utilité, sur son sens, sur les conséquences qu'elle va avoir sur la littérature de l'Est et sur les différentes populations. Partie d'une idée de rapprocher les cultures plutôt que de les opposer, la revue prend à contre-pied les principales mouvances politiques. Personne ne croit à sa réalisation jusqu'à ce que ce petit groupe d'exilés parviennent à se réunir, à se mettre d'accord et à trouver l'argent nécessaire pour finaliser la revue. S'ensuit la publication du premier numéro des *Cahiers* ; premier numéro représentant bien plus sur un plan spirituel et personnel que la lecture seule laisse deviner.

106 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 19.

Chapitre 2 : Les premières publications font leurs preuves (1975-1976)

Durant les deux premières années de publication, les *Cahiers de l'Est* voient 8 numéros sortir en librairies sous les financements d'Alexandru Cretzianu. Tirillés entre les nécessités militantes et leurs volontés esthétiques, le comité de rédaction avance prudemment sur la scène intellectuelle française, mais aussi européenne, se méfiant de la « politique » et des interprétations qui pourraient être faites de leur revue au vu de leur situation d'exil.

I) Littératures et écrivains en partage

A) Numéros types

La majorité des numéros des *Cahiers de l'Est* n'ont pas de thème, de pays, de genre en particulier hormis la littérature d'Europe médiane. Ils présentent en fonction des publications et des envies des rédacteurs, de la poésie, de la prose, des articles littéraires ou politique, très rarement du théâtre, parfois des entretiens et toujours à la fin de chaque numéro, des notes de lectures rédigées par des membres de l'équipe de rédaction sur des ouvrages très divers allant d'ouvrages historiques (comme ceux de Soljenitsyne) à des romans, essais philosophiques, politiques,...

La poésie et la prose sont les éléments principaux composant le corps de la revue. Pour les quatre premiers numéros, la poésie et la prose de fiction représentent un à deux tiers du contenu de la revue. Ainsi pour une moyenne d'un total de 140 pages par numéro, la littérature occupe 58 pages pour le numéro 1, 97 pour le numéro 2, 64 pour le numéro 3, 94 pour le numéro 4 et 51 pour le numéro 5¹⁰⁷. Cette tendance se poursuit sur le reste des numéros, exceptée pour certains numéros spéciaux comme le numéro 9-10 orienté davantage sur l'actualité politique et le numéro 12-13 qui porte sur le théâtre.

Il s'agit en effet d'une revue littéraire, il va donc de soi que la littérature représente une part importante de son contenu. Comme annoncé de même dans l'éditorial ouvrant le premier numéro :

107 Voir le diagramme « Répartition des numéros » en Annexe 3 p. 127.

Mais le but profond de notre revue serait qu'elle n'ait plus de raison de paraître : cela voudrait dire que tous ces écrivains soient lus, appréciés, jugés selon les mêmes critères que les écrivains de n'importe quel autre pays, qu'il n'y ait plus la littérature de l'Est et l'autre¹⁰⁸

Il faut donc partager la littérature de l'Est jusqu'au point où cette dénomination n'ait plus lieu d'être et qu'on ne parle plus que de littérature tout simplement. La prose et la poésie occupent une place aussi conséquente au sein de la revue pour cette raison, car il est en effet nécessaire de partager massivement la littérature pour atteindre l'objectif énoncé dans l'éditorial.

En ce qui concerne les genres littéraires présentés à travers les vingt numéros publiés, on en trouve une diversité extrêmement grande. La plupart des membres de l'équipe de rédaction sont associés à des courants esthétiques déviant des courants principaux. Petr Kral est un poète surréaliste et Dumitru Tsepeneag, un oniriste par exemple. Ces affiliations à des courants plus originaux les prédisposent à s'ouvrir à l'innovation et partager des textes provenant d'horizons très différents. Ainsi on peut trouver dans les Cahiers des textes réalistes comme *Les Miroirs carnivores*¹⁰⁹ de Nicolae Breban. Ce texte décrit l'après-midi du jeune Herbert qui s'ennuie tout seul et voudrait jouer avec d'autres enfants quelque temps après la guerre. L'écriture décrit les sentiments, les situations, les actions de manière assez traditionnelle mais dénote cependant par le récit en lui-même qui traite de situations inhabituelles. Dans le même numéro (le numéro 3 en question) on trouve un autre extrait de roman totalement opposé en style. L'extrait *Des Fondateurs de la Cité*¹¹⁰ par György Konrad est de même que *Les Miroirs carnivores* un extrait de roman. Cependant, *Les Fondateurs de la Cité* est d'un style complètement différent. À travers sa narration à la première personne, le roman se perd dans les pensées du narrateur, dans l'histoire de la ville où il habite et dans la complexité de la gouvernance et de l'urbanisme afin de satisfaire le plus grand nombre. L'écriture est structurée et décousue en même temps. Une idée apparaît, s'étire longuement avant de revenir à la narration principale. Ce roman ne s'assimile pas du tout au réalisme traditionnel mais au contraire tente d'innover et d'échapper aux schémas pré-conçus.

Il en va de même pour la poésie. Au sein du même numéro 3, on y lit une importante quantité de poèmes de genres très divers. En voici une brève illustration :

108 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975, p. 1-2.

109 BREBAN Nicolae, « Les miroirs carnivores », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 51-71.

110 KONRAD György, « Les Fondateurs de la Cité », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 29-47.

NUIT¹¹¹

O, cette nuit.
A peine adolescents, encore enfants
Nous allions par les champs. Du ciel noir l'ombrelle
Couvrait au loin les étincelles de nos villages.
Nous marchions, et nos épaules sages
A peine se touchaient. Si au moins je pouvais
Des paumes de mes mains effleurer ton visage
Dans cette nuit...
Mais non. Nous marchions seulement émerveillés
Par cette nuit si douce malgré l'orage
Qui tant de fois nous pressait côte à côte
Comme par hasard. Soudain sur les bois obscurcis,
Sur nos têtes sombres, sur nos secrets naissants
Fondit la pluie. Mais cette nuit le vent
N'était pas si méchant, la pluie était si douce.
Pour tous les jours depuis, pour toutes les années
Je ne donnerais pas une minute de cette nuit.
O, cette nuit !

Le poème « Nuit » de Vatiou Rakovsky est romantique et bucolique. Il se place dans une lignée ancienne de poètes décrivant leurs sentiments et principalement leurs sentiments amoureux. Il illustre ses souvenirs à travers des images, des formulations esthétiques et des constructions de style comme la répétition de « cette nuit » structurant le poème.

LE RÊVE DU CRAYON¹¹²

lorsque le crayon se déshabille pour le sommeil
il décide fermement
de dormir raide
et noir
il est aidé en cela
par l'inflexibilité naturelle
de toutes les moelles du monde
la moelle épinière du crayon
éclatera mais ne pliera pas
jamais il ne rêvera
de vagues ou d'une chevelure
seulement de soldats au garde-à-vous
et de cercueils
ce qui l'habite
est droit
ce qui est en dehors de lui est de travers
bonne nuit

111 RAKOVSKY Vatiou, « Nuit », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 95.

112 KARPOWICZ Tymoteusz, « Le rêve du crayon », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 48-50.

« Le rêve du crayon » par Tymoteusz Karpowicz diffère en premier lieu dans sa syntaxe du poème plus traditionnel de Rakovsky. Il ne possède pas de ponctuation, ni majuscule, ni point, ni virgule. Ensuite, il traite d'un sujet plus fantaisiste, à savoir ce qui se passe dans la tête de ce crayon lorsque la nuit tombe. Il se positionne dès lors davantage dans des courants qui tendent vers l'avant-garde et l'expérience poétique surréaliste. On peut de plus voir à travers le crayon une métaphore de l'écrivain soumis aux forces extérieures du monde et de la société.

AILLEURS¹¹³

Tout est
dans le caillou
dans le sens tombant
de la flèche
dans l'hyperbole du bras
la courbure de l'arbre
tout est rayon
qui frappe le miroir
et l'image dispersée se reforme
ailleurs

Sanda Stolojan dans son poème « Ailleurs » soustrait la réalité des mots pour transposer des émotions plus profondes et intimes. Dans ce court poème mystique, elle se détache de la poésie représentative qui est principalement produite et publiée en Europe.

Ces trois poèmes se différencient tous les uns des autres. Il en va de même avec les nombreux autres composant le numéro 3 et composant tous les autres numéros de la revue. Les *Cahiers* tendent à montrer la diversité de la production des auteurs de l'Est et ce, en choisissant les poèmes pour leur qualité littéraire et leur originalité. Bien entendu, tous les poèmes présentés ne sont pas égaux en qualité. Certains sont beaucoup plus riches en technique, esthétique et originalité que d'autres. Cependant, il dépend aussi des goûts du lecteur de l'appréciation d'un style plutôt qu'un autre. Ainsi, en publiant une grande quantité de poèmes d'une grande diversité de styles, les rédacteurs s'assurent d'en plus de populariser un nombre plus important d'auteurs, de plaire à tous les lecteurs et d'ouvrir les champs d'appréciations de certains à d'autres types de poésie.

D'autre part, Sanda Stolojan, l'auteure d'« Ailleurs », est aussi directrice de la publication pour ce numéro. Ainsi on peut voir quel type d'écrivain sont les personnes en charge de choisir les textes présentés et vers quel genre de littérature ils se tournent.

113 STOLOJAN Sanda, « Le rêve du crayon », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 72-73.

La revue présente de grands noms de la littérature de l'Est comme P. Goma, A. Soljenitsyne (bien que ce dernier n'y soit présent qu'à travers des fiches de lecture), M. Kundera ou G. Konrad pour ne citer qu'eux. Cependant la majorité des auteurs présentés dans les *Cahiers* sont inconnus à l'Ouest hormis quelques cercles initiés. Il est nécessaire alors pour la revue de présenter au préalable chaque auteur afin d'introduire son texte et de mettre en plus d'un nom, une histoire derrière la littérature.

Ratal WOJACZEK¹¹⁴

Quête de soi, chronique de la désespérance déguisée en ironie, l'envoûtante œuvre de Wojacek relève pour certains d'une création pathologique, mais elle est avant tout l'expression du nonconformisme de la jeunesse face au monde des valeurs vieilles, auxquelles elle ne veut ni ne peut s'adapter.

Né en 1945, il est passé tel un météore dans le ciel de la jeune poésie polonaise, pour disparaître dans une mort volontaire en 1971. Il exerça une grande influence sur les poètes de la « génération 70 », ses camarades pour la plupart d'entre eux. qui voient en lui leur patron.

« Il est rare qu'au moment du début apparaisse dans la poésie une individualité aussi affirmée, aussi bouleversante par sa vérité intérieure – écrit le poète Krzysztof Nowicki –... il a su, de façon particulièrement suggestive, imposer au lecteur son modèle d'écriture basé sur l'ironie, laquelle, cessant d'être un moyen poétique, devenait idéologie... Wojacek eut l'habitude de parler franchement des choses qui, jusque-là, étaient tabou... ».

Et, à propos de sa fin tragique, citons un autre auteur polonais, Boguslaw Kierc : «... Avoir sa propre mort – tel fut son rêve le plus cher et très véridique... De son corps, il nourrissait la poésie, il en nourrissait aussi la mort qui se nommait « Être ». Il était convaincu que rien de plus important ne pouvait justifier sa vie... ».

Il a publié deux recueils de poèmes : Saison (1969), Un autre conte de fée (1970). Deux autres recueils sont posthumes : Celui qui n'existait pas (1972), Une croisade interrompue (1972).

Z. B.

Quasiment tous les textes, poèmes et proses, débutent par une biographie de l'auteur rédigée par un membre de la rédaction, comme ici rédigée par Zofia Bobowicz. La biographie ci-dessus présente le poète sur différents plans. Elle présente l'homme, son histoire, son caractère, son parcours, son influence sur ses pairs, etc. en plus de son œuvre poétique. Zofia Bobowicz utilise aussi des citations d'autres auteurs ou intellectuels pour développer ici la biographie.

Ces biographies peuvent être parfois très courtes et parfois très longues. Par exemple, la biographie du poète hongrois Lajos Kassák¹¹⁵ dans le numéro 3 est plus longue que le poème qu'elle est censée introduire. Le poème devient ici un prétexte, une ouverture pour inviter le lecteur à découvrir ce poète, découvrir son œuvre monumentale, son histoire et son investissement dans la propagation de l'art à travers l'Europe. Les biographies sont un moyen de personnifier les textes et

114 BOBOWICZ Zofia, « Ratal Wojacek », Cahiers de l'Est, n°6, 1976, p. 59.

115 KASSAI Georges, « Lajos Kassak », Cahiers de l'Est, n°6, 1976, p. 20-22.

de permettre au lecteur d'associer la littérature à de véritables personnes qui ont existé ou existent à leur époque. Faire connaître la culture de l'Est passe aussi par la connaissance des acteurs qui sont derrière cette même culture.

Les *Cahiers de l'Est* ne peuvent présenter qu'une partie infime de la littérature des pays d'Europe médiane. Il va de soi qu'à travers vingt numéros, il n'est pas possible de présenter tous les auteurs pertinents de chaque pays d'Europe centrale. Les écrivains sont en effet assez nombreux et ceux introduits dans les *Cahiers* doivent correspondre à la ligne éditoriale et politique de la revue. Parfois les auteurs choisis n'ont pas une carrière littéraire extrêmement développée et manquent de renommée à l'internationale et dans leur pays. Ainsi, si certains auteurs sont quasiment inconnus à l'Ouest, ils le sont aussi parfois dans leur pays d'origine. Tous les auteurs ne peuvent pas traverser le temps avec succès et certains ne traversent même pas le présent. La revue présente en partie des innovations, des nouveautés, ce qui ne rime pas forcément avec longévité.

En effet, la plupart des auteurs n'ont pas marqué leur temps et n'ont pas eu un impact important sur la littérature de leur pays, et ce pour diverses raisons tels que le contexte culturel, leur assimilation à la dissidence, leur âge ou encore la reconnaissance de leur talent. Ils font partie d'un mouvement plus large qui les rend anonymes. En discutant avec des natifs de ces pays, on se rend rapidement compte qu'une partie de ces auteurs ne sont pas connus et ce même par des intellectuels de l'époque¹¹⁶. Néanmoins, cette conclusion n'est pas propre aux anciennes démocraties populaires. Dans n'importe quel pays d'Europe, en étudiant les revues littéraires d'un temps donné, la masse d'auteurs contemporains qui se renouvelle en permanence ne permet qu'à une infime partie d'entre eux de traverser le temps, les autres étant oubliés quasi instantanément. Ainsi, la littérature présentée dans les *Cahiers* n'est pas totalement représentative de la littérature lue dans les pays d'Europe médiane mais davantage de la littérature produite.

La littérature des *Cahiers de l'Est* est principalement centrée sur la poésie, la nouvelle et le roman, à savoir les principaux genres littéraires. Cependant un genre littéraire est laissé pour compte : le théâtre. À travers les vingt numéros, seulement quatre extraits de pièces de théâtre y sont présentés et une seule fiche de lecture est dédiée à un texte théâtral. Bien entendu, le numéro 12-13 lui est entièrement dédié. Toutefois, même ce numéro ne publie pas d'extrait théâtral mais disserte davantage sur la théorie théâtrale et sa situation dans les démocraties populaires, principalement en Tchécoslovaquie, dix ans après le Printemps de Prague. Que justifie donc cette absence si grande ?

116 DELAPERRIERE Maria, *Histoire littéraire de l'Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Le théâtre est un genre littéraire à part. Il fait pleinement partie de la culture et de la littérature, ce pourquoi il est tout de même présent au sein des *Cahiers*. Cependant il est un genre hybride entre littérature et arts du spectacle. En effet, le terme « théâtre » provient du grec *theatron* signifiant « ce qui donne à voir ». Avant d’être lu, le théâtre est fait pour être vu. Bien que certaines pièces aient été conçues pour être lues exclusivement, l’immense majorité ont été créées pour être représentées sur une scène devant un public. C’est pourquoi la question de la présence d’extraits de théâtre dans une revue littéraire est une question sensible. La lecture du théâtre est plus compliquée pour un lecteur seul et l’immersion dans l’histoire davantage encore n’ayant pas les outils narratifs de la prose ni la structure esthétique de la poésie. Le théâtre étant principalement composé de dialogue, il nécessite un espace important au niveau matériel dans la revue mais prend moins de temps à lire qu’un extrait de roman occupant le même espace. Ainsi, ne pas publier nombre d’extraits théâtraux pourrait être aussi un choix stratégique de la rédaction pour fournir au lecteur un temps de lecture conséquent.

À l’inverse du théâtre, les notes de lecture sont présentes à la fin de chaque numéro (excepté le numéro 15 sur la Tchécoslovaquie et 18 sur la Pologne). Rédigées par des membres du comité de rédaction comme Sanda Stolojan, Guy de Bosschère ou Monica Lovinescu pour la plupart, elles peuvent aussi être rédigées par des rédacteurs plus ponctuels comme Serban Cristovici ou Eugène Silianov. Parfois elles sont même rédigées par des personnes extérieures à la revue, amis ou connaissances des rédacteurs. Ces notes de lectures traitent de genres divers, le plus souvent de romans ou d’essais politico-historiques, mais fréquemment aussi de poésie ou de documents comme la première note de lecture du numéro 12-13 résumant un numéro spécial de la revue *Istina* dédié à la Pologne¹¹⁷. Ces notes de lecture permettent aux lecteurs des *Cahiers* d’être informés des nouvelles publications françaises en lien avec l’Europe médiane et d’avoir l’avis d’un professionnel des lettres dessus. Les notes de lecture sont aussi un autre moyen de promouvoir la littérature de l’Est et de la rentabiliser. En effet, en mettant en avant des ouvrages rédigés par des écrivains de l’Est, la revue fait leur publicité et par ce biais accroît la vente de ces ouvrages. Ainsi, si les ventes de ces ouvrages se portent bien et rapportent, les éditeurs français seront plus assurés pour publier davantage de littérature d’Europe médiane et donc la culture de l’Est se répandra davantage de même.

Les *Cahiers de l’Est* présentent une grande diversité de contenus en genres, styles et thèmes. Cette diversité permet ainsi de parler à un nombre large de lecteurs, des communautés d’exilés de

117 MARTIN André, *Istina, la Pologne défend son âme*, n° 3-4, Saint-Paul, 1977.

chaque régime socialiste aux lecteurs français s’y connaissant peu, voire pas du tout en matière d’Europe médiane, de littérature ou de politique. Ainsi, la revue tente de toucher le plus de monde possible et ce faisant, fait aussi participer un nombre important d’acteurs pour sa rédaction. Les numéros spéciaux, quant à eux, réduisent éventuellement la part d’audience sensible au thème choisi mais impliquent davantage ceux qui le sont, les concernant directement.

B) Numéros spéciaux

Avec les numéros généraux, les Cahiers de l’Est publient une à deux fois par an un numéro spécial. Ces numéros spéciaux portent le plus souvent sur la littérature d’un pays en particulier. Ils sont au nombre de six. Le numéro 4 porte sur la littérature roumaine et le groupe des oniristes, le numéro 6 sur la littérature hongroise, le numéro 8 sur la littérature polonaise, le numéro 15 sur l’avant-garde et l’underground tchécoslovaque, le numéro 16 sur la littérature yougoslave et le double numéro 18-19 sur la littérature polonaise de l’exil.

Ces numéros présentent exclusivement des textes d’auteurs du pays choisi : poésie, roman, nouvelle, contemporain ou plus ancien, officiel et underground,... À l’image de la revue et de la littérature des pays d’Europe médiane, ils présentent une importante diversité de styles et d’inspirations. Les numéros spéciaux sont réalisés différemment des numéros généraux. Bien que l’équipe de rédaction demeure semblable, c’est en général une personne en particulier provenant du pays en question qui dirige entièrement la rédaction du numéro. Par exemple Petr Kral est à la tête de la rédaction du numéro tchécoslovaque, Zofia Bobowicz dirige les numéros polonais, etc.

Pour les numéros polonais, je contactais mes amis polonais. Surtout Kot Jeleński qui m’aidait beaucoup. Les autres n’avaient pas la moindre idée de ce qu’on produisait en Pologne. J’avais carte blanche et je me suis débrouillée pour faire savoir à tous ces milieux polonais que j’avais besoin de livres et donc on me fournissait, parfois officiellement même¹¹⁸.

Les numéros spéciaux permettent en effet de plonger plus profondément au cœur de la création littéraire des pays d’Europe médiane. En se concentrant sur une seule culture, les *Cahiers de l’Est* proposent au lecteur une meilleure compréhension des aspects particuliers de cette dernière. Ainsi, en alliant les imaginaires poétiques et romanesques polonais à des articles sur la situation politique des écrivains ou de l’état de la création littéraire dans la langue polonaise à travers le monde, les deux numéros spéciaux sur la Pologne permettent de cerner – un petit peu au moins – la

118 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

culture polonaise et sa manière particulière de créer, d'écrire et de penser. En effet, à la lecture des *Cahiers* il est complexe pour le lecteur d'associer chaque auteur à une nationalité en particulier et souvent la confusion se fait rapidement dans une culture globale d'Europe centrale où tout se mélange. Grâce à ses numéros, la confusion ne se fait pas et de plus, ils semblent plus intimes au lecteur par l'investissement personnel dont les rédacteurs font preuve.

D'autre part, les numéros spéciaux répondent à une demande très spécifique de représentativité des communautés d'exilés en France. Une importante part du lectorat des *Cahiers* fait partie ou est issue de ces communautés exilés des régimes socialistes d'Europe. Les communautés étant souvent assez importantes numériquement parlant (la communauté polonaise est d'environ 100 000 personnes dans les années 1970 en France¹¹⁹) et étant aussi composées en grande partie d'intellectuels victimes de la censure et du contrôle de l'État sur leur travail, elles n'ont pas eu de soucis majeurs à produire leurs propres revues en France traitant de sujet divers et variés. Néanmoins, les *Cahiers de l'Est* est une revue qui aborde la littérature et la culture de l'Est d'une manière unique dans ce contexte, elle est intéressante pour ces communautés et elle souhaite de même s'investir davantage auprès de ces dernières. Ainsi, publier un numéro spécial qui parlera directement à une communauté en particulier répond à ce besoin de représentativité et de reconnaissance.

Enfin, un autre type de numéro spécial est publié ; il ne concerne pas un pays mais un genre. En effet, le numéro 12-13 est dédié au théâtre. Publié en 1978, il répond au dixième anniversaire du Printemps de Prague et à l'effervescence culturelle qui en avait émané. Ce numéro ne partage pas d'extrait de théâtre mais réfléchit au fonctionnement du théâtre davantage et à son essence même dans le contexte Est/Ouest. Le numéro partage des articles de nombreux acteurs du monde théâtral dont notamment un entretien entre Peter Brook et Georges Banu sur la question du théâtre et de la liberté¹²⁰. Ainsi, en revenant sur le théâtre durant un numéro entier, la revue donne sa part d'importance au théâtre qui a pu être lésé dans le reste des publications.

Les numéros spéciaux sont à la fois à part et en même temps semblables aux restes des numéros plus généraux. Ils apportent aux *Cahiers de l'Est* sans pour autant ne rien enlever. Ils permettent ainsi à l'équipe de rédaction de se concentrer davantage sur un thème en particulier et de le développer plus en profondeur, d'avoir des réflexions plus intéressantes. Ils offrent de même au lecteur une expérience particulière, un aperçu d'une culture, une fenêtre ouverte sur un pays.

119 « R6 – Étrangers selon la nationalité (17 postes) de 1946 à 1999 », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2118512?sommaire=2118522>

120 BROOK Peter, « Il y a la liberté, et il y a les libertés », *Cahiers de l'Est*, n°12-13, 1978, p. 14-17.

II) Le numéro un : un numéro idéal

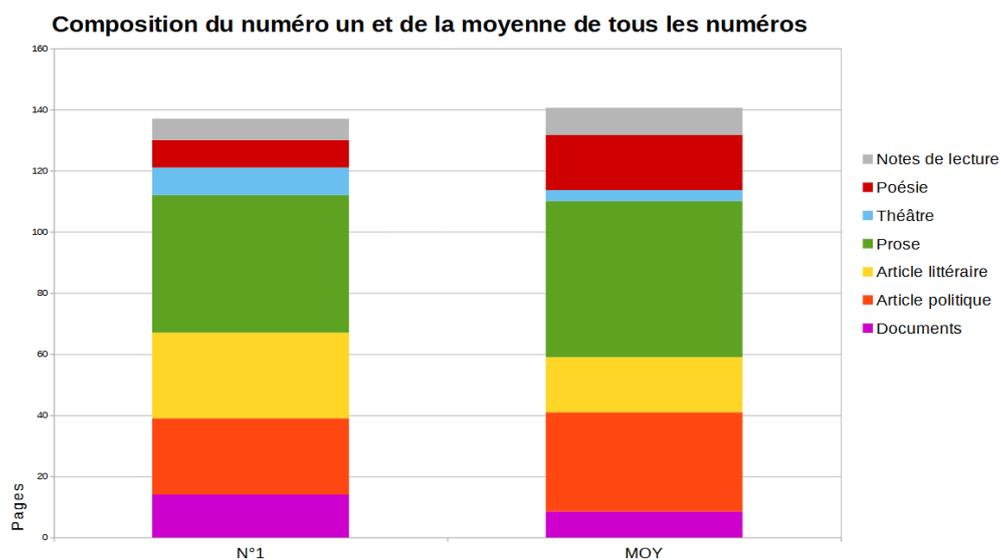
Le premier numéro d'une revue, comme la première rencontre avec une personne, attache une impression solide, complexe à modifier par la suite. Afin que cette première impression donnée par les *Cahiers de l'Est* soit la plus positive possible, il est nécessaire que le comité de rédaction travaille considérablement à sa bonne réalisation. La revue, en plus de se présenter positivement à son nouveau public, doit aussi répondre à des controverses qui se tiennent avant même sa première parution. En effet, elle est soupçonnée par certains, comme Milan Kundera, d'être « une publication réactionnaire »¹²¹, par d'autres comme Cretzianu d'être « gauchisante »¹²², ou encore de « maintenir la littérature de ces pays dans une sorte de ghetto »¹²³. Le comité de rédaction tente à travers ce premier numéro de relever ces accusations.

Le numéro un sert de vitrine, de modèle pour les lecteurs, les éditeurs et les financeurs. En plus d'être celui qui marque les esprits dans l'imaginaire collectif, il s'agit très certainement du numéro que présente le comité de rédaction à de futurs producteurs. En effet, les fonds Cretzianu sont prévus initialement pour une année et sont finalement rallongés à deux. Cependant, aux vues des tensions avec l'ancien diplomate roumain, chercher de nouvelles sources de financement devient une nécessité. Dès lors, le numéro un présente la plus grande diversité de contenu de tous les numéros. On retrouve à l'intérieur quatre poèmes, cinq textes en prose, un extrait de théâtre, un document (un extrait de journal), trois articles politiques, quatre articles littéraires et quatre notes de lecture pour un total de 137 pages. Il est le seul numéro, sur les vingt, à présenter la totalité des types de contenus que la revue propose, mettant en exergue sa volonté démonstrative.

121 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 450.

122 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 13.

123 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 455.



Le numéro un se présente comme le numéro le plus proche du numéro moyen. Après avoir comptabilisé le nombre de pages par type de contenus pour chaque numéro des *Cahiers de l'Est*, une moyenne en ressort et semble être similaire à la répartition du numéro un. La plupart des autres numéros se rapprochent de cette moyenne, pas autant que le numéro un toutefois, tandis que d'autres diffèrent grandement comme le numéro 9-10, 12-13 ou 17¹²⁴. Le numéro un représente ainsi un modèle à présenter et à suivre tout au long de la production des *Cahiers*, modèle approuvé par le comité de rédaction et le public aux vues de son maintien sur les cinq années de publication.

L'« Éditorial »¹²⁵ qui ouvre ce numéro, rédigé par D. Tsepeneag, pose les principes et intentions suivies par la revue au fil de ses publications. D. Tsepeneag revient tout d'abord sur l'histoire de l'Est avec sa séparation de l'Ouest par le rideau de fer, les premiers contacts qui se refont timidement, principalement centrés sur la Russie à travers la figure de Soljenitsyne, principalement centrés sur les malheurs de ses habitants. Il discute ensuite de la perception condescendante de sa production artistique par l'Ouest et rappelle que « jusqu'à la guerre – et même après ! – bon nombre des initiateurs de mouvements d'avant-garde venaient de l'Est. » Cette perception condescendante de l'Occident est due selon lui à l'absence de relai pour « la vraie littérature », *a contrario* de la littérature contestataire et de la littérature officielle. Ainsi, l'Ouest n'a accès qu'à des littératures peu inventives, peu esthétiques, dédiées aux témoignages ou alors soumises aux contrôles des censeurs communistes. Ce dernier point est cependant à nuancer. Selon la période et les mouvances politiques dans les démocraties populaires, qui diffèrent aussi en

124 Voir les graphique « Répartition des *Cahiers de l'Est* par numéro » en Annexe 3 p. 127.

125 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975, p. 1-2.

Voir Annexe 2 p. 125 pour le texte complet.

fonction des pays, la censure ne concerne pas les mêmes éléments. Un roman autorisé pendant les années 1960 peut très bien être interdit dans les années 1970¹²⁶. De plus, en dehors de la période stalinienne (1948-1953) qui impose le réalisme socialiste¹²⁷ aux écrivains, les censeurs ne s'attaquent pas à l'innovation spécifiquement mais à la « subversion », autant esthétique qu'idéologique, qui leur paraît menaçante. On peut ainsi trouver des textes esthétiquement intéressants autorisés par le régime, du moment qu'ils ne s'éloignent pas trop des modèles traditionnels et qu'ils ne traitent d'aucun problème réel vécu par leurs concitoyens.

Proche de la fin, D. Tsepeneag annonce le but des *Cahiers* :

Le but de notre revue est fort simple : faire connaître en Occident la littérature de ces pays, pas seulement celle du témoignage, mais aussi celle dans laquelle se dévoilent de nouveaux modes d'écriture, des formes nouvelles d'expression.

Les *Cahiers de l'Est* se vouent à jouer le rôle de relai entre l'Est et l'Ouest qui manque cruellement pour la « vraie littérature », la littérature libre qui ne répond ni aux attentes d'un régime, ni à celles d'un marché mais seulement à la Création et à l'Art. L'emphase est mise sur la nouveauté, l'innovation, l'originalité. L'avant-garde prime sur le convenu.

Le rédacteur en chef annonce enfin pour clôturer cet éditorial « le but profond » des *Cahiers de l'Est*.

Mais le but profond de notre revue serait qu'elle n'ait plus de raison de paraître : cela voudrait dire que tous ces écrivains soient lus, appréciés, jugés selon les mêmes critères que les écrivains de n'importe quel autre pays, qu'il n'y ait plus la littérature de l'Est et l'autre.

Les *Cahiers* tendent à abattre les murs imaginaires qui séparent la littérature de l'Est de celle de l'Ouest. Par ce fait, la revue souhaite intimement que ces deux littératures soient traitées d'une manière similaire, sans préjugés, sans pitié et sans indifférence.

Tout au long de cet éditorial, D. Tsepeneag pointe la position délicate dans laquelle se retrouvent les exilés d'Europe centrale en France et l'instrumentalisation qui leur est faite par les différents partis politiques français pour servir leurs intérêts. Cette tendance à vouloir échapper aux

126 POPA Ioanna, « La circulation transnationale du livre : un instrument de la guerre froide culturelle », *Histoire@Politique*, n°15, Centre d'histoires de Sciences Po, 2011, p. 25-41.

127 Le réalisme socialiste est une doctrine artistique mise en place en URSS en 1934 et imposée dans les régimes socialistes d'Europe centrale en 1948. Elle promeut une représentation « véridique » de la réalité en mettant en avant les travailleurs au sein de cette nouvelle société. Le réalisme socialiste a aussi pour volonté d'éduquer les travailleurs qu'il met en scène aux thèmes socialistes.

discours réificateurs et opportunistes se traduit de même tout au long de la parution des *Cahiers de l'Est*.

Ainsi, le premier numéro de la revue instaure la ligne éditoriale suivie pour les cinq années de publications. Cette ligne se meut légèrement au fil du temps mais demeure fidèle aux idéaux de départ, idéaux d'égalité, de reconnaissance et de liberté.

Ce premier numéro doit effectivement être le plus travaillé et le plus complet pour la consistance de sa ligne éditoriale, les fondations doivent être solides pour supporter l'édifice. Mais il doit aussi être le plus travaillé afin de percer au milieu de la pléthore de revues qui sont publiées au cours de la décennie 1970. Comme il en a été discuté dans le chapitre 1, les années 1970 voient se développer une importante presse, principalement militante, traitant de sujets beaucoup plus diversifiés que la presse traditionnelle¹²⁸. Par conséquent, il s'agit de se démarquer dans cette offre pour toucher le lecteur potentiel et le fidéliser. Jusqu'alors, aucune autre revue ne proposait de programme similaire aux *Cahiers de l'Est*, leur assurant le monopole de l'originalité. Cependant, paraît au même moment que le premier numéro une revue très similaire : la revue *Kontinent*.

Cerise sur le gâteau, bonjour la concurrence ! Financé par Soljenitsyne et quelques autres ; Vladimir Maximov sort lui aussi, en Allemagne, une revue en cinq langues qui ressemble beaucoup à la nôtre. Il a commencé déjà à faire sa publicité¹²⁹.

Publiée à partir de 1974 et jusqu'en 2015 sous format papier, *Kontinent* se place de même que les *Cahiers de l'Est* comme une revue de dialogue entre Est et Ouest. Elle partage de nombreuses similitudes avec les *Cahiers* comme sa fréquence trimestrielle, son cadrage littéraire et socio-politique ou encore l'intégration d'intellectuels des deux blocs au fil des publications. Ayant des positions beaucoup plus tranchées sur la lutte anti-communiste, *Kontinent* bénéficie de l'argent de des acteurs de cette lutte, permettant sa publication en français, en allemand, en russe, en anglais et en norvégien. Grâce à ses rédacteurs plus connus, cette revue touche un lectorat plus large. Son rédacteur en chef, Vladimir Maximov, est un célèbre écrivain russe dissident et exilé, naviguant dans les mêmes cercles que Soljenitsyne. Ce dernier finance une partie de la revue et y apporte sa renommée. Le comité de rédaction comprend aussi Jerzy Giedroyc, fondateur de la maison *Kultura*

128 MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

129 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 537.

à Maison-Lafitte. Les moyens sont de fait importants, la visibilité assez vaste et les carnets de contacts fournis.¹³⁰ Cette supériorité matérielle se ressent face au dénuement des *Cahiers de l'Est*.

Me trouvant en Allemagne l'autre jour, j'ai feuilleté le N ° 3 de la revue *Kontinent*. Surprise : le gros morceau était signé d'un auteur roumain, Anatol Baconsky de Cluj. Il a préféré envoyer son texte (ce qui est assez courageux de sa part) à *Kontinent* plutôt qu'aux *Cahiers de l'Est* – il est vrai que *Kontinent* jouit du prestige de Soljenitsyne, tandis que les rédacteurs des *Cahiers* s'appellent Tsepeneag et Co...¹³¹

La concurrence ne se joue pas que dans les librairies mais aussi auprès des auteurs. Ces deux revues publient principalement des auteurs de l'émigration et du *samizdat*. Dès lors, ces derniers doivent choisir entre les deux revues en fonction de leurs tendances politiques mais aussi en fonction de leur volonté de visibilité. Les rédacteurs font face à cette concurrence à la source qui ne facilite pas leur travail, créant une antipathie certaine pour V. Maximov. S. Stolojan le décrit dans ses journaux comme « un lourdaud, exclusivement russophone¹³² ».

Malgré tout, ces deux revues montrent de fortes dissemblances qu'il convient de mettre en lumière. *Kontinent* se centre beaucoup plus sur la Russie jusqu'à occulter l'Europe centrale. Les *Cahiers de l'Est* ne l'intègrent pas à ses contenus, craignant qu'elle prenne le dessus comme c'est le cas pour *Kontinent*. Les *Cahiers* présentent une ligne éditoriale beaucoup plus orientée sur l'innovation littéraire, sur l'esthétique et sur la manière de créer. *Kontinent* est au contraire, une revue tout à fait anti-communiste beaucoup plus portée sur la politique et la littérature « engagée ». De plus, *Kontinent* possède un format différent. Elle se rapproche d'un format poche et propose environ 400 pages par numéro, soit le triple d'un numéro des *Cahiers*. La couverture semi-rigide glacée contient des images (*Fig. 1*) au détriment des *Cahiers de l'Est* dont les premiers numéros présentent une couverture en papier blanc (*Fig. 2*).

130 MAXIMOVA Tatiana, GORBANEVSKAĪA Natalia, « *Kontinent – Kultura : Jerzy Giedroyc – Vladimir Maximov* », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 135-142.

131 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 13.

132 *Ibid.* p. 19.

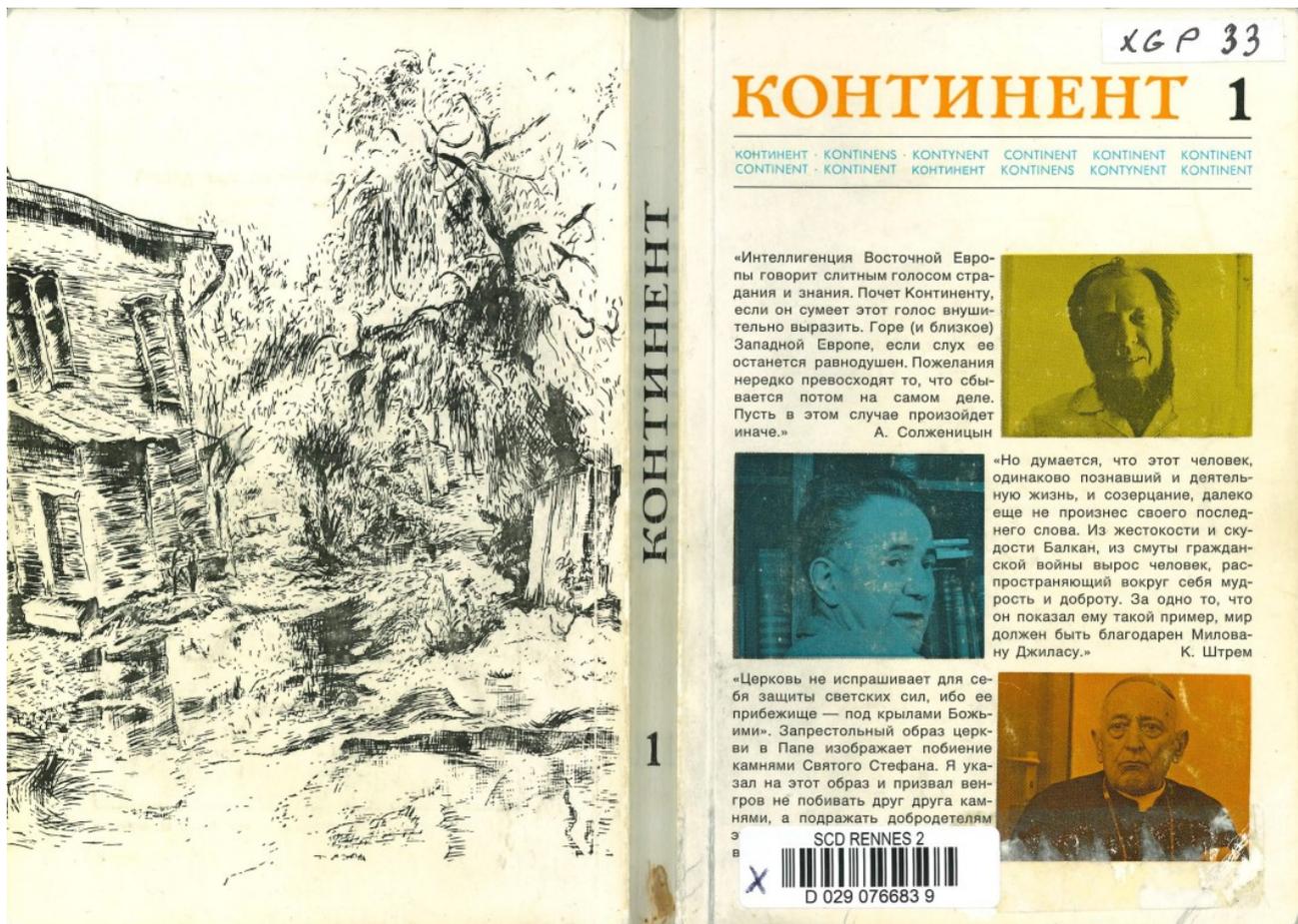


Figure 1 : *Kontinent*, n°1, édition russe, 1974.

Ici se trouve leur plus grande différence : bien que *Kontinent* se présente aussi comme une revue plateforme entre les deux blocs, bien qu'elle mette en avant la culture de l'Est (surtout de la Russie) et bien qu'elle tente de rapprocher les deux blocs, ce rapprochement ne s'effectue qu'au détriment du socialisme. Ces deux peuples d'Europe séparés par le rideau de fer doivent se rapprocher et s'unir contre le communisme. La variable communiste n'est pas admise dans l'équation que met en place *Kontinent*.

En parallèle les *Cahiers de l'Est*, bien que critiques vis-à-vis des démocraties populaires et de leur pan autoritaire, ne se présentent pas comme des opposants directs au système socialiste. Certains membres de la rédaction comme D. Tsepeneag, A. Liehm ou G. Aranyossy ont même été de fervents défenseurs du communisme dans ses premières heures et jusqu'aux libéralisations des années 1960. Ainsi, les *Cahiers de l'Est* préfèrent placer la lutte anti-communiste en arrière plan afin de rassembler autour de la littérature. Cette position confère à la revue une place tout à fait unique par rapport aux autres revues de l'exil, de la littérature et même de la presse en général. Son originalité est décrite par John Neubauer et Borbála Zsuzsanna Torok dans *The Exile and Return of*

Writers from East-Central Europe : A Compendium comme suit : « *Only Dumitru Tsepeneag's Cahiers de l'Est, made a genuine effort to bring together the literatures of the East-Central European nations*¹³³ ». Il s'agit aussi de « *the only exile journal that explicitly aimed at building transnational bridges*¹³⁴ ». « *Genuine* » est ici un mot important. Les rédacteurs des *Cahiers* n'ont pas créé la revue pour diffuser une idéologie ou une anti-idéologie. Ils ne répondent pas aux doctrines politiques mais tentent simplement de faire connaître leur littérature, leur culture dans cette France qui les accueille et qui semble pourtant savoir si peu de choses de leur pays d'origine. L'originalité des *Cahiers* se trouve précisément dans cette volonté de passer outre la politique des gouvernements pour atteindre directement les personnes, pour les rapprocher, pour construire des ponts entre ces pays, entre ces mondes.

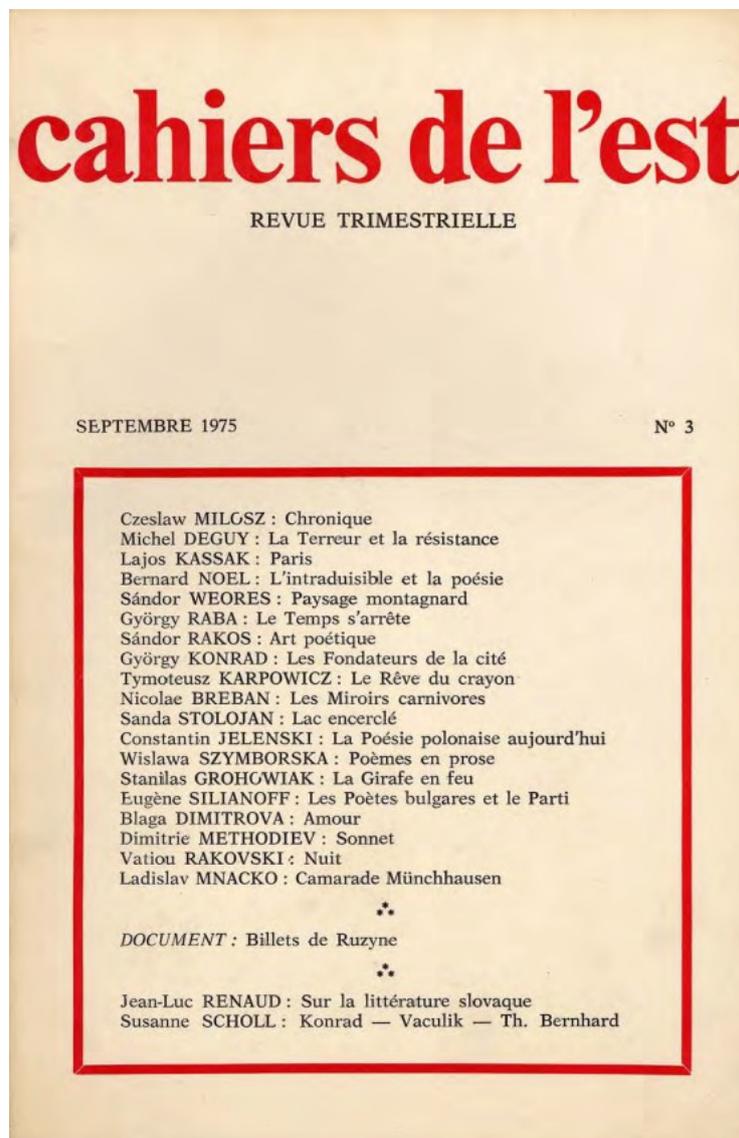


Figure 2 : *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975.

133 NEUBAUER John, TOROK Borbála Zsuzsanna, *The Exile and Return of Writers from EastCentral Europe*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 80.

134 *Ibid.* p. 224.

III) Une ligne éditoriale tempérée dans un monde ultra-politisé

A) Modération et contradiction

Dans une note explicitant le projet des *Cahiers de l'Est* à Flammarion en janvier 1974, D. Tsepeneag écrit : « notre revue se propose d'être purement littéraire¹³⁵ ». Cette affirmation appuyée de la nature « purement » artistique de la revue auprès de l'éditeur peut paraître étrange à première vue. Cependant, elle s'explique par la politisation forcée des exilés en France. En effet, la situation d'exil est en elle-même un phénomène politique qui montre le désaccord irrémédiable entre l'exilé et son pays d'origine, le poussant à partir ou poussant le pays à l'expulser. Ce désaccord fondamental applique aux exilés un caractère politique qu'ils doivent porter en permanence, qui est visible et surtout audible par l'accent, dès le premier contact. Ce caractère s'accompagne souvent de préjugés sur leurs positions politiques et, par extension, sur leurs valeurs morales. Ainsi, dans une société en pleine guerre froide, où le militantisme politique est omniprésent, les exilés des *Cahiers* préfèrent effacer la moindre trace de militantisme politique de leurs projets pour ne pas se les voir refusés.

Se concentrer sur la littérature en passant outre la politique est aussi un moyen de fédérer. Les *Cahiers de l'Est* ne sont ni de gauche ou de droite, ils ne sont pas communistes comme ils ne sont pas anti-communistes. Dès lors, cette absence apparente de teinte politique leur permet d'être lus par un public plus large, point crucial aux yeux d'un éditeur. Cet élément permet aussi de fédérer l'équipe de rédaction et de travailler ensemble de manière plus effective. Comme explicité précédemment, le comité de rédaction regroupe des personnalités se plaçant aux divers points du spectre politique, de la droite conservatrice à la gauche socialiste. Éviter les questions politiques permet alors d'éviter des débats d'idées chronophages.

Bien que ce caractère « purement littéraire » destiné à Flammarion ait pu et a certainement changé entre-temps avec le changement d'éditeur, les *Cahiers de l'Est* conservent à la parution du premier numéro une teinte politique assez modérée. L'éditorial du numéro un explique effectivement que « des murs froids s'érigaient¹³⁶ » isolant toujours plus les pays d'Europe centrale. Néanmoins la faute n'est pas rejetée seulement sur les régimes communistes mais aussi sur

135 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 430.

136 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975, p. 1-2.

l'Ouest et sa « condescendance ». Les deux partis sont également mis en fautif de la méconnaissance des créations littéraires d'Europe centrale.

Au-delà du désir de toucher un public plus large et de tempérer les tensions entre Est et Ouest, entre gauche et droite, la position des *Cahiers* s'explique aussi par la situation délicate et fragile dans laquelle se trouve le rédacteur en chef. Contrairement à la plupart des exilés de l'équipe de rédaction, Dumitru Tsepeneag n'en est pas un avant 1975. Il voyage entre la France et la Roumanie, ayant pour objectif de relier culturellement les deux pays¹³⁷. Cette position délicate le pousse à faire attention à ses productions à l'Ouest. Il est surveillé de près par la police secrète roumaine et le moindre faux-pas pourrait lui coûter cher.

Ainsi, on voit se dessiner clairement deux forces qui tirent les *Cahiers* dans des directions opposées. D'une part, on observe l'approche non-militante portée par D. Tsepeneag afin de conserver de bonnes relations avec la Roumanie, de ne pas aller à l'encontre des positions politiques des potentiels lecteurs et de mettre la focale sur l'esthétisme pour ce qu'il est. D'autre part, est portée une approche combative envers le communisme. Cette approche provient en grande partie d'A. Cretzianu qui finance les premiers numéros. En effet, ce dernier vivant aux États-Unis, proche de la CIA et des diverses instances culturelles hostiles au communisme¹³⁸, souhaite que les *Cahiers* aillent aussi en ce sens. Les *Cahiers* doivent être un instrument de la lutte anti-communiste s'ils veulent être financés.

Le numéro un résulte de compromis entre les différents partis. L'éditorial, comme énoncé précédemment, pose une ligne éditoriale modérée qui mesure les torts de chaque côté. Cette tempérance est réitérée dans un chapô introductif rédigé aussi par D. Tsepeneag qui condamne fortement l'autoritarisme roumain dont l'« innovation effraie l'esprit petit-bourgeois de la nouvelle classe dominante et de ses fonctionnaires¹³⁹ » mais où l'Occident n'est évoqué que pour faire mention de son « regard simplificateur ». Globalement, les rédacteurs se cantonnent à cette position : dénoncer l'autoritarisme de l'Est et contrebalancer en pointant du doigt la mollesse et la condescendance de l'Ouest.

Les deux ne se valent pas bien entendu. L'autoritarisme est considéré comme plus grave que la condescendance et se voit attribuer une part beaucoup plus grande dans les écrits. Bien que la

137 SCUTARU Béatrice, « “Se trouver une place” en exil, Dumitru Tsepeneag et la création de nouveaux savoirs sur la Roumanie communiste », dans MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p.108-122.

138 Voir aussi POPA Ioanna, « La circulation transnationale du livre : un instrument de la guerre froide culturelle », *Histoire@Politique*, N°15, 2011, p. 25-41.

139 TSEPENEAG Dumitru, « *l'Histoire en forme d'épitaphe* par Virgil Tanase », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p. 69-70.

plupart des poèmes et extraits choisis ne traitent pas de la vie à l'Est et des répressions mais comme promis par l'éditorial, sont des formes littéraires originales et novatrices, les chapô introductifs nous révèlent que près de la moitié de ces auteurs ont ou ont pu avoir des désaccords avec les régimes communistes et leurs dogmes culturels. Dès lors, leur publication même devient aussi un acte militant.

Les quelques extraits critiquant le système socialiste le font principalement par la parabole ou de manière secondaire comme l'extrait de Tibor Tardos¹⁴⁰ qui dans un texte fantaisiste brosse le portrait de différentes villes et peuples imaginaires quelque peu absurdes mais où la violence de régime et la violence sociétale sont toujours présentes.

Les positions les plus tranchées se trouvent dans les textes non-fictionnels, à savoir les articles sur l'état des littératures d'Europe centrale¹⁴¹, l'extrait du journal de Miron Paraschivesvu¹⁴², l'essai d'Octavio Paz¹⁴³ et l'interview d'André Siniavski¹⁴⁴. En effet, les textes non-fictionnels ne peuvent user des artifices de l'esthétisme pour décrire leur réalité ; s'ils veulent en parler, ils doivent le faire frontalement. Dès lors, la position modérée et tempérée annoncée dans l'éditorial semble mise à mal. La tempérance est toujours présente comme peut nous le montrer les propos de Siniavski :

Dans les camps, la plupart des prisonniers sont convaincus que les Occidentaux ignorent complètement ce qui se passe chez nous, sans quoi ils interviendraient pour les sauver. Ils sont comme les pêcheurs qui grillent en Enfer et se demandent pourquoi les gens du Paradis les oublient ? Mais voilà, les gens du Paradis pensent que les damnés sont dans l'Enfer, parce qu'ils l'ont mérité¹⁴⁵.

Mais cet extrait est suivi immédiatement par une explication logique basée sur sa propre expérience de l'impossibilité d'un fonctionnement non-autoritaire du communisme dans son essence même :

Je ne crois pas à la « russéité » du communisme. J'ai parlé beaucoup avec des communistes français, qui m'ont affirmé qu'en France, le communisme serait tout différent. Qu'il aurait un

140 TARDOS Tibor, « Sous-Marine », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975, p. 44-55.

141 LIEHM Antonín, « Quelques aperçus sur la littérature tchèque d'aujourd'hui », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p.107-116.

LOVINESCU Monica, « Où en est la littérature roumaine ? », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p.117-124.

KASSAI Georges, « Où situer la littérature hongroise ? », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p.125-130.

142 PARASCHIVESVU Miron Radu, « Pages de journal », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p.93-106.

143 PAZ Octavio, « Qui sème le vent », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p. 15-33.

144 FEJTÖ François, « Entretien avec André Siniavski sur l'homme soviétique et l'Occident », *Cahiers de l'Est*, n°1, Paris, Albatros, 1975, p. 37-40.

145 *Ibid.* p. 38.

visage humain. Je leur ai demandé s'ils pensent vraiment qu'il y aurait dans une France communiste la liberté de la parole, la liberté de la presse. Bien sûr, m'ont-ils dit, la France ne saurait vivre sans une presse libre. Vous n'interdirez donc pas les journaux qui s'opposeraient à votre politique ? Par exemple *Le Figaro* pourrait-il librement vous critiquer ? Ça non, ont-ils répondu, *Le Figaro* est trop réactionnaire, on l'interdirait. Et si alors *Le Monde* protestait contre cette interdiction que ferez-vous ? Alors à notre grand regret on serait obligé d'interdire *Le Monde* aussi. Vous voyez, leur ai-je dit, vous finirez comme nous. Je ne crois pas au socialisme à visage humain.

L'article de Monica Lovinescu sur la littérature roumaine, quant à lui, est beaucoup plus cinglant à travers des phrases comme : « Le chaos semble donc régner et on n'ordonne pas le chaos¹⁴⁶ ». Cette dernière est une opposante explicite du régime de Bucarest. Officiant le plus souvent aux antennes de RFE¹⁴⁷, elle revient sur les divers événements survenant à l'Est comme à l'Ouest d'un ton grave et dramatique. Son militantisme affirmé la mène aux portes de la propagande anti-communiste¹⁴⁸. À l'opposé des articles sur la littérature tchèque et hongroise qui mettent aussi en cause le contrôle du régime sur la production littéraire comme facteur principal des lacunes de leurs littératures mais, se contentent principalement de décrire les auteurs contemporains, les points forts et les points faibles de leurs productions, son article sur l'état de la littérature roumaine révèle les rouages sociologiques et psychologiques produits par le communisme qui mènent son pays au « chaos », attaque la corruption, l'égoïsme d'État et les défaillances culturels du système.

Dès lors, on observe que la ligne éditoriale modérée qui se veut « purement esthétique » s'est muée en une ligne éditoriale plus féroce à l'égard des régimes de l'Est. La tempérance est en effet présente tout au long du numéro et se poursuit dans les autres publications de ces deux premières années. Toutefois, la modération est à nuancer tant les attaques sont directes. Il est ainsi légitime de se demander si la modération annoncée dans l'éditorial, étant très certainement sincère, ne serait pas aussi un moyen de détourner l'attention des polices secrètes. Affirmer dans les premières pages que la revue ne se donne pas dans le militantisme politique pourrait être une manière de rassurer les polices secrètes qui ne pousseront pas leur lecture plus loin. Si cet élément entre bel et bien en jeu, on peut affirmer avec certitude que le pari est raté.

146 M. Lovinescu, *op. cit.* p. 58, p. 118.

147 Radio Free Europe (RFE) est une radio non-autorisée à l'Est diffusant depuis 1950 dans la langue de chaque pays des émissions culturels, des informations, de la musique occidentale, etc. Financée directement par les institutions américaines, elle est un des premiers outils de la propagande anti-communiste.

148 RADUT-GAGHI Luciana, « Les radios internationales et les exilés centre-est européens en France », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.189-197.

B) Conséquences immédiates

En effet, les réponses de l'Est ne se font pas attendre. Avant même la publication du premier numéro, la Securitate, la police politique roumaine, est alertée par la demande des *Cahiers de matériaux littéraires* nécessaires à la revue auprès d'auteurs roumains. Ces demandes n'aboutissent que très peu, les écrivains de Roumanie étant frileux à l'idée d'être associés à ce mouvement clairement perçu comme d'opposition par le régime.

Dès la publication du premier numéro, une note interne est rédigée à Bucarest au sujet de l'action de D. Tsepeneag en France :

L'émigration réactionnaire a intensifié [...] l'activité hostile contre la politique culturelle de la Roumanie. Nous pensons que ces actions [de la revue] sont étroitement liées à la technique élaborée par les leaders de l'émigration réactionnaire, surtout celle autour de RFE, qui pensaient pouvoir pousser les écrivains roumains mécontents à se révolter. Ils poursuivraient la création de groupes protestataires qui produiraient des difficultés politiques au PCR et à la Roumanie. La réussite de cette action pourrait constituer un stimulant pour d'autres actions à l'encontre de notre pays¹⁴⁹.

À travers cette note, on observe plusieurs points : premièrement, les *Cahiers de l'Est* sont immédiatement affiliés à RFE ; D. Tsepeneag a en effet participé à certaines émissions sur RFE par la rédaction de textes, et non la lecture à l'antenne. Mais on peut surtout attribuer cette affiliation par la présence de M. Lovinescu, bien connue des services de la Securitate et dont la réputation d'opposante au régime communiste n'est plus à faire. Associer la revue à RFE passe outre la volonté esthétique de la revue et la catégorise comme uniquement revue d'opposition aux yeux de Bucarest.

Deuxièmement, la publication de la revue est perçue comme une « création de groupes protestataires qui produiraient des difficultés politiques au PCR et à la Roumanie ». Des groupes protestataires existent déjà tels que la Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie (LDHR) et d'autres associations similaires. Les *Cahiers de l'Est* ne se voient aucunement comme un groupe. Cependant, Bucarest ne s'attarde pas sur les détails. Faire connaître la littérature de l'Est ainsi que ses problèmes de production et de censure revient à répandre dans la société française et francophone l'idée que le Parti Communiste Roumain ne respecte pas les droits fondamentaux. Au lendemain de la publication du premier numéro, la Securitate ne sait pas quel impact aura la revue

149 ANCAS, fonds Dumitru Tsepeneag, dossier n°4072, note concernant Dumitru Tsepeneag, membre de l'Union des écrivains, 19 mars 1975, dans M. Bataillé, B. Scutaru, *op. cit.* p. 11.

sur la population française, quels en seront les échos au niveau intellectuel voire institutionnel. Il se pourrait donc que la note alourdisse le trait afin de prévenir le pire scénario hypothétique à leurs yeux.

Enfin, Bucarest semble effrayé par « le stimulant » que pourrait représenter cette initiative « pour d'autres actions à l'encontre de notre pays ». En effet, l'absence de répression face à cette initiative plutôt modérée dans le cadre de l'opposition pourrait entraîner d'autres actions plus virulentes et démarrer un mouvement d'opposition plus vaste résultant par l'intervention de forces militaires extérieures, comme la Tchécoslovaquie en a fait l'expérience en 1968. Ces interprétations sont extrapolées et démesurées face à la réalité des *Cahiers de l'Est*, mais tout comme le sont les conclusions tirées par la Securitate.

La police secrète roumaine se montre plus que méfiante et porte énormément d'attention à la culture et son contrôle. Depuis le début des années 1970 où les dissidences culturelles se font de plus en plus présentes, les régimes communistes veulent absolument conserver la main sur la culture qui leur échappe toujours plus. C'est effectivement « la politique culturelle de Roumanie » qui est visée par la publication des *Cahiers* d'après la note. Il semble juste d'accorder à la Securitate que les *Cahiers* critiquent pleinement la politique culturelle à travers l'article de M. Lovinescu et de la plupart des chapô introductifs d'auteurs roumains. Toutefois, une question se pose : pourquoi la police politique roumaine s'inquiète tant de la publication d'une petite revue littéraire à l'autre bout du continent ?

Comme énoncé précédemment, elle s'inquiète de la possibilité que cette initiative en motive d'autres. Dans cet univers où le communisme s'exprime par des symboles et des rituels vidés de leur sens, n'importe quel élément pourrait potentiellement être à l'origine d'un soulèvement¹⁵⁰.

De plus, Bucarest use de toutes ses cartes pour garder le pouvoir sur la culture, bien que la partie soit déjà perdue. La culture de l'Ouest parvient à passer au-dessus des contrôles aux frontières et pénètre à l'Est. La jeunesse au sein de laquelle était censée poindre l'*homo sovieticus*, se tourne vers la culture de l'Autre et refuse la culture qu'on lui impose.

Comment accepter qu'une jeunesse ayant grandi sous le communisme non seulement conteste l'ordre social et transgresse un certain nombre de normes, mais en plus construise sa culture et ses pratiques propres en référence à un modèle ennemi, le modèle américain¹⁵¹ ?

150 Pour approfondir sur la question des signes politiques dépouillés de réalité matérielle au sein de la société post-totalitaire socialiste, voir HAVEL Václav, *Le pouvoir des sans-pouvoir*, Nouvelle édition, Paris, Éditions Première Partie (coll. « Point de bascule »), 2021.

151 HUGUENIN Duane, « Les jeunes, l'Ouest et la police secrète tchécoslovaque : immaturité ou diversion idéologique ? », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°109, janvier-mars 2011, p. 183-200.

Dès lors, le moindre soubresaut allant à l'encontre de la politique culturelle officielle est sévèrement puni, ne faisant qu'accroître la culture alternative qui se veut libre et autonome. La répression ne peut stopper, elle peut seulement modifier les modalités d'expression.

La répression des *Cahiers de l'Est* ne stoppe pas sa publication, elle modifie légèrement sa production. En septembre 1975, la nationalité roumaine de D. Tsepeneag lui est retirée. Ce dernier avait pour projet de voyager fréquemment en Roumanie pour trouver plus facilement des textes à publier dans les *Cahiers*, les diffuser et jouer le rôle d'interprète culturel avec la France. Cet objectif est quelque peu dérangé. Toutefois, grâce aux réseaux et contacts la publication des *Cahiers* se poursuit comme avant.

Par ce retrait de nationalité, l'objectif de Bucarest n'est pas de stopper la publication de la revue ; cette déchéance semble irrémédiable même si les *Cahiers* s'arrêtaient immédiatement. Le véritable objectif de Bucarest est d'introduire une nouvelle politique vis-à-vis des intellectuels contestataires. Comme expliqué dans le chapitre précédent, désormais « le régime préfère ne pas faire de victimes mais isole les écrivains et tente de les convaincre de partir¹⁵² ». D'une part, une fois partis, les intellectuels ne peuvent plus venir dans le pays et deviennent des exilés, des ennemis de la patrie ne pouvant plus se défendre par eux-mêmes face aux accusations du régime. On notera par ailleurs l'impressionnante quantité de mesures mises en œuvre à son égard afin de le discréditer en Roumanie comme en France :

Diverses mesures sont alors mises en place pour neutraliser les actions de Dumitru Tsepeneag. En tant qu'éditeur de la revue, il est personnellement visé par la police secrète. L'objectif est de le discréditer tant en Roumanie qu'en France. Il est envisagé que des personnalités connues à l'Ouest prennent contact avec le milieu culturel et artistique français. Les écrivains roumains sont appelés à se mobiliser contre les oniriques de Roumanie qui soutiennent Tsepeneag. Des critiques littéraires français doivent être convaincus de rédiger et publier des analyses sur la personnalité et l'œuvre de Tsepeneag, qui prouvent son manque de talent en tant qu'écrivain, qu'il est un « faux Soljenitsyne » qui s'arroge des missions qui ne lui ont été confiées par personne en Roumanie, qu'il ne représente aucune catégorie d'écrivains en Roumanie. De plus, la Securitate agit auprès des exilés afin d'attiser les tensions. Ses agents tentent de transmettre l'image d'un Tsepeneag arriviste, qui souhaite à tout prix être un des leaders de l'exil¹⁵³.

152 SCUTARU Béatrice, « « Se trouver une place » en exil, Dumitru Tsepeneag et la création de nouveaux savoirs sur la Roumanie communiste », dans MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p.108-122.

153 M. Bataillé, B. Scutaru, *op. cit.* p. 11.

D'autre part, en plus de ces mesures qui tentent de le discréditer, les exilés par essence perdent un peu de leur légitimité aux yeux des Roumains et des Français qui les voient désormais comme des « Roumains de l'extérieur ». Cette perception par les intellectuels français des exilés est justement un point sensible chez D. Tsepeneag.

Tsepeneag et sa femme viennent me voir. Les autorités roumaines ont informé Tsepeneag qu'il avait perdu sa nationalité. Il est furieux, il refuse avant tout d'être rejeté comme "réfugié", car le statut de réfugié ou d'exilé reste encore vaguement suspect aux yeux des intellectuels français influencés par leurs sympathies de gauche, ces intellectuels qu'il veut séduire, d'abord pour lui-même, puis pour les *Cahiers de l'Est*¹⁵⁴.

Le statut d'exilé vient avec un certain nombre de jugements que nous avons pu énoncer précédemment. Pour D. Tsepeneag qui soigne son carnet d'adresse, c'est un problème. Sa nouvelle situation d'apatride, d'exilé ne lui permet plus de choisir où il souhaite être comme avant. Il est désormais « réfugié » en France. D'après ses journaux les exilés sont « tenus à l'écart, tolérés à condition de la boucler [...], or [les] voilà d'un coup au centre de l'attention générale, tiraillés de tous les côtés, utilisés dans le jeu électoral¹⁵⁵ ». Les exilés ne sont considérés que lorsqu'une utilité politique peut leur être trouvée à droite comme à gauche. Autrement, ils n'existent que très peu aux yeux des autres membres de la société française. Ce sentiment de dénigrement et d'instrumentalisation de D. Tsepeneag résulte directement de sa condition politique apatride provoquée par la décision de Bucarest.

IV) Dialogues à travers l'Europe

Les *Cahiers de l'Est* ont vocation à faire office de « plate-forme » entre différents groupes : les exilés et ceux restés au pays, les exilés et les Français locaux, la France et l'Europe centrale, ainsi que les différentes communautés d'exilés au sein de la France. Il convient donc d'étudier plus en détail ce rôle de plate-forme qui s'exprime à travers sa diffusion, son lectorat et sa réception par celui-ci.

Le tirage de 10 000 exemplaires annoncé par D. Tsepeneag avec les éditions Flammarion¹⁵⁶ s'est vu largement réduit avec Albatros. D'après Z. Bobowicz : « [le] tirage devait être d'au moins

154 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 11.

155 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 565.

156 *Ibid.* p. 431.

mille, peut-être deux mille pour chaque numéro¹⁵⁷ ». Ce tirage est complexe à analyser tant la période des années 1970 foisonne de titres plus ou moins éphémères s'apparentant à la « presse sauvage¹⁵⁸ ». Comparé au tirage d'une revue intellectuelle proche comme *Esprit*, le tirage des *Cahiers* doit être minime. Cependant, *Esprit* publie depuis 1932. Elle compte en 1975 7400 abonnés et tire donc à un nombre encore supérieur. Elle est bien implantée dans le paysage de la presse intellectuelle française et ne représente donc pas une comparaison très pertinente vis-à-vis des *Cahiers de l'Est*.

La diffusion s'effectue grâce au réseau de librairies de l'éditeur mais aussi grâce aux réseaux de l'exil. Par exemple, on peut supposer que les *Cahiers* sont vendus dans la Librairie Polonaise au 123 boulevard Saint-Germain à Paris car une page d'annonce lui est réservée à la fin de plusieurs numéros de la revue. En effet, grâce aux annonces publicitaires en fin de numéros, il est possible de retracer les diverses affinités et liens qui se nouent dans l'univers de la presse intellectuelle française, mais pas uniquement puisque l'on trouve deux annonces pour des revues étrangères : une pour *Demokratie und Sozialismus* en allemand et une pour *Coeckelberghs litterära tidskrift* en suédois.

Les annonces publicitaires concernent principalement les revues et ouvrages qui traitent des démocraties populaires directement ou dans certains de leurs numéros. On retrouve dès lors plusieurs publicités pour *Esprit* qui publie par exemple l'article « Les pays de l'Est et la crise » par Pierre Kende et Basile Kerblay¹⁵⁹ ou encore un dossier sur le « paysage de la poésie roumaine » co-rédigé par D. Tsepeneag¹⁶⁰. La revue *Esprit* est dirigée par Jean-Marie Domenach qui est aussi présent dans le comité d'honneur des *Cahiers de l'Est*. Il n'est donc pas surprenant de voir des interconnexions entre les deux revues. Il en va de même pour la revue *Contrepoint* qui ne semble pas à première vue traiter spécifiquement de l'Est mais où François Fejtö, autre membre du comité d'honneur, participe activement à sa production. Globalement, les annonces renvoient aux publications des membres du comité de rédaction, d'honneur ou de proches tels que Jiří Pelikán, à la tête de la revue des intellectuels tchécoslovaques en exil *Listy* pour son livre publié chez Grasset *S'ils me tuent*¹⁶¹, ou Sorin Titel qui a vu un extrait de son roman *Le long voyage du prisonnier*¹⁶² publié dans le n°4 des *Cahiers*.

157 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

158 MARTIN Laurent. « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 98, no. 2, 2008, p. 57-69.

159 KENDE Pierre, KERBLAY Basile, « Les pays de l'Est et la crise », *Esprit*, Paris, mars 1975.

160 CROHMALNICEANU Ovid, TSEPENEAG Dumitru, « Le paysage de la poésie roumaine », *Esprit*, Paris, septembre 1975.

161 PELIKAN Jiří, *S'ils me tuent*, Grasset, Paris, 1975.

162 TITEL Sorin, *Le long voyage du prisonnier*, Denoël, Paris, 1975.

On voit s'esquisser alors un réseau de revues entre les *Cahiers de l'Est*, *Esprit*, *La Nouvelle Revue Française*, *Contrepoint* ou encore *Lettres Nouvelles*, où les rédacteurs participent ponctuellement aux revues des autres, tendent à avoir les mêmes centres d'intérêts, des manières similaires d'aborder les thèmes ; pour exemple l'Europe centrale n'est pas traitée d'un point de vue sensationnaliste dans ces revues, et elles se partagent mutuellement des annonces publicitaires en rapport avec leur ligne éditoriale spécifique.

Par extension, on peut supposer que leur lectorat est assez semblable : il s'agirait de groupes plutôt intellectuels et centrés sur Paris. Même au sein des communautés d'exilés, les *Cahiers de l'Est* demeurent une revue s'adressant aux classes les plus instruites. La littérature présentée est une littérature d'innovation donc peu propice au grand public, les articles sont souvent écrits par des intellectuels proches des milieux académiques et la langue bloque l'accès à tous les exilés ne maîtrisant pas suffisamment le français pour apprécier la littérature partagée par la revue. À cela s'ajoute l'absence totale d'illustration ou de photographie, y compris pour les couvertures où les titres se présentent en caractères rouges sur fond blanc en s'inspirant des éditions Gallimard, ainsi que le prix de 25F pour le numéro qui peut se montrer cher pour des populations déplacées. À titre de comparaison, un numéro d'*Esprit* dont les *Cahiers* se sont inspirés pour le format est vendu à 12F. L'austérité visuelle et le prix du numéro sont principalement dus au manque de moyens cruels auxquels la revue doit faire face. Rappelons qu'excepté le rédacteur en chef, seuls les traducteurs sont rémunérés pour la production des *Cahiers*.

Pour ce qui est du lectorat à l'Est comme la revue se veut une plate-forme entre les deux parts de l'Europe, il se compose vraisemblablement de cercles intellectuels francophones. La diffusion de l'autre côté du rideau de fer concerne cependant presque exclusivement les numéros spéciaux dédiés à la littérature d'un pays en particulier et s'exporte clandestinement dans ce pays-ci. Les *Cahiers* ne sont bien entendu pas autorisés à être publiés et vendus légalement dans les régimes socialistes.

Ça partait aussi dans le pays intéressé clandestinement. Quand j'ai publié la nouvelle vague en poésie polonaise, ça a eu plein d'écho en Pologne. Il y avait toujours des va-et-vient. C'était une des activités constante de *Kultura* notamment. Plein d'émissaires qui circulaient entre la France et la Pologne¹⁶³.

On discute et on débat dans les milieux littéraires au sujet des extraits choisis ou des articles publiés dans les *Cahiers*. En Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie ou en Roumanie, quelques

163 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

exemplaires circulent secrètement. Ils sont distribués par les agents d'institutions comme *Kultura* à Maison-Lafitte mais aussi par des particuliers, des expatriés comme Z. Bobowicz¹⁶⁴, des personnalités autorisées à voyager à l'Ouest ou encore les sociaux-démocrates au contact fréquent du socialisme d'État¹⁶⁵.

Malgré tout, les *Cahiers de l'Est* demeurent plus que marginaux en Europe centrale. La plupart des revues de l'émigration se cantonnent à de très petits cercles une fois à l'Est. En effet, la circulation clandestine ne favorise pas la diffusion, à cela s'ajoute la langue de publication qui comme en France réserve la revue aux francophones. Ces derniers sont toutefois beaucoup plus nombreux dans les années 1970 que de nos jours, le français y étant davantage enseigné. A. Liehm qui a participé aux *Cahiers*, décrit ce même problème au sujet de sa revue *Lettre Internationale* :

Notre problème principal était bien sûr celui de distribuer notre journal à l'Est, et ce sont des questions que toute revue politique d'opposition connaissait à cette époque. Quand je regarde en arrière, je me pose la question suivante : tout cela valait-il la peine, nos efforts ont-ils porté leurs fruits ? Combien d'exemplaires sont parvenus à l'Est ? Combien ont été lus en Tchécoslovaquie ? Quand vous arrivez aujourd'hui dans l'ancienne Tchécoslovaquie, vous demandez aux uns et aux autres qui a lu votre journal, et vous vous rendez compte qu'une petite minorité seulement réussissait à le lire, et que finalement, c'était de la radio que les gens puisaient des informations du monde libre¹⁶⁶.

A. Liehm pointe ici la diffusion très faible des revues à l'Est à l'inverse de la radio qui pénètre facilement à travers toutes les couches de la population. Les radios clandestines, et principalement RFE, proposent des émissions, de la musique, des informations différant totalement des éléments produits par les régimes socialistes. Elles sont écoutées par tous et partout. Selon des témoignages, elles seraient aussi bien écoutées dans des fermes reculées des Carpates roumaines que par les chefs de la police tchécoslovaque. Elles touchent toutes les générations en proposant par exemple des échanges de biens, de correspondances entre des jeunes de l'Ouest et de l'Est ou des populations plus âgées et académiques par des émissions littéraires.

164 « Moi-même, jamais je ne me suis sentie exilée, étant donné que je suis arrivée de mon propre gré avec un passeport polonais. [...] Une fois même, comme je rapportais des *samizdats* dans ma valise au retour assez souvent, je les ai laissés dans la valise de ma fille qui partait plus tôt. Et c'est elle qu'ils ont contrôlée ! » *Ibid.*

165 BOEL Bent, « Transnationalisme social-démocrate et dissidents de l'Est pendant la guerre froide », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°109, janvier-mars 2011, p. 169-181.

166 LIEHM Antonín, « Que faire ? », dans FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011, p. 63-68.

Avec des audiences certaines et des influences déclarées, les radios internationales ont été une arme inespérée pendant la guerre froide. Les voix qu'on y écoutait transmettaient l'espoir que les peuples de l'Est semblent ne pas avoir perdu pendant ces longues décennies. Elles ont marqué une époque et sont entourées de l'aura de mystère et de respect qui est propre aux monstres sacrés. Ces radios font partie des vies de chaque Européen qui a vécu derrière le rideau de fer¹⁶⁷.

La radio est un média concurrent de la revue. Il est plus simple de diffuser à un plus grand nombre une émission littéraire à la radio qu'une revue sous format papier. Cependant, la radio peut aussi être un média support. M. Lovinescu qui est membre du comité de rédaction des *Cahiers*, présente à la même époque chaque semaine sur RFE en roumain une émission littéraire appelée *Thèse et anti-thèse à Paris*. Elle y dédie une émission aux *Cahiers de l'Est* afin de présenter la revue en Roumanie, son contenu, son équipe et ses positions en 1975. Dès lors, la radio apporte son soutien à la revue et se montre comme un média complémentaire dans la lutte anti-communiste, bien qu'une grande partie des financements lui revienne.

Enfin, un dialogue investit deux interlocuteurs. Il conviendrait donc d'étudier les réactions aux *Cahiers de l'Est*, étudier sa réception afin d'obtenir un portrait entier et satisfaisant de son rôle de plate-forme. Toutefois, faute d'archives qui n'ont pas été conservées par l'éditeur, il devient plus complexe d'analyser les réactions du lectorat à travers les nombres de ventes, les courriers de lecteurs, les demandes d'abonnement ou de désabonnement. Un seul élément permet de tirer quelques conjectures. Il s'agit d'un texte rédigé par François Fejtö¹⁶⁸ qui vient clôturer le numéro 4. Dans ce texte, F. Fejtö revient sur la note de lecture de l'ouvrage écrit par Georges Aranyossy *Hongrie*¹⁶⁹ parue dans le numéro 3¹⁷⁰. Dans cette note, Guy de Bosschère résume le livre de G. Aranyossy et vient à évoquer la question de la Transylvanie à l'époque médiévale. La Transylvanie est décrite comme colonisée par les Hongrois à travers un « processus désormais classique : colonisant les villes et abandonnant les campagnes aux autochtones¹⁷¹ ». L'utilisation du terme de colonisation « a suscité des protestations de la part de nombreux lecteurs hongrois¹⁷² » auprès de la

167 RADUT-GAGHI Luciana, « Les radios internationales et les exilés centre-est européens en France », dans MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.189-197.

168 FEJTÖ François, « À propos de la Transylvanie », *Cahiers de l'Est*, n°4, 1975, p. 152-153.

169 ARANYOSSY Georges, *Hongrie*, Seuil, Paris, 1974.

170 BOSSCHERE de Guy, « HONGRIE, par Georges Aranyossy », *Cahiers de l'Est*, n°3, 1975, p. 139-142.

171 *Ibid.*

172 F. Fejtö, *op. cit.* p. 67.

rédaction des *Cahiers* de manière écrite ou orale. Ces protestations, et peut-être aussi la volonté propre de F. Fejtö, ont porté à la publication cette note de clarification et d'excuse.

Parler de « colonisation », en traitant d'événements des X^e ou XI^e siècle, comparer la « colonisation » par les Hongrois de la Transylvanie à celle d'Angola ou de Mozambique par les Portugais [...] cela correspond peut-être à la vision historique passionnelle qui – sous couvert du marxisme-léninisme – survit chez les uns, mais blesse profondément la sensibilité des autres.

Les *Cahiers de l'Est* provoquent le débat par leur contenu au sein des différentes communautés de l'exil. La Transylvanie est une question – encore aujourd'hui – très sensible entre Hongrois et Roumains. Hier à la Hongrie, aujourd'hui à la Roumanie, « à la “magyarisation” stupide, a succédé une “roumanisation” qui n'est pas moins stupide », la Transylvanie meut toujours « ces peuples chez lesquels même le sort commun qu'ils subissent, n'a pas complètement effacé des ressentiments, les haines léguées par l'histoire ». L'Histoire est un enjeu central ici. F. Fejtö en tant qu'historien pèse avec justesse son importance, même pour des événements de presque un millénaire et rappelle à G. Aranyossy que « ceux qui écrivent l'histoire de cette partie du monde, auraient une responsabilité particulière à cet égard ».

La tâche fondamentale des « Cahiers de l'Est » consiste, non seulement à créer une communication entre l'Ouest et les « peuples oubliés » de l'Est européen, mais aussi à œuvrer pour une meilleure compréhension, pour l'amitié entre ces peuples.

Au-delà du débat, les *Cahiers* proposent un dialogue. Ce dialogue s'effectue entre la revue et son lectorat mais aussi entre les Hongrois et les Roumains. Le dialogue, contrairement au débat, n'a pas pour but de convaincre mais de comprendre. En effet, c'est bien la compréhension que met en avant F. Fejtö et c'est cette compréhension qui a pour but de rapprocher les peuples entre eux.

Dès lors, ces deux premières années de publication menées grâce aux financements de la lutte anti-communiste montrent une revue organisée, partageant un contenu qualitatif et plutôt indépendante des pressions extérieures de la part de ses financeurs. C'est curieusement à la fin des financements d'A. Cretzianu que les *Cahiers* se positionnent solidement dans « l'opposition » sans pour autant oublier leurs objectifs premiers d'esthétisme et de dialogue.

Chapitre 3 : Changement de méthode, la littérature contre le politique (1976-1978)

Les années 1976, 1977 et 1978 montrent un changement assez net dans la ligne éditoriale des *Cahiers de l'Est*. Comme ces années sont marquées par des activités plus intenses à l'Est au sein de la dissidence, les Cahiers se font leur écho en France. De plus, ils diversifient leurs productions à travers les quatre ouvrages de la « Collection des *Cahiers de l'Est* » traitant plus largement et librement de la culture et de la vie de l'autre côté du rideau de fer. Ainsi, on observe une affirmation de leur engagement militant de même que de leur opposition au régime communiste et à leur politique culturelle. Depuis leurs débuts, les *Cahiers de l'Est* se veulent hautement politiques. Leur existence même est politique. Ce qui change, et en même temps demeure semblable, est leur manière d'aborder la politique.

D'une part, ils s'en tiennent à leur devise : « n'aborder les problèmes politiques que par le biais de la culture¹⁷³ ». Sur ce point, ils ne dérogent pas. Tous les articles militants sont liés à la culture, toutes les lettres ouvertes, les journaux, les communiqués, les essais, traitent de la culture.

D'autre part, ils étendent en même temps la culture abordée. Dans les premiers numéros, la culture s'associe à la littérature. Dorénavant, elle s'étend aux intellectuels plus généralement, à leurs conditions de vie, à leurs combats. Les *Cahiers* se font le relai de leurs combats, de leurs idées, de leur souhait si simple et pourtant si complexe de pouvoir écrire ce qu'ils veulent librement. Pourtant, en pleine guerre froide, un poème n'est jamais qu'un simple poème ; il attende directement à la politique culturelle en place. Cette dernière est intimement liée au régime en place et bien entendu, à sa longévité.

I) Une revue solide

Avant toute chose, il convient d'établir un bilan des deux premières années de publication de la revue. Après deux ans d'activité, il est peut-être évident mais primordial de rappeler que les *Cahiers de l'Est* sont toujours là. En effet, l'effervescence de la presse dite « sauvage » porte un nombre d'environ 300 titres sous les presses en 1973 et environ 200 en 1979. Au milieu de cette jungle de publications dont « l'un des traits distinctifs de cette “nouvelle presse” [est] le caractère

173 KRAL Petr, « En guise de mode d'emploi », *Cahiers de l'Est*, n°15, Paris, Albatros, 1978, p. 3-6.

éphémère de ses titres¹⁷⁴ », il est louable d'avoir réussi à publier avec un rythme régulier pendant deux années cette revue que plusieurs anciens rédacteurs décrivent comme « un stage » ou « un brouillon, une esquisse » en parallèle de leurs activités principales.

Désormais, les *Cahiers* est une revue assurée qui a trouvé sa place et son lectorat en France. La revue ne dépend plus des financements de la lutte anti-communiste mais, on peut supposer faute d'archives pour le prouver, vit de ses propres moyens, de ses ventes et de ses abonnements. Néanmoins, vivoter conviendrait mieux comme terme. « On a été dans la dèche très vite après le refus de financement de la droite roumaine¹⁷⁵ ». En effet, A. Cretzianu ne cautionnant plus « le pari littéraire et esthétique des *Cahiers*¹⁷⁶ » ne prolonge pas les financements pour une nouvelle année. Le double numéro 9/10 ne dépend plus de financements extérieurs.

Plusieurs éléments changent entre le numéro 8 et le numéro 9/10. En premier lieu, S. Stolojan qui était la correspondante d'A. Cretzianu et donc la garante de cet argent, n'est plus directrice de publication. Bertrand Sorlot, l'éditeur, occupe désormais ce poste. Au-delà de son nom qui rejoint le comité de rédaction, on peut supposer que l'influence de S. Stolojan au sein de l'équipe diminue suite à cette modification. Autre changement principal : la couverture des *Cahiers* jusque-là en caractères rouges sur fond blanc en imitation aux éditions Gallimard présentant le sommaire complet du numéro (*Fig. 1*) laisse place à une nouvelle esthétique. Du papier épais, la couverture passe à du papier cartonné glacé. Les titres principaux qui remplacent le sommaire sont maintenant en brun, jaune ou vert sur fond noir (*Fig. 2*). La revue paraît dès lors plus esthétique, professionnelle et personnelle. Les titres sont plus lisibles, la charte graphique est davantage travaillée et correspond mieux aux thèmes abordés, l'éditeur apparaît sur la couverture.

Ce changement d'apparence porte aussi un changement dans la ligne éditoriale. Comme évoqué précédemment, la politique prend une part plus importante durant les années 1976-1978 que la littérature dans les publications. On observe une forte hausse d'essais militants, d'articles, de documents tels que lettres, manifestes, journaux, déclarations... Ces entrées regroupées sous le terme de « non-fictions », en opposition aux entrées de « fiction » (nouvelles, extrait de roman, poésie, théâtre), doublent sur la période allant du numéro 9/10 en 1977 au numéro 15 en 1978. Les écrits de non-fictions, auparavant représentant une moyenne de 30 % dans les publications des deux premières années atteignent les 70 % entre 1977 et 1978 (*Moyennes de la composition des numéros par période*). Cette moyenne est induite par la composition des numéros 9/10 et 12/13 qui ne comportent que 16 pages de fiction pour le premier et aucune pour le deuxième. De plus les

174 MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

175 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

176 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 13.

numéros 14 et 15 présentent environ 50 % de non-fiction, ce qui les place largement au-dessus de la moyenne des 30 % pour la première période ainsi que la troisième. Seul le numéro 11 se compose de manière plus habituelle, bien que ses titres traitent de thèmes politiques tels que de « colloque Est-Ouest », d'« eurocommunisme » ou bien de « censure ».¹⁷⁷

cahiers de l'est

REVUE TRIMESTRIELLE

AUTOMNE 1976

N° 7

Antoni SLONIMSKI : Le Renégat
 Miodrag BULATOVIC : Les Mains
 Stanislaw GROCHOWIAK : Dans le noir
 Tadeusz ROZEWICZ : Le Masque en toile d'araignée
 Arnold SLUCKI : Vision d'Ezéchiel
 Toma PAVEL : L'amour des possibles
 Dan LAURENTIU : Les eaux du sommeil

Pages du printemps de Prague

Karel KOSIK : Raison et conscience
 Jindrich CHALUPECKI : Littérature et liberté
 Bohuslaw BREZOWSKY : Confession d'un littérateur
 Jaroslaw PUTIK : Ce qui pèse un mot
 Josef SKVORECKY : La sémantique laïque
 Pavel KOHOUT : Comment je serai pendu

Alain PARUIT : Un folklore citadin

NOTES DE LECTURE

CAHIERS DE L'EST

REVUE TRIMESTRIELLE

MICHEL DEGUY
 Qu'est-ce que la poésie vient faire
 dans un colloque Est-Ouest ?

MIKLOS MESZOLY
 Enquête 1
 PETR KRAL
 Le surréalisme à huis clos

DEUX VOIX SUR L'EUROCOMMUNISME
 Gustaw Herling-Grudzinski et Adam Michnik
 LES ECRIVAINS POLONAIS
 ET LA CENSURE
 Jerzy Andrzejewski - Stanislaw Baranczak -
 Bogdan Madej etc.

EDITIONS ALBATROS

Figure 1 : Cahiers de l'Est, n°7, 1976.

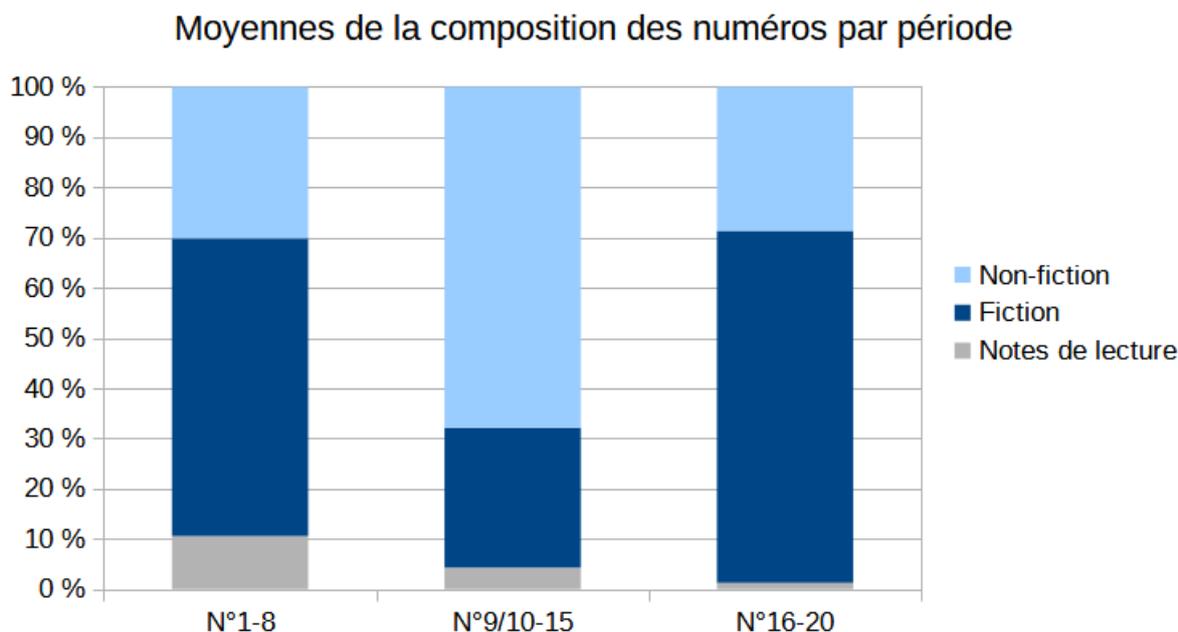
Figure 2 : Cahiers de l'Est, n°11, 1978.

Plusieurs éléments viennent expliquer ce changement de ligne éditoriale. Tout d'abord, après avoir fidélisé le lectorat pendant deux années, l'équipe de rédaction peut modifier légèrement la trajectoire des publications sans craindre une fuite de ses lecteurs. Ensuite, la trajectoire personnelle de D. Tsepeneag, le rédacteur en chef, influe aussi sur la direction des publications. En effet, l'une des raisons principales de sa modération lors des premiers numéros se trouvait dans sa volonté de conserver de bons rapports avec Bucarest. Toutefois, lorsqu'il comprend qu'il ne pourra pas retrouver sa nationalité après son retrait en 1975, ses positions deviennent plus audacieuses.¹⁷⁸

¹⁷⁷ Pour plus de détail, voir les tableaux statistiques en Annexe 3 p. 127.

¹⁷⁸ SCUTARU Béatrice, « « Se trouver une place » en exil, Dumitru Tsepeneag et la création de nouveaux savoirs sur la Roumanie communiste », dans MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde*

Enfin, à l'Est on commémore les vingt ans du soulèvement de Budapest de 1956 ou les dix ans du Printemps de Prague en 1968. Les *Cahiers de l'Est* utilisent ces occasions pour rappeler en France des dates qui à l'Est ne peuvent être oubliées, revenir sur ces événements et mettre en avant ces pays dans des numéros spéciaux. Le présent apporte aussi sa part de contenu grâce notamment à la publication de la *Charte 77* en Tchécoslovaquie, le soutien roumain apporté par Paul Goma, etc.



Ainsi les *Cahiers de l'Est* s'adaptent aux mouvements des populations, des artistes et intellectuels d'Europe centrale. À l'image de la Tchécoslovaquie qui s'était figée dans une léthargie culturelle sous le coup de la normalisation soviétique et semble se mouvoir de nouveau en 1977, les *Cahiers* sortent de leur zone de confort et rappellent qu'au-delà de la littérature, se trouvent des écrivains, des hommes et des femmes qui vivent et produisent tant bien que mal sous l'œil de la police politique. « Garder la flamme vivante, sans qu'elle vous dévore, c'est notre pari existentiel, à nous qui vivons en état d'exil¹⁷⁹ ». Ce changement de trajectoire éditoriale semble être lié à ce qu'évoquait S. Stolojan dans ses journaux. Ce « pari existentiel » qui vise à se souvenir et à continuer de vivre s'exécute à travers la plus grande implication politique des *Cahiers* dans la vie de l'Est.

moitié du xx^e siècle, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p.108-122.

179 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 9.

II) Turbulences à l'Est, échos à l'Ouest

A) Soutien à la dissidence

Au fil de ces deux années, les rédacteurs des *Cahiers de l'Est* poursuivent la mission qu'ils se sont attribués. Ils continuent de diffuser la littérature d'Europe centrale et la commentent en replaçant dans leur contexte politico-culturel la plupart des pièces choisies.

Après ceux qui furent consacrés aux lettres roumaines (n°4) et polonaises (n°6), ce numéro des Cahiers de l'Est montre dès son sommaire l'accent mis sur la littérature hongroise.

Fidèles à notre intention originelle plutôt qu'à tel ou tel hasard du calendrier, marquant cette fois le vingtième anniversaire du soulèvement de 1956 qui agita si profondément le monde des consciences, le moment est donc venu d'esquisser une manière de revue de l'état littéraire issu des rives du Danube.¹⁸⁰

En ce qui concerne le numéro 8, paru vingt ans après le soulèvement de Budapest et traitant de la littérature hongroise, l'équipe de rédaction affirme que cet anniversaire n'est davantage qu'un « hasard », ramené au rang de détail à côté de « l'intention originelle » qui vise à discuter de toutes les littératures de l'Est tour à tour. Le triste anniversaire du soulèvement devient un prétexte et une occasion de lire la littérature hongroise, d'essayer de la comprendre dans sa particularité, qu'elle soit écrite au bord du Danube, de la Seine, du Rhin ou du Mississippi.

Même si prétexte, la correspondance de la date et du thème de ce numéro lui donne un caractère symbolique que n'ont pas les numéros 4 et 6, respectivement sur la littérature roumaine et polonaise. Cette symbolique des dates en fait un outil de commémoration. Bien que les textes présentés ne traitent pas pour la plupart de 1956, chaque texte célèbre intrinsèquement les lettres hongroises dans leur spécificité et leur unicité, notamment face à la domination soviétique.

Le « hasard du calendrier » sert aussi de prétexte au double numéro 12/13 qui porte sur le renouveau théâtral et notamment cet « âge d'or du théâtre » à travers les libéralisations des années 1960¹⁸¹ qui se termine lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie en 1968, soit dix ans avant la publication de ce numéro. La valeur symbolique se fait sentir tout au long de ce numéro tant l'effervescence culturelle est inséparable de l'effervescence politique qui fusait à l'Est pendant cette décennie.

180 « À partir du Danube », *Cahiers de l'Est*, n°8, Paris, Albatros, 1976, p. 5.

181 HALA Katérina, *Les années soixante : un « âge d'or » du théâtre tchèque?*, Thèse dirigée par M. Xavier Galmiche et Mme Eva Stehlíková, Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de docteur le 16 octobre 2009.

Toutefois, c'est avec le numéro 9/10 porté sur des événements contemporains, que le soutien aux intellectuels de l'Est s'affirme de plus en plus fortement. Ce numéro répond à un événement hautement significatif survenu en Tchécoslovaquie. En janvier 1977 est publiée la *Charte 77*.

Un groupe restreint et marginal de 243 hommes et femmes crée la *Charte 77*, à la suite du procès intenté contre les musiciens du groupe *Plastic People of Universe*. Cette « communauté libre et informelle » constitue une rupture essentielle face à l'immobilisme et à l'apathie des Tchécoslovaques. Composée principalement d'intellectuels, de communistes-réformistes et de catholiques, la *Charte 77* se définit comme une « initiative civique », fondée sur le respect des droits de l'homme et refusant toute allégeance. Très vite, tout signataire est considéré comme un dissident.¹⁸²

Comme de nombreux autres journaux en France, les *Cahiers de l'Est* relaient la *Charte 77*. Cette dernière touchant directement à la culture, et les *Cahiers* s'étant donné pour mission de discuter de la culture, ils analysent son évolution, ses conséquences sur la politique culturelle Tchécoslovaque, sur la vie des chartistes et sur son devenir.

La *Charte 77* est rédigée et publiée après la ratification par l'État tchécoslovaque en 1975 de l'acte final de la conférence d'Helsinki. Cette conférence, la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE), se tient de 1972 à 1975 à Helsinki et Genève et regroupe tous les États européens (sauf l'Albanie), les États-Unis ainsi que le Canada. Initialement prévue pour sécuriser le continent européen et améliorer la coopération scientifique et intellectuelle, l'aspect culturel et la question des droits fondamentaux se font de plus en plus présents, au grand désarroi de l'URSS.¹⁸³ Les pays signataires s'engagent à respecter ces droits fondamentaux, conférant alors aux militants pour les libertés fondamentales un document officiel sur lequel s'appuyer contre les abus des régimes communistes.

L'un des objectifs des *Cahiers* est de faire connaître les auteurs de l'Est à l'Ouest dans le but de les protéger de la répression. En effet, plus un auteur sera connu, plus il est difficile et délicat pour les régimes post-totalitaires de les emprisonner ou de les maltraiter. Dès lors, le relai et l'approfondissement de la *Charte 77* et des chartistes s'inscrit dans cette logique de popularisation à des fins de protections.

182 GUTMANN Benjamin, « Relais et réseaux de la Charte 77 en France, entre 1977 et 1989 », Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, n°33, 2011, p. 49-64.

183 BADALASSI Nicolas, « Transmitting the "Freedom Virus", France, the USSR, and Cultural Aspects of European Security Cooperation », dans MIKKONEN Simo, KOIVUNEN Pia (dir.), *Beyond the Divide*, New York, Berghahn, 2015, p. 63-82.

L'exemple de Paul Goma est certainement le plus probant. P. Goma soutient ouvertement la *Charte 77* depuis la Roumanie et tente de faire y adhérer le plus d'intellectuels roumains possible. Cette tentative ne fonctionne pas, il est quasiment seul en Roumanie à soutenir officiellement ce mouvement, ce qui le place de fait dans une position dangereuse vis-à-vis du pouvoir. Les *Cahiers* se portent défenseurs de ce dernier en partageant ses textes (quatre dans le dossier dédié à la *Charte 77* dans le numéro 9/10) et en lui consacrant un ouvrage entier¹⁸⁴ dans la « collection des *Cahiers de l'Est* » que nous aborderons très prochainement.

Les *Cahiers de l'Est* soutiennent activement Paul Goma qui nous a envoyé la liste des adhérents [à son appel pour le respect des droits de l'Homme], leurs noms et leurs métiers : beaucoup d'ouvriers, de petits employés, quelques professeurs, des architectes, des techniciens. Une fois de plus, l'homme de la rue en Roumanie vaut mieux que les chefs politiques.¹⁸⁵

Le soutien à la dissidence des *Cahiers*, bien que généralisé à toute l'Europe centrale, s'ancre principalement autour de la Tchécoslovaquie, noyau dur des « subversions culturelles » au sein des sociétés communistes. La Tchécoslovaquie est un cas spécifique en Europe centrale marquée par des phases très nettes.

Le Printemps de Prague dans les années 1960 porte une troisième voie : le « socialisme à visage humain ». Ce renouveau politique et culturel qui soulevait de nombreux espoirs en Europe est violemment stoppé par les chars russes à l'été 1968. S'ensuit la *normalisation* dans le but de rétablir l'ordre souhaité par le pouvoir soviétique. Cette phase est caractérisée par une léthargie globale de l'État et de la population dans la plupart des domaines. La publication de la *Charte 77* est dès lors un « événement marquant [qui] se produit en janvier 1977 et met fin au silence de la presse française qui durait depuis 1972 »¹⁸⁶ au sujet de la Tchécoslovaquie. En effet, aucun événement marquant n'a permis à ce pays de faire les titres en France depuis 1972, certainement les derniers reliquats du Printemps de Prague.

La publication de la *Charte* a pour but de défendre les musiciens du groupe de rock tchèque *Plastic People of Universe* attaqués en justice. Ainsi, cette publication affirme et porte au grand jour une culture qui jusque-là était souterraine, *underground*, s'exprimant à travers la musique rock, la poésie, le théâtre ou la philosophie.¹⁸⁷

184 TANASE, Virgil, *Le dossier Paul Goma : l'écrivain face au socialisme du silence*, Paris, Albatros, 1977.

185 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 38.

186 B. Gutmann, *op. cit.* p. 74.

187 MCDERMOTT Kevin, *Communist Czechoslovakia, 1945-89 : A Political and Social History*, London, Red Globe Press, 2015.

Les *Cahiers de l'Est* mettent en lumière à travers leurs publications chacune de ces phases. Le numéro 7 comprend un dossier sur les intellectuels tchèques durant le Printemps de Prague, extrait d'un ouvrage de la « collection des *Cahiers de l'Est* » à paraître. Le numéro 9/10 comme développé avant porte sur la *Charte 77*. Le numéro 12/13 discute en partie du théâtre tchèque et de ses enjeux politiques notamment durant le Printemps de Prague. Enfin, le numéro 15 intitulé « De l'avant-garde à l'Underground » met en avant cette culture très présente en Tchécoslovaquie mais en même temps invisible car s'exprimant clandestinement et uniquement en petit comité.

La Tchécoslovaquie, à travers l'exemple des *Cahiers de l'Est*, se montre comme un indicateur exacerbé des tendances s'exécutant à l'Est. Un ouvrage d'histoire tchécoslovaque se nomme par ailleurs *La Tchécoslovaquie sismographe de l'Europe au XX^e siècle*¹⁸⁸, signe que ce pays occupe une place particulière au sein de l'Europe centrale et plus généralement du continent.

Les *Cahiers*, à travers la multiplication des publications centrées sur l'actualité politico-culturelle de l'Europe centrale, prennent position clairement contre les politiques mortifères des démocraties populaires et mettent en avant le travail des écrivains et intellectuels qui ne peuvent être approuvés par le régime. Ils s'inscrivent dans un mouvement plus large en France où les intellectuels « de gauche » se détournent de plus en plus de l'Est socialiste.

Loué comme un modèle à atteindre par les « compagnons de route » français, l'image de l'Est commence à se dégrader à partir du discours confidentiel de Nikita Khrouchtchev, *Sur le culte de la personnalité et ses conséquences*, prononcé en 1956 lors du XX^e congrès du parti communiste de l'Union soviétique. Ce discours met au jour les politiques violentes et auto-centrée pratiquées par Joseph Staline et tend à s'en éloigner. Censée demeurer secret, le discours fuite et s'ébruite très rapidement, abîmant l'image utopiste de l'Est propagée auparavant. Dès lors, différents événements tels que l'écrasement sanglant du soulèvement de Budapest cette même année 1956, l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 ou encore la publication de l'ouvrage d'A. Soljenitsyne *L'Archipel du Goulag*¹⁸⁹ en 1973, autant d'événements qui chaque fois rendent plus flagrant le bafouement des droits humains et plus complexe le soutien d'un type de régime communiste au nom d'idéologies et d'utopies.

Comme composée d'exilés, l'équipe de rédaction ne se berçait pas d'illusion au sujet des conditions de vie dans les démocraties populaires avant l'effervescence médiatique autour des chartistes. Toutefois, on observe une affirmation de leurs positions politiques et une radicalisation dans leurs publications. En effet, s'ils étaient restés dans leur pays, ces exilés auraient très

188 MARES Antoine, *La Tchécoslovaquie sismographe de l'Europe au XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2009.

189 SOLJENITSYNE Alexandre, *L'Archipel du Goulag*, Paris, Seuil, 1974.

certainement pris la décision d'adhérer aux mouvements de protestation culturelle avec les chartistes, créant ainsi une sympathie et compassion profonde pour ces derniers. Cette prise de position enterre définitivement les « bonnes relations » que souhaitaient entretenir D. Tsepeneag avec les régimes de l'Est et leur volonté de modération politique.

B) Politique d'intimidation extérieure

Ces prises de position face aux régimes communistes ne sont pas sans conséquences ni sans danger pour les rédacteurs. En effet, les démocraties populaires ont des yeux et des oreilles dispersés partout en Occident. L'espionnage est monnaie courante. Au-delà des campagnes de discréditation nationales et internationales auxquelles ont pu faire face certains auteurs comme D. Tsepeneag¹⁹⁰, les rédacteurs peuvent être mis en danger dans leur intégrité physique. L'activité soutenue des *Cahiers* vis-à-vis des défenseurs des libertés fondamentales autour de la *Charte 77* s'axe principalement autour de P. Goma. Ce dernier étant dans une situation délicate en Roumanie pour ses combats personnels. De plus, une grande partie de l'équipe de rédaction est roumaine, de fait le soutien à cet auteur se fait sentir à travers la revue en parallèle de l'engagement personnel des rédacteurs à travers diverses associations et actions de soutien. Ce soutien appuyé se concrétise par des articles dans les *Cahiers* et d'autres journaux, des manifestations, des entretiens avec P. Goma, avec des diplomates, mais aussi par des interventions à la radio.

C'est ainsi la radio qui est visée par Bucarest à travers Monica Lovinescu. Très influente dans le milieu de l'opposition et de l'exil roumain, M. Lovinescu s'est avancée en première ligne dans la défense de son compatriote par ses interventions à la RFE et auprès de différents cercles intellectuels et politiques.

En effet, la voix critique et respectée de Monica Lovinescu est devenue si dangereuse pour le régime de Ceausescu qu'elle a été la victime d'un attentat orchestré par l'administration de Bucarest en 1977, en raison des efforts dépensés par la femme écrivain afin d'obtenir la libération du militant anticommuniste Paul Goma. Plus précisément, le dictateur Ceausescu a recouru aux services de deux espions palestiniens, comme ils l'avaient déjà fait maintes fois, qui ont poursuivi Monica Lovinescu et lui ont infligé des sévices corporels très graves devant son domicile à Paris, le 18 novembre 1977.¹⁹¹

190 « Le régime organise le décès littéraire de Tsepeneag : ses livres sont interdits, la presse littéraire et critique n'a plus le droit de mentionner son nom. Il affirme d'ailleurs : "J'ai été un des rares cas d'élimination totale de type orwellien" ». M. Bataillé, B. Scutaru, *op. cit.* p. 11.

191 CORPADEAN Adrian-Gabriel, « Monica Lovinescu et Virgil Ierunca : le noyau dur de la résistance anticommuniste roumaine en France », dans MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la*

Bucarest intervient directement en France, sur le sol étranger, afin de faire taire une opposante politique. Il s'agit aussi d'impressionner les autres militants pour stopper le mouvement en faveur de P. Goma qui prend de plus en plus d'importance.

Qu'on la fasse taire. Elle ne doit pas être tuée. Nous n'avons pas besoin d'enquêtes américaines et françaises qui nous mettraient dans des situations difficiles. Qu'on l'achève. Qu'on écrase ses dents, sa mâchoire, ses bras. Qu'elle ne puisse plus jamais parler ou écrire. Qu'elle devienne un exemple inoubliable pour les autres, qu'il n'y a aucun abri sûr pour les calomniateurs de la dictature du prolétariat.¹⁹²

La volonté d'intimider les opposants est clairement statuée par Bucarest. L'opération fonctionne comme prévu mais n'obtient pas les résultats escomptés. D'une part, les exilés militants contre les abus de Ceausescu ont peur. Mais d'autre part, cette opération rapproche les exilés entre eux et les enhardis dans leur mission de défense des droits fondamentaux.

Cette attaque touche profondément l'équipe des *Cahiers*. S. Stolojan relate l'événement dans ses journaux empreinte d'une émotion profonde :

Nous retrouvons Monica aux « Urgences ». Elle est consciente, mais elle ne se souvient de rien. Elle nous reconnaît. Elle est défigurée, elle a la tête enflée, l'œil droit tout noir, le visage tuméfié, les dents noircies par le sang coagulé. Elle est étendue sur un chariot, dans la même position où elle se trouvait quand le voisin et un policier qui passait par là l'ont ramassée au moment où elle a crié et où ils ont vu deux individus qui prenaient la fuite. [...] Nous sommes émus et atterrés. Peu après, nous apprenons qu'il s'agit d'un coup (au propre !) monté par les Services roumains¹⁹³.

Cependant, le cas de M. Lovinescu est différent de la plupart des exilés. Elle est beaucoup plus influente, et donc dangereuse pour Bucarest, que les autres exilés par son investissement militant dans la lutte anti-communiste. Les autres membres de la rédaction des *Cahiers de l'Est* sont aussi engagés pour une grande partie dans des associations de soutien, mais aucun ne s'investit autant que M. Lovinescu et de manière aussi frontale.

seconde moitié du XX^e siècle, Paris, Institut d'études slaves, 2017, p.101-108.

192 Interview du général Ion Mihai Pacepa (ancien adjoint du chef de l'espionnage roumain sous le communisme) accordée au journal *Le matin de Paris*, le 1^{er} février 1985 citée dans *ibid*.

193 S. Stolojan, *op. cit.* p. 12, p. 51.

B : Je faisais partie des milieux d'opposition. Du fait même de travailler avec ces gens et puis tout ce qu'on publiait, ce n'était que des *samizdats* ou des livres comme *La petite apocalypse* qui étaient la bête noire de l'édition officielle.

A : Est-ce que cette opposition a pu vous causer des soucis par rapport à la Pologne socialiste ?

B : Oui, quelques fois. Ma famille était restée en Pologne et deux ou trois fois on m'a refusé le visa. Par exemple, pour aller à la foire du livre de Varsovie ou rendre visite à mes parents. J'ai été plusieurs fois contrôlée. Une fois même, comme je rapportais des *samizdat* dans ma valise au retour assez souvent, je les ai laissés dans la valise de ma fille qui partait plus tôt. Et c'est elle qu'ils ont contrôlée ! Mais à part ça, non.¹⁹⁴

En ce qui concerne Z. Bobowicz, faire partie de l'opposition cause quelques problèmes d'ordre administratif, lors des passages de frontières directement liés au transport de manuscrits ou pour se rendre dans le pays, mais rien de semblable à ce que M. Lovinescu a pu faire face.

L'opération qui a visé cette dernière est exceptionnelle. Bucarest ne peut pas agir à sa guise sur un territoire étranger sous peine de se voir impliquer dans des crises diplomatiques « américaines et françaises qui [les] mettraient dans des situations difficiles ». L'intention était d'intimider les militants et de faire taire ceux qui nuisent à l'image du pays à l'étranger. Toutefois, cette action a l'effet inverse. Elle rapproche les exilés et nuit à l'image de Bucarest en plaçant Ceausescu comme un agresseur.

Quoi qu'il en soit, les politiques d'intimidation extérieures ne sont pas suffisantes pour faire reculer l'équipe des *Cahiers de l'Est*.

III) La « Collection des *Cahiers de l'Est* », apogée de la revue

En 1976, la rédaction des *Cahiers de l'Est* annonce dans le n°7 un nouveau type de publication à paraître. Cet ouvrage à venir dont le n°7 présente six textes extraits, est introduit par une note de la rédaction intitulée « Pages du Printemps de Prague ¹⁹⁵ ». Cette note présente tout d'abord le contexte de production des textes rassemblés et leur intérêt présent justifiant leur publication dans un ouvrage à part entière :

194 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

195 « Pages du Printemps de Prague », *Cahiers de l'Est*, n°7, Paris, Albatros, 1976, p. 76.

Pendant le « printemps de Prague », les intellectuels tchécoslovaques purent se pencher sur plusieurs problèmes de l'expérience du socialisme dans leurs pays. L'hebdomadaire de l'Union des Écrivains Tchécoslovaques, *Literarny Listy*, fut leur principal porte-parole. L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques mit fin à cette expérience unique de démocratie socialiste au centre de l'Europe. Néanmoins, ces premières réflexions, faites pour ainsi dire « en route », présentent beaucoup d'intérêt : pas seulement pour ceux, que l'on appelle aujourd'hui les *eurocommunistes*, mais pour tous ceux qui, sans refuser d'emblée l'expérience passée et présente des pays de l'Est européen, sont capables d'y déceler des éléments de réponse à leurs propres questions, des parallélismes avec leurs propres discussions.

Au-delà de la réflexion propre au contexte tchécoslovaque, ces textes présentent un intérêt politique et intellectuel plus large, invitant à la réflexion sur le socialisme en Europe. Ils traitent des discussions politico-culturelles qui ont été rédigées durant le Printemps de Prague et résonnent encore lors de leur publication. La note se poursuit par une présentation matérielle de l'ouvrage en question.

L'un des animateurs de *Literarny Listy* du printemps 1968, notre ami Antonín Liehm, en a rassemblé les principaux textes dans un volume épais qui paraîtra prochainement dans la collection « *Cahiers de l'Est* ». C'est pour la première fois que la plupart de ces textes paraîtront en français, permettant enfin de discuter, textes en main, cette expérience politique capitale de l'après-guerre. Nous publions dans ce numéro quelques textes qui figureront également dans ce recueil et qui concernent directement la littérature.

Ces textes sont publiés dans un « volume épais » de 244 pages¹⁹⁶ soit l'équivalent d'un double numéro des *Cahiers de l'Est*. Édité par A. Liehm, rédacteurs aux *Cahiers*, ces nouveaux types d'ouvrages raccordés à la revue *Cahiers de l'Est*, publiés aussi chez Albatros, permettent d'élargir la gamme de publications de la revue.

En effet, les *Cahiers de l'Est* traitent de littérature, parfois de la vie intellectuelle plus généralement, mais conservent toujours un lien avec les lettres. Ces ouvrages permettent ainsi de s'éloigner de la ligne éditoriale des *Cahiers* et de traiter plus largement de la vie politique et culturelle de l'Est. Comme énoncé dans la note de la rédaction, les textes extraits publiés dans le n°7 « concernent directement la littérature ». La plupart des autres essais publiés dans le recueil de A. Liehm traitent de philosophie, de politique, de la prise de positions des intellectuels lors du Printemps, etc. On observe alors une certaine rigueur de la part des rédacteurs de se tenir à la ligne

196 LIEHM Antonín, *Socialisme à visage humain : les intellectuels de Prague au centre de la mêlée*, Paris, Albatros, 1977.

éditoriale et de ne pas proposer dans la revue aux lecteurs d'autres textes sur des thématiques différant de la littérature. En demeurant autour de la littérature, l'équipe de rédaction invite en même temps à élargir les horizons de la vie culturelle de l'autre côté du rideau de fer à travers les ouvrages de la « collection des *Cahiers de l'Est* ».

Les livres de la collection permettent à leur rédacteur une plus grande liberté de publication que la revue en elle-même et leur offre par la même occasion l'opportunité de publier un ouvrage conséquent sur un thème précis en lien avec l'Est. A. Liehm, V. Tanase¹⁹⁷, G. Aranyossy¹⁹⁸ et A. Paruit¹⁹⁹, les quatre rédacteurs des quatre ouvrages, confèrent à cette collection une teinte politique marquée en accord avec l'évolution de la ligne politique des *Cahiers de l'Est*. En effet, il ne s'agit pas forcément d'anti-communisme, cependant, on ressent fortement l'opposition à ce modèle de communisme soviétique.

Les thèmes de ces livres portent toujours sur la culture mais dans une dimension beaucoup plus élargie. Les sujets abordés traitent de la presse antisémite en Union soviétique, de P. Goma, des discussions politico-culturelles durant le Printemps de Prague, mais aussi de l'humour politique à l'Est. La collection présente des livres aux sujets variés et présentés sous des formats différents. Les discussions du Printemps de Prague se présentent sous forme d'un recueil d'interventions, d'articles, d'essais ; *La presse antisémite en URSS* comme un livre essai ; quant aux *Barbelés du rire*, il s'agit d'une compilation d'histoires drôles qu'on se raconte à l'Est.

La « Collection des *Cahiers de l'Est* », en plus de prolonger les *Cahiers*, correspond à une demande précise du lectorat liée au contexte géo-politique de la deuxième moitié des années 1970. D'une part, le développement de la dissidence culturelle intéresse beaucoup à l'Ouest et est conséquemment relayé dans la presse française.²⁰⁰ Le terme « dissident » est par ailleurs presque uniquement utilisé par la presse étrangère, signe de l'attrait du lectorat pour le sensationnel et l'exotique. D'autre part, la crise des euromissiles qui débute fin 1977 accentue la focale sur l'Europe centrale. Le déploiement des missiles soviétiques sur le front ouest du bloc communiste attire les regards sur cette région peu considérée et sur la vie au sein des démocraties populaires.

Enfin, la parution des ouvrages de la collection en parallèle de la revue montre que les *Cahiers* se sont développés suffisamment pour publier des titres supplémentaires. Ils ont su se construire une base solide de lecteurs réguliers permettant à la revue d'assurer confortablement la publication de livres annexes. De plus, il convient de noter que deux des ouvrages de la collection

197 TANASE Virgil, *Le dossier Paul Goma : l'écrivain face au socialisme du silence*, Paris, Albatros, 1977.

198 ARANYOSSY Georges, *La Presse antisémite en URSS : un dossier accablant*, Paris, Albatros, 1978.

199 PARUIT Alain, *Les barbelés du rire : humour politique dans les pays de l'Est*, Paris, Albatros, 1978.

200 B. Gutmann, *op. cit.* p. 74.

possèdent une couverture illustrée ; détail significatif lorsque les premiers numéros de la revue ne pouvaient se le permettre faute d'argent (*Fig. 3*).

Pour prendre un exemple, l'ouvrage d'A. Paruit, *Les Barbelés du rire*, est sans aucun doute l'ouvrage le plus direct des quatre titres de la collection pour diffuser la culture de l'Est. En effet, en se présentant comme un recueil d'histoires drôles il se soustrait à l'intellectualisme latent des autres livres. Ce recueil ne parle pas des intellectuels puisque ces histoires drôles font partie d'un « folklore citadin²⁰¹ » manipulé par tous au sein de la société communiste, mais présente une culture omniprésente, accessible et transmissible très facilement.

Ces histoires sont les mêmes pour toutes les démocraties populaires. Quelques détails se modifient tels que les noms et les lieux afin de s'adapter au contexte local mais la structure, le cœur de l'histoire ainsi que sa chute demeurent les mêmes nous explique A. Paruit en introduction. Ce partage frappant met en exergue la similarité des problèmes rencontrés dans les différentes dictatures communistes. L'humour est en effet un mécanisme de sécurité permettant d'extérioriser les problèmes vécus par les individus sans pour autant exprimer nettement une quelconque opposition contrairement à d'autres formes d'extériorisation comme le pamphlet, le discours... Cette forme permet alors la prolifération, jusqu'au point où l'histoire drôle soit considérée comme « un véritable phénomène politico-social²⁰² » au vue de son ancrage profond dans les sociétés communistes.

Le recueil est divisé en huit parties : la Terreur, les Privilégiés, la « Vie Politique », l'Économie, la Vie Quotidienne, l'Internationalisme, la Propagande et le Refus. On note par les titres des parties la teinte annoncée par le sous-titre « humour politique dans les pays de l'Est ».

Ces histoires drôles permettent aux *Cahiers* de combler un vide dans leur gamme en proposant et diffusant une culture terre-à-terre de l'Est au contraire des avant-gardes littéraires qui se montrent plus abstraites quant à la vie culturelle quotidienne.

Les dernières paroles prononcées par Maïakovski avant son suicide furent les suivantes :

« Né stréliaité, tovarichtchi ! »

Ce qui veut dire :

« Ne tirez pas, camarades ! »²⁰³

201 A. Paruit, *op. cit.* p. 81, p. 9.

202 *Ibid.* p. 14.

203 *Ibid.* p. 28.

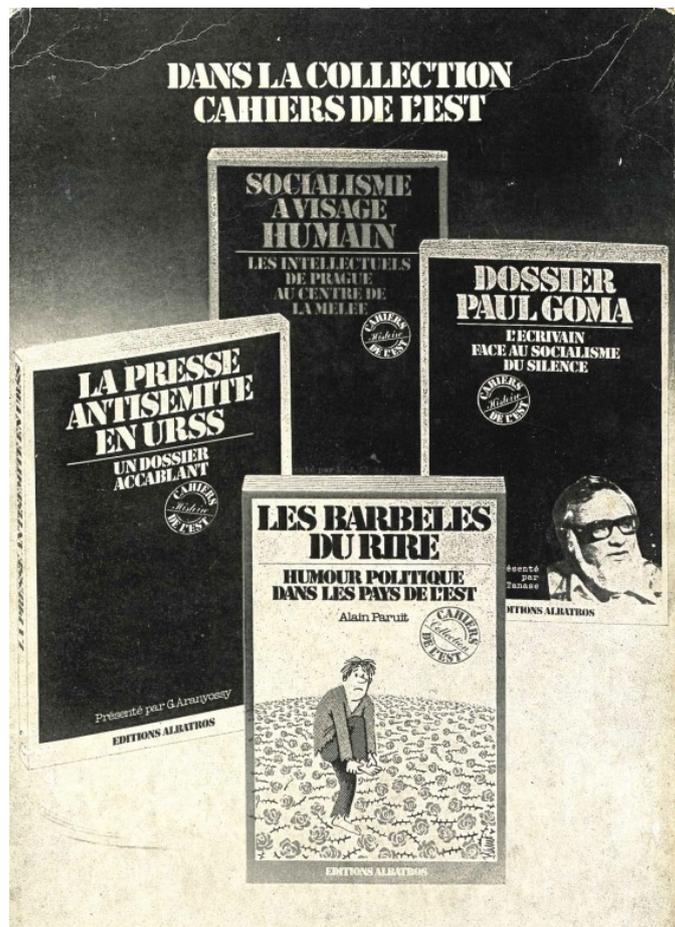


Figure 3 : Présentation publicitaire de la Collection des Cahiers de l'Est, 1978.

La publication de ces ouvrages marque un pic dans l'histoire des *Cahiers de l'Est*. Par les publications de la revue qui se montrent plus fournies et prenantes pour l'équipe, autant que par la « Collection des *Cahiers de l'Est* », les années 1977-1978 indiquent l'apogée de la revue. L'engagement des rédacteurs dans les *Cahiers* se développe proportionnellement à leur engagement politique. La *Charte 77* ainsi que l'affaire P. Goma les implique davantage dans des actions de lutte contre les politiques culturelles des démocraties populaires. Les *Cahiers de l'Est* prennent pleinement part dans cette lutte aux multiples aspects : dénoncer les exactions de l'Est, relayer les intellectuels qui sont menacés et, comme depuis le commencement, diffuser la culture littéraire d'Europe centrale, car il s'agit bien là du fer de lance de leurs combats.

Chapitre 4 : Déclin ou tremplin ? Les derniers numéros des *Cahiers* (1979-1980)

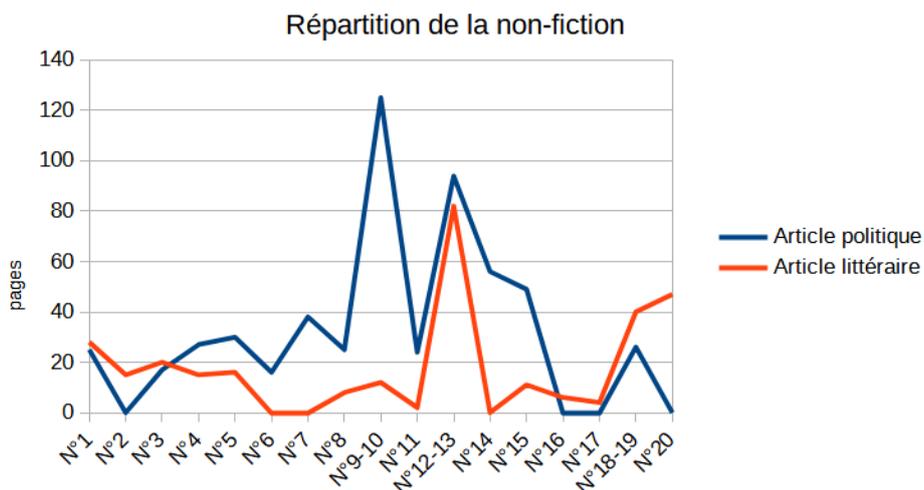
Un pic n'est pas un plateau. Après l'investissement grandissant des rédacteurs dans la revue, de leur militantisme plus présent, on observe à partir du n°16 publié en 1979, un désengagement conséquent qui se poursuit jusqu'à son arrêt en 1980 avec le n°20. Ce désengagement s'exprime de plusieurs façons qui pointent toutes vers un relâchement du rythme soutenu que devait demander la publication des précédents numéros. La littérature redevient le pilier central de la revue, laissant en arrière la politique et les problèmes culturels de l'Est.

I) Retour à la littérature

Comme le montre le diagramme *Moyennes de la composition par périodes* p. X, la fiction, à travers la prose et la poésie, reprend le dessus sur la non-fiction pour la troisième période définie et atteint 70 % du nombre de pages. La littérature est de nouveau le cœur de la revue et plus seulement un thème directeur permettant de développer plus généralement sur les intellectuels de l'Est, leurs situations et leurs combats.

Même au sein de la non-fiction, on observe une modification majeure des types d'articles publiés. Les articles littéraires sont de nouveau majoritaires par rapport aux articles politiques qui, en dehors du double numéro 18/19, disparaissent tout bonnement des *Cahiers*. En effet, le diagramme *Répartition de la non-fiction* indique que depuis le n°2, les articles politiques ont toujours occupé une place plus importante en termes de nombre de pages au sein de la revue que les articles traitant de la littérature en elle-même.

Cette modification de la composition des *Cahiers de l'Est* à partir de 1979, à la fois au niveau de la répartition entre fiction et non-fiction ainsi que du contenu de la non-fiction, reflète le désengagement militant des rédacteurs. La revue demeure politique à bien des égards. Comme depuis son lancement, sa volonté de rapprocher les différents peuples, les différentes cultures à travers la diffusion de la littérature d'Europe centrale conduisant aussi à sa banalisation en France font des *Cahiers* une revue hautement politique. Elle touche directement à *la vie de la cité* et de ses habitants. Toutefois, l'aspect militant que nous avons décrit dans les chapitres précédents s'efface presque totalement, et ce pour certaines raisons que nous tenterons d'expliquer.



En premier lieu, l’effervescence militante des *Cahiers de l’Est* allait en accord avec des événements précis telles que des dates anniversaires (le soulèvement de Budapest en 1956, la fin du Printemps de Prague en 1968) ou des actions contemporaines (la publication de la *Charte 77*, la mise en lumière de l’*underground* tchèque) qui mettant l’emphase sur l’aspect politique de la culture. Bien que certains événements s’étendent sur le long terme : « entre 1977 et 1985, les comités de soutien [à la *Charte 77*] interviennent trente-deux fois dans *Le Monde*. Ils annoncent ainsi l’organisation de manifestations et de meetings²⁰⁴ », les actualités se renouvellent ainsi que l’intérêt des Français. Les *Cahiers de l’Est* participent au relais de la *Charte 77* mais ne se positionnent nullement comme faisant partie des comités de soutien. Ils sont soumis à la même nécessité de diversité dans leur contenu que le reste du monde de la presse afin de conserver le lectorat acquis.

Le traitement de la Tchécoslovaquie dans la presse a tendance à se réduire à partir de 1980, les comités essayent de réévaluer la couverture médiatique de ce pays. Néanmoins, à partir de 1982, leurs activités commencent à s’essouffler, quelque peu désarmés par l’affaiblissement de la *Charte 77* et par l’apparition de nouveaux sujets de préoccupation internationale comme la situation au Liban²⁰⁵.

De fait, les *Cahiers* poursuivent leur mission de diffusion de la littérature d’Europe centrale sans s’éterniser sur un seul événement.

Cette mission qui a pour but de « faire connaître en Occident la littérature de ces pays²⁰⁶ » revient au cœur de la revue. Ainsi, comme la littérature est désormais le contenu principal de la

204 B. Gutmann, *op. cit.* p.74.

205 *Ibid.*

206 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l’Est*, n°1, 1975, p. 1-2.

revue, la rédaction renoue avec l'essence des *Cahiers de l'Est* qui tend vers l'esthétisme et l'innovation littéraire. Elle renoue aussi avec les premiers numéros thématiques centrés sur un pays, en poussant cette fois plus loin le partage. En effet, après le n°16 dédié aux lettres serbes, le n°17 et le n°18/19 traitent de pays déjà mis en lumière mais cette fois sous un angle plus précis. Le n°17 publie les textes des oniristes roumains quant au n°18/19, les auteurs et institutions de l'exil polonais. Ces numéros mettent en avant un pan de la culture du pays en question plus nettement et dans sa spécificité propre, davantage qu'un numéro plus général ne saurait faire. En ce qui concerne le n°18/19, il s'agit de la littérature « émigrée ».

Il faut dire néanmoins, détail important, que la littérature « émigrée » permit à la culture polonaise de sauvegarder son indépendance pendant ces trente dernières années en la soustrayant aux contraintes idéologiques et artistiques du régime totalitaire. Et aussi qu'elle n'aurait pas pu accomplir cette tâche sans le support matériel que lui offrirent les revues et les maisons d'édition polonaises créées à l'étranger au lendemain de la dernière guerre. C'est à ces institutions qu'il convient de rendre ici en premier lieu hommage en rappelant, trop brièvement du fait des limites de cet article, leur genèse et le profil de leurs activités²⁰⁷.

Ces numéros impliquent les rédacteurs de cette origine. Ainsi Z. Bobowicz qui s'occupe du numéro sur l'exil polonais explique que :

Pour les numéros polonais, je contactais mes amis polonais. Surtout Kot Jeleński qui m'aidait beaucoup. Les autres n'avaient pas la moindre idée de ce qu'on produisait en Pologne. J'avais carte blanche et je me suis débrouillée pour faire savoir à tous ces milieux polonais que j'avais besoin de livres et donc on me fournissait²⁰⁸.

Un seul rédacteur s'occupe de la conception du numéro ce qui représente une importante quantité de travail pour ce dernier par rapport à un numéro standard mais en contrepartie, en représente très peu pour le reste de l'équipe de rédaction qui n'a principalement qu'un rôle de conseil lors de la conception de ces numéros.

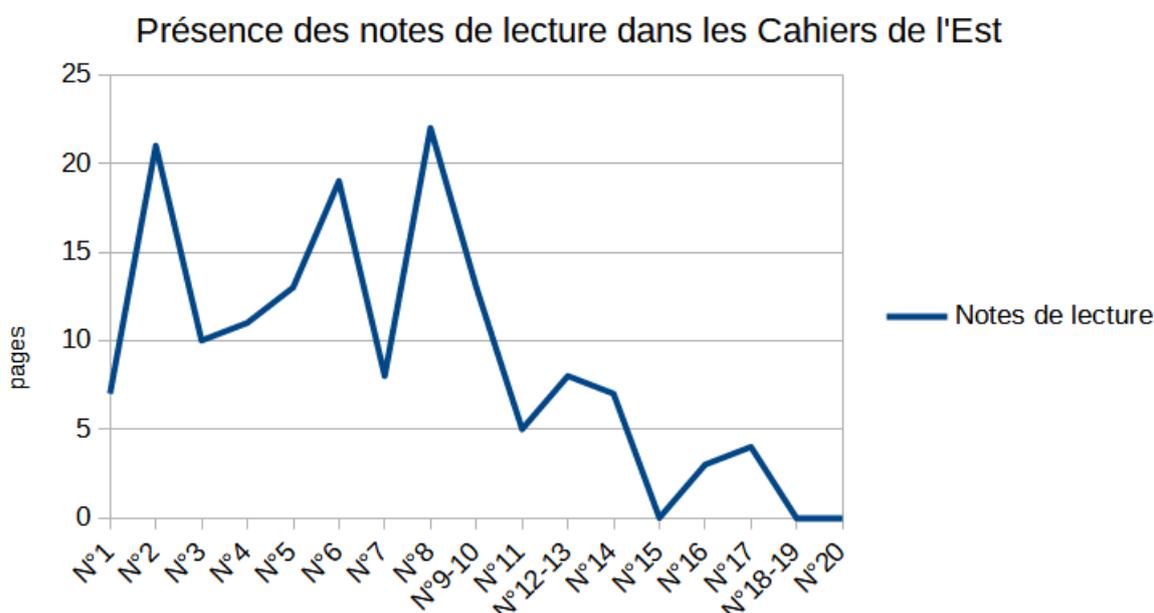
Ainsi, la forte présence de numéros thématiques pour cette période peut être révélatrice d'un certain désinvestissement de la part de l'équipe de rédaction dans son ensemble, ou du moins, de quelques membres de l'équipe. En effet, la présence de la rédaction s'efface sur bien des points dans ces quatre derniers numéros. Ces numéros ne contiennent aucune note de la rédaction et les

207 BOBOWICZ Zofia, « Quand la littérature s'en va vivre ailleurs », *Cahiers de l'Est*, n°18/19, Paris, Albatros, 1979.

208 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

articles politiques et littéraires rédigés par les membres de l'équipe se font rares. Même si les numéros se tiennent à leur format d'environ 120 pages, le nombre d'entrées diminue drastiquement. Par exemple, le n°20 ne contient que 10 entrées pour une moyenne de 22 sur l'ensemble des publications. Des extraits de romans, des nouvelles et des articles plus longs remplacent la quantité et la diversité de contenus des précédents tirages. La tâche des rédacteurs est facilitée par cette réduction de matériaux. Il y en a donc moins à trouver, traduire et assembler dans le numéro.

Enfin, le dernier marqueur du désinvestissement de la rédaction dans la conception de la revue se situe dans les notes de lecture. Les notes de lecture, le plus souvent rédigées par les membres du comité de rédaction ou du comité d'honneur, sont parfois aussi rédigées par des personnes extérieures aux *Cahiers*. Il s'agit sans aucun doute du type d'entrée demandant le plus de temps de préparation (à cause de la lecture d'un livre entier) pour très peu d'espace ; les plus longues notes de lecture ne dépassent jamais les 4 ou 5 pages. Dès lors, elles nécessitent un temps de travail conséquent pour les rédacteurs, qu'il s'agisse de leur rédaction s'ils s'en chargent eux-mêmes ou bien de la communication et de la relecture si une personne extérieure s'en occupe – afin d'éviter les retours négatifs²⁰⁹. On observe une diminution de ces notes de lecture tout au long de la parution des *Cahiers de l'Est*. Cependant, on note une importante baisse sur les cinq derniers numéros. Les deux dernières éditions ne présentent aucune occurrence.



Ainsi, les rédacteurs produisent des numéros plus simples avec des entrées plus longues afin de gagner du temps. La plupart des membres s'investissent davantage dans d'autres projets

209 Voir Chapitre 2, Partie III.

personnels ou professionnels et n'ont alors plus le temps nécessaire à consacrer aux *Cahiers de l'Est*. Ils s'en détournent peu à peu.

II) Arrêt subit : deux visions distinctes

L'aventure *Cahiers de l'Est* s'arrête au n°20, au bout de cinq années de publication. Au vue de la composition des derniers tirages, du désengagement grandissant des rédacteurs dans la revue et de la place de la littérature d'Europe centrale qui au cours de la décennie 1970 se popularise en France, l'arrêt des *Cahiers* n'apparaît pas comme un événement surprenant.

Toutefois, ce dernier numéro est quelque peu étonnant par sa régularité. Il ne présente pas de lui-même la fin de la revue, aucun mot de la rédaction ne vient s'y glisser à ce sujet et possède même des bulletins d'adhésion à la fin. On suppose donc que la fin des *Cahiers de l'Est* n'était pas planifiée consciemment.

Bien qu'il s'agisse du dernier numéro, le n°20 n'a rien d'un numéro final. Cependant, est-ce bien nécessaire ? Il est assez rare qu'une revue annonce sa fin, et par conséquent son potentiel échec, en grande pompe. Il en va de même pour d'autres revues intellectuelles comme *Socialisme ou Barbarie* qui « s'auto-dissoudra en 1967²¹⁰ » après vingt ans de publication et quarante numéros édités. Face à l'évolution du contexte politique et à de multiples scissions internes, cette revue ne peut se poursuivre. On n'annonce pas publiquement qu'il n'est plus possible de continuer à travailler ensemble.

Les *Cahiers de l'Est* font face exactement aux mêmes problèmes. D'une part, la situation politique à l'Est ainsi que sa représentation en France évoluent très rapidement dans les années 1970. D'autre part, le rédacteur en chef, D. Tsepeneag, s'isole de cette communauté, entraînant la revue vers sa fin.

A) D. Tsepeneag : l'exil dans l'exil

D. Tsepeneag se voit refuser deux fois la naturalisation française qui n'aura lieu qu'en 1984 et trouve que la communauté des exilés ne le soutient pas suffisamment sur ce point²¹¹. Par exemple, S. Stolojan qui a un poste au Quai d'Orsay n'utilise en général pas sa position avantageuse pour aider ses collègues roumains. « De toute façon, Mme Stolojan me fait comprendre qu'elle ne

210 BLANCHARD Daniel, « Préface », *Socialisme ou Barbarie, Anthologie*, La Bussière, Acratie, 2007, p. 7-14.

211 M. Bataillé, B. Scutaru, *op. cit.* p. 11.

pourrait rien entreprendre en ma faveur, vu sa position officielle au Quai d'Orsay²¹² ». Il est certain que ce refus de soutenir D. Tsepeneag participe à la création d'un sentiment de rejet envers la communauté plus globalement.

L'écrivain roumain s'isole des communautés de l'exil. Il se place de lui-même dans une situation d'exil au sein même de l'exil en coupant les liens avec les autres exilés. Il n'écrit plus et ne joue plus qu'aux échecs.

Pour les *Cahiers de l'Est*, cette situation est problématique. En effet, D. Tsepeneag est rédacteur en chef, il coordonne la réalisation de la revue et sans lui, personne n'a le temps ni la réelle volonté de s'en occuper. Rappelons qu'en tant que pilier central des *Cahiers*, D. Tsepeneag sonne le glas de la revue par son retrait.

La fin des *Cahiers de l'Est* laisse un goût amer. On peut supposer que l'aventure des *Cahiers* est perçue comme un échec partiel par le rédacteur en chef puisqu'en 1990, D. Tsepeneag ressent la nécessité de relancer avec une nouvelle équipe la revue à travers les *Nouveaux Cahiers de l'Est*. La parution de cette nouvelle revue en 1990 signifie par son existence même que la littérature d'Europe centrale n'est toujours pas jugée sur un pied d'égalité. Si les *Cahiers* avaient atteint leurs objectifs de propagation et de mise en lumière de cette littérature, les *Nouveaux Cahiers* n'auraient pas eu lieu d'être. Cette supposition se vérifie dans une certaine mesure d'après Catherine Durandin :

Le pari de Tsepeneag est gagné, la littérature est-européenne est mise en circulation ; le pari est perdu, la littérature chemine, mais elle est portée par la contestation, dans une instrumentalisation politique²¹³.

En résulte la création de cette nouvelle revue afin de remettre en avant les innovations littéraires de l'Est.

Toutefois, cette vision de la diffusion de la littérature d'Europe centrale n'est pas unique, tout comme ne l'est pas l'interprétation de la fin des *Cahiers de l'Est*.

B) Z. Bobowicz : « préparer le terrain »

Z. Bobowicz rejoint l'équipe éditoriale en 1976 et se charge notamment de la conception des numéros polonais, le n°6 et le n°18/19. Après avoir obtenu son master de littérature comparée en

212 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 284.

213 DURANDIN Catherine, « Le Paris de Paul Goma », dans MARES Antoine, MILZA Pierre (dir.), *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p.183.

1972, elle travaille d'abord dans le domaine de l'édition jeunesse, à ce moment en plein essor en France. Son parcours professionnel s'oriente vers la littérature d'Europe de l'Est grâce à la publication de son recueil de poèmes polonais pour enfants *Pourquoi le concombre ne chante-il pas ?*²¹⁴ et la mène à la rencontre du monde de l'exil ainsi que des rédacteurs de la toute jeune revue *Cahiers de l'Est*.

Après les *Cahiers*, sa carrière d'éditrice se poursuit jusqu'à arriver à la tête de la première collection entièrement dédiée à la littérature d'Europe de l'Est chez Robert Laffont. La collection *Pavillons-Domaine de l'Est* a pleinement joué dans la diffusion des lettres de l'Est en France et n'aurait sûrement pas existé sans Z. Bobowicz. Son parcours professionnel est intimement lié au développement et à la diffusion de la littérature de l'Est.

A : Les *Cahiers* ont été un tremplin en quelque sorte pour cette littérature en France, un tremplin aussi pour vos carrières respectives.

B : Oui, Robert Laffont m'a prise au sérieux parce que j'avais mes cinq années de travail aux *Cahiers* comme rédactrice bien entendu.²¹⁵

En effet, les *Cahiers de l'Est* ont permis à Z. Bobowicz de proposer cette collection et d'être considérée sérieusement. Dès lors, la revue a joué ce double rôle de tremplin pour les textes de l'Est ainsi que pour les trajectoires professionnelles.

La fin des *Cahiers* s'explique d'une part par le retrait de D. Tsepeneag du projet, d'autre part de manière assez pratique par les difficultés financières tout au long des publications : « on ramait financièrement, c'est vrai²¹⁶ », mais aussi par les objectifs de la revue qui ont été suffisamment complétés pour permettre à la littérature de l'Est d'évoluer de manière différente.

La revue a introduit ces textes dans une France globalement fermée à cette littérature. « À l'époque des *Cahiers*, rien ne paraissait dans l'édition, c'étaient les tout premiers textes²¹⁷ ». L'objectif de mettre la littérature de l'Ouest et de l'Est sur un pied d'égalité était très ambitieux. Toutefois, même si elle ne l'a pas fait par elle-même, la revue a participé à la réalisation de cet égalisation des littératures.

Notre rôle était pratiquement rempli, nous avons fait ce que nous devons faire. Nous avons préparé une brèche. [...] Nous avons insufflé, un tout petit peu, l'intérêt pour la littérature de

214 BOBOWICZ Zofia, *Pourquoi le concombre ne chante-t-il pas ?*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1976.

215 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

216 *Ibid.*

217 *Ibid.*

l'Est. On a parfaitement joué ce rôle et nous le sentions ou nous le pressentions plutôt, et c'était suffisamment fort pour nous dire de nous arrêter là. Notre idée était de préparer le terrain²¹⁸.

La « brèche » est effectivement ouverte aux lecteurs et surtout aux éditeurs qui découvrent peu à peu ces écrits et y voient pour certains une mine d'or à exploiter. Les *Cahiers de l'Est* ont donc joué un rôle central dans son développement en l'introduisant dans l'aire littéraire française.

Cette interprétation de la fin des *Cahiers de l'Est* permet de nuancer l'arrêt et de le replacer dans un contexte plus large que la seule trajectoire personnelle du rédacteur en chef. Plusieurs éléments provoquent le désinvestissement et la réduction des moyens alloués aux *Cahiers*. L'isolement progressif de D. Tsepeneag en fait partie. Mais dans cette histoire qui traverse les pays, bien d'autres facteurs rentrent en compte.

En effet, en 1980, un roman hongrois ne sera pas considéré de la même manière qu'un roman espagnol pourrait l'être. Le facteur politique de la guerre froide est trop présent dans l'imaginaire collectif pour ne pas survenir à la publication de chaque ouvrage de l'Est. Cependant, cette littérature se diffuse lentement au fil de la décennie et à la chute du Mur, elle se présente enfin comme pleinement égale sans pour autant être une curiosité nouvelle. L'objectif profond des *Cahiers* n'est peut-être pas atteint durant sa publication, mais il est bien atteint un jour.

De ce point de vue, le rêve de Dumitru Tsepeneag est devenu réalité, il n'y a plus la littérature de l'Est à côté de l'autre, tous les écrivains sont lus et jugés selon les mêmes critères²¹⁹.

218 *Ibid.*

219 BOBOWICZ Zofia, *De Laffont à Vivendi*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2014, p. 234.

Conclusion

Je me rends compte qu[e mon travail d'édition] correspondait à une nécessité historique dictée par la géopolitique. Tant qu'il y avait un rideau de fer entre deux blocs politiquement opposés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, bloc occidental et bloc soviétique, période dite de guerre froide, il était important de faire entendre en Occident la voix d'écrivains de l'Est bâillonnés par la censure dans leur pays. Avec la chute du mur de Berlin suivie de celle de l'URSS, l'intérêt porté en Occident à la dissidence littéraire de l'Est a faibli, d'autres centres d'intérêt sont apparus petit à petit. C'est toujours le cas de nos jours. Le marché du livre obéit à la demande du public et celle-ci reflète les préoccupations du jour en perpétuel mouvement²²⁰.

Les *Cahiers de l'Est* est une revue qui s'inscrit pleinement dans l'actualité politique et culturelle de son temps. Elle répond à plusieurs demandes des exilés notamment mais aussi d'un marché du livre qui s'intéresse de plus en plus à l'Europe centrale.

La revue des *Cahiers de l'Est* est une revue humble (petit budget, peu de tirages, petite rédaction, etc.). Elle n'est pas très présente dans les milieux académiques relatifs ni dans les mémoires des acteurs de l'époque. Enfin, ses rédacteurs eux-mêmes la décrivent comme un « stage » voire un « brouillon ». Ces différents éléments révèlent son absence d'écho pour ce qu'elle était matériellement.

Toutefois, replacée dans un contexte plus large de vies personnelles et de diffusion de la littérature d'Europe centrale en France, il n'est pas possible de nier son importance et le rôle charnière qui fut le sien à plusieurs niveaux.

D'une part, elle se situe dans un moment pivot de la vie d'un grand nombre de ses rédacteurs. Elle les porte et influe sur leurs trajectoires de vie au cours de ces cinq années.

D'autre part, elle remplit parfaitement son rôle en donnant une impulsion à la littérature d'Europe centrale. Cette impulsion se retrouve d'abord dans le monde de la presse. Nous pouvons penser à la *Lettre Internationale* d'A. Liehm qui reprend ce principe d'échanges culturels à travers l'Europe et le monde. Et plus directement, nous pensons à la publication des *Nouveaux Cahiers de l'Est* (1991) puis de *Seine et Danube* (2010) toujours menées par D. Tsepeneag. La publication de ces revues échelonnée sur un temps long montre l'intérêt porté par les auteurs et traducteurs de partager leur littérature, leur culture vers la France et le monde de la francophonie.

De plus, l'impulsion se fait ressentir dans le milieu éditorial. Outre les articles littéraires, intellectuels et d'actualité qui se développent dans la presse, les éditeurs voient dans l'Est une

²²⁰ Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

manne à exploiter, une mine d'or qui vient d'être découverte, portée par des auteurs à succès comme M. Kundera.

Les éditeurs sont déçus. La littérature de l'Est ne correspond pas aux fantasmes qu'ils s'en faisaient et l'élan perd de sa vitalité au cours des années 1980. Z. Bobwicz, à la tête de la collection « Pavillon-Domaine de l'Est » raconte ses difficultés à faire éditer des auteurs, pourtant majeurs dans leur pays d'origine, face aux obligations du marché français.

Ma proposition d'inclure au programme de « Pavillon » les inédits de Witold Gombrowicz n'enleva, à mon grand étonnement, aucun enthousiasme ; de même que l'œuvre en prose d'un Czesław Miłosz, pourtant tout récent Prix Nobel de littérature. Ses *Visions de la baie de San Francisco* inspirées par la Californie, où il évoquait la fragilité de la civilisation occidentale, étaient à mes yeux un titre qui honorerait la collection. On me fit comprendre qu'il y avait Nobel et Nobel, tous n'étant pas forcément promis à être un succès de librairie ; avis que semblait partager d'ailleurs à l'époque une grande partie de la presse française, à commencer par celle de gauche qui n'hésita pas à subodorer dans la remise de ce prix une manipulation politique. « L'Académie Nobel a certainement voulu, en couronnant un auteur certes estimable, certes avidement lu sous le manteau en Pologne, rééditer le coup de Pasternak et de Soljenitsyne. Embêter les pays de l'Est. » pouvait-on lire dans *Libération*, tandis que *L'Humanité* conseillait : « Le happening politico-culturel qui se joue depuis quelque temps en Occident, il vaut mieux s'en tenir à l'écart »²²¹.

Même si la littérature possède une place réservée à travers cette collection, on voit que l'aspect politique est toujours omniprésent. La libre écriture est soupçonnée en permanence d'être instrumentalisée par des volontés anti-communistes ou d'être libre uniquement dans le but d'être perçue comme contestataire et gagner en visibilité. À ces intentions appliquées de l'extérieur, s'ajoutent les standards du marché du livre occidental différant de ceux à l'Est. Ces livres qui entrent mal dans les critères des succès de librairies se retrouvent en plus dans un marché inondé par la littérature anglo-saxonne, complexifiant leur diffusion.

Le véritable succès des *Cahiers de l'Est* se trouve dans l'impulsion qui a permis la diffusion des lettres de l'Est en France, aussi minime soit-elle comparée à la diffusion d'autres littératures étrangères. De fait, « à l'époque des *Cahiers*, rien ne paraissait dans l'édition, c'étaient les tout premiers textes²²² ». Et en effet, le but premier de la revue est de « faire connaître en Occident la

221 BOBOWICZ Zofia, *De Laffont à Vivendi*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2014, p. 47.

222 Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

littérature de ces pays, pas seulement celle du témoignage, mais aussi celle dans laquelle se dévoilent de nouveaux modes d'écriture, des formes nouvelles d'expression²²³ ». Sur ce point, la mission que ces exilés se sont donnés a été accomplie.

Cependant, le but principal cachait aussi un objectif plus profond, plus intime et ambitieux. L'objectif profond « qu'il n'y ait plus la littérature de l'Est et l'autre²²⁴ » a effectivement été atteint, mais cette réalisation ne s'est exprimée que par l'effondrement du bloc communiste. Cette raison contextuelle met en lumière l'échec partiel des *Cahiers* et de ses suites qui n'ont pas réussi grâce à la littérature, à détisser l'art de la politique, comme le montrent les retours des éditeurs et des journalistes sur les écrivains d'Europe centrale.

Ces deux objectifs clairement explicités dans la revue mis à part, un dernier succès peut être attribué aux *Cahiers*. Avant même la formation de la revue, D. Tsepeneag publie un article²²⁵ qu'il qualifie de « gueulante » cherchant à rassembler les exilés « qui se plaisent enfermés dans leur ghetto²²⁶ » et les pousser à l'action. La création des *Cahiers de l'Est* est le résultat probant de ce rassemblement de groupes globalement fermés les uns aux autres, qui les invite par l'existence même de la revue à communiquer entre-eux.

La revue des *Cahiers de l'Est* représente une aventure humaine avant toute chose. Cette histoire met en scène des hommes, des femmes, d'horizons et de parcours divers, portés par l'amour de la littérature et la volonté de partager sa culture pour se rapprocher de l'autre. Elle s'inscrit dans un contexte qui lui applique par défaut des intentions militantes et balance elle-même entre ce militantisme et la reconnaissance de l'art littéraire centre européen pour ce qu'il est.

L'histoire des *Cahiers de l'Est* est une histoire de sociétés, société française et société européennes qui se confondent, société d'individus qui échangent. Elle invite au voyage par le souvenir, par la célébration, par la découverte et en même temps, elle invite à regarder en soi, à observer ce que la littérature nous apporte, ce qu'elle nous fait ressentir, à s'arrêter un instant et à la questionner. Ainsi, le poème le plus court n'est pas forcément le plus simple.

223 TSEPENEAG Dumitru, « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975, p. 1-2.

224 *Ibid.*

225 TSEPENEAG Dumitru, « Qui a peur de bouger ? », *Le Monde*, 28 septembre 1973.

226 D. Tsepeneag, *op. cit.* p. 12, p. 407.

Bibliographie

Outils

DELSOL Chantal, NOWICKI Joanna (dir.), *La vie de l'esprit en Europe centrale et orientale depuis 1945 – dictionnaire encyclopédique*, Paris, Cerf, 2021.

JULLIARD Jacques, WINOCK Michel (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Paris, Seuil, 1996.

Historiographie

BARTOSEK Karel, « Les aveux des archives : la controverse continue », *Nouvelle alternative*, n°44, Paris, La Nouvelle alternative, 1996, p. 52-56.

COMBE Sonia (dir.), *Archives et histoire dans les sociétés postcommunistes*, Paris, La Découverte, 2009.

FITZPATRICK Sheila, « Revisionism in Retrospect : a personal view », *Slavic Review*, n°67, 2008.

MARES Antoine (dir.), *Histoire et pouvoir en Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 1996.

PETRESCU, Cristina (dir.), « Mapping the Cultural Heritage of Dissent. New Sources, New Knowledge and New Narrative(s) on European Identity », *Historia Contemporánea*, n°42, 2020, p. 79-96.

Histoire de l'Europe médiane

BUHLER Pierre, *Histoire de la Pologne communiste : autopsie d'une imposture*, Paris, Karthala, 1997.

DURANDIN Catherine (dir.), *L'Engagement des intellectuels à l'Est : Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie*, Paris, L'Harmattan, 1994.

DURANDIN Catherine, *Histoire des Roumains*, Paris, Fayard, 1995.

FALK Barbara J., *The Dilemmas of Dissidence in East-Central Europe : Citizen Intellectuals and Philosopher Kings*, Budapest, New York, Central European University Press, 2003.

FALK Barbara J., « Resistance and Dissent in Central and Eastern Europe », *East European Politics and Societies*, n°2, 2011, p.318-360.

FEJTO François, *Histoire des démocraties populaires*, Paris, Seuil, 1972.

FONTAINE André, *La Guerre froide. 1917-1991*, Paris, Points, 2006.

GIBLIN Béatrice (dir.), *Géo-histoire de l'Europe médiane*, Paris, La Découverte, 1998.

GRADVOHL Paul (dir.), *L'Europe médiane au xx^e siècle*, Prague, CEFRES, 2011.

JARDIN Pierre (dir.), *Culture et politique étrangère des démocraties populaires*, Paris, Institut d'études slaves, 2007.

HUGUENIN Duane, « Les jeunes, l'Ouest et la police secrète tchécoslovaque : immaturité ou diversion idéologique ? », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°109, janvier-mars 2011, p. 183-200.

« Les politiques étrangères des États satellites de l'URSS 1945-1989 », *Les Cahiers du CEFRES*, n°25, Prague, CEFRES, 2001.

MARES Antoine, *La Tchécoslovaquie sismographe de l'Europe au XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2009.

MARES Antoine, « La politique étrangère tchécoslovaque (1948-1989) : un cas généralisable ? », *Relations Internationales*, n°148, 2011, p. 59-74.

MARES Antoine (dir.), *L'Europe centrale et médiane dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Ellipse, 2017.

MCDERMOTT Kevin, *Communist Czechoslovakia, 1945-89 : A Political and Social History*, London, Red Globe Press, 2015.

METAIS Serge, « Les erreurs du socialisme selon Hayek », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 24, 1993, p. 141-153.

SNYDER Sarah, *Human Rights Activism and the End of the Cold War : A Transnational History of the Helsinki Network*, Cambridge University Press, 2013.

SZENDE Thomas, *La Hongrie au XX^e siècle : regards sur une civilisation*, Paris, L'Harmattan, 2000.

ZNEPOLSKY Ivaylo, « A propos du *Passé d'une illusion* Utopie et idéologie dans la pratique du socialisme réel », *Les Temps Modernes*, n°589, Août-septembre 1996, p. 158-182.

Relations France-Europe centrale et histoire des Exilés

BOEL Bent, « Transnationalisme social-démocrate et dissidents de l'Est pendant la guerre froide », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°109, janvier-mars 2011, p. 169-181.

DUFOIX Stéphane. « Les légitimations politiques de l'exil », *Genèses*, n°34, mars 1999, p. 53-79.

FALKOWSKI Wojciech, MARES Antoine (dir.), *Intellectuels de l'Est exilés en France*, Paris, Institut d'études slaves, 2011.

GREMION Pierre, *Intelligence de l'anticommunisme, le Congrès pour la liberté de la culture à Paris 1950-1975*, Paris, Fayard, 1995.

GUTMAN Benjamin, « Relais et réseaux de la Charte 77 en France, entre 1977 et 1989 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°33, 2011, p. 49-64.

KUNDERA Milan, « Un Occident kidnappé », *Le Débat*, Gallimard, n°27, 1983, p. 3-23.

LEDUC Victor, « La vérité en exil », *Raison présente*, n°30, 1974, p. 3-4.

MAÁR Judit, LEFEBVRE Augustin (dir.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015.

MARES Antoine, « La culture comme instrument de la politique extérieure des démocraties populaires : l'exemple franco-tchécoslovaque », *Relations internationales*, n°115, 2003, p. 425-436.

MARES Antoine (dir.), *La France et l'Europe centrale*, Paris, Institut des études slaves, 2015.

MARES Antoine, « Le contexte de la perception de la culture tchèque en France au début de XX^e siècle », *Historia Litterarum*, vol. 61, 2016, p. 9-14.

MARES Antoine (dir.), *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves, 2017.

NEUBAUER John, TOROK Borbála Zsuzsanna, *The Exile and Return of Writers from East-Central Europe*, Berlin, De Gruyter, 2009.

POPA Iona, « La circulation transnationale du livre : un instrument de la guerre froide culturelle », *Histoire @ Politique*, n°15, Centre d'histoires de Sciences Po, 2011, p.25-41.

RAKOKAVA Zuzana, *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*, Brno, Brno Masarykova Univerzita, 2011.

TIEANU Alexandra, « Shared Culture, Peace and Bridging : Western Influences on the Dissident Idea of Central Europe in the Communist States during the 1980 s », *Valahian Journal of Historical Studies*, 2013, p. 215-232.

Histoire littéraire

BAZIN Jérôme, « Le réalisme socialiste et ses modèles internationaux », *Vingtième siècle revue d'histoire*, n°109, janvier-mars 2011, p. 73-87.

BLANCHARD Daniel, « Préface », *Socialisme ou Barbarie, Anthologie*, La Bussière, Acratie, 2007, p. 7-14.

BOLTON Jonathan, *Worlds of Dissent : Charter 77, the Plastic People of the Universe, and Czech Culture under Communism*, Cambridge, Harvard University Press, 2012.

CHAMPY Florent, « Les limites à l'autonomie de l'art dans les sociétés de type socialiste et de type capitaliste », *Revue française de sociologie*, n°37-4, octobre-décembre 1996.

DELAPERRIERE Maria (dir.), *Histoire littéraire de l'Europe médiane*, Paris, L'Harmattan, 1998.

DRAGOMIR Lucia, « L'union des écrivains : un modèle et ses limites », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 109, janvier-mars 2011, p. 59-70.

DUBAR Claude, « Konrad György et Szelenyi Ivan, La marche au pouvoir des intellectuels. Le cas des pays de l'Est », *Revue française de sociologie*, 1982, 23-2, pp. 323-324.

HALA Katérina, « Les années soixante : un « âge d'or » du théâtre tchèque ? », 2009.

POPA Ioana, « Dépasser l'exil. Degrés de médiation et stratégies de transfert littéraire chez des exilés de l'Europe de l'Est en France », *Genèses*, n°38, 2000, p. 5-32.

SCUTARU Beatrice, « Ambassadeurs en pays étranger : la place des lecteurs dans la diplomatie culturelle franco-roumaine (années 1960 et 1970) », *Valahian Journal of Historical Studies*, 2013, p.169-185.

ZNEPOLSKI Ivaylo. « L'opium des intellectuels de l'Est ». *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants* 35, n° 4, 1994, p. 869-879.

Histoire de la presse

MARTIN Laurent, *La presse écrite en France au XX^e siècle*, Paris, Librairie Générale Française, 2005.

MARTIN Laurent, « La « nouvelle presse » en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°2, 2008, p. 57-69.

WINOCK Michel, « *Esprit* » *Des intellectuels dans la cité 1930-1950*, Paris, Seuil, 1996.

Sources

Cahiers de l'Est

Cahiers de l'Est, n°1-20, Paris, Albatros, 1975-1980.

LES CAHIERS DE L'EST

« Les Cahiers de l'Est » se présentent comme une revue littéraire internationale d'un genre inédit. L'opinion publique occidentale, pensons-nous, s'intéresse davantage aujourd'hui à la littérature des pays de l'Est. Pourtant si les intellectuels contestataires ont fait parler d'eux, la production littéraire libre venant de l'Est est peu ou mal connue en Occident. Ce fut d'abord la faute de l'Histoire qui a divisé l'Europe en deux blocs après la guerre. Depuis que les contacts officiels ont repris, les obstacles à la libre circulation des idées et des hommes n'ont toujours pas été levés. Ainsi, une longue séparation et l'immobilisme politico-culturel des pays de l'Est ont pu laisser croire que rien d'intéressant ne s'y passait dans le domaine de la pensée et de la littérature.

Cependant la contestation intellectuelle est apparue comme une réalité nouvelle. Qu'elle avance ou recule, selon les pays et selon les tactiques du moment, aucune mesure ne pourra rien contre ce fait fondamental avec lequel les régimes de l'Est devront désormais compter. Mais en même temps, le réveil des écrivains et des hommes de la culture s'est révélé riche en recherches sur de nouvelles formes de pensée et d'expression littéraire. L'Est intellectuel et artistique est en train de se souvenir qu'il a contribué pour une part non négligeable aux mouvements d'avant-garde en Occident jusqu'à la veille et même au lendemain de la guerre.

ARANYOSSY Georges, *La Presse antisémite en URSS : un dossier accablant*, collection « Cahiers de l'Est », Paris, Albatros, 1978.

LIEHM Antonín, *Socialisme à visage humain : les intellectuels de Prague au centre de la mêlée*, collection « Cahiers de l'Est », Paris, Albatros, 1977.

PARUIT Alain, *Les barbelés du rire : humour politique dans les pays de l'Est*, collection « Cahiers de l'Est », Paris, Albatros, 1978.

TANASE Virgil, *Le dossier Paul Goma : l'écrivain face au socialisme du silence*, collection « Cahiers de l'Est », Paris, Albatros, 1977.



Journaux personnels

BOBOWICZ Zofia, *De Laffont à Vivendi*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014.

« Le livre retrace le parcours d'une éditrice atypique évoluant dans un monde éditorial peu ou prou ouvert aux littératures de "L'Autre Europe". Au-delà du portrait d'un certain milieu de l'édition parisienne et de ses acteurs, bien documenté et parsemé d'anecdotes, le livre tend à approfondir les causes d'une certaine résistance du lecteur français à l'égard de ce qui s'écrit à l'Est de l'Hexagone. En abordant ce problème sans ambages, il ouvre à des questions que beaucoup se posent mais que peu osent exprimer ouvertement. Est-ce parce que ce sont des questions embarrassantes tant pour les éditeurs de livres est-européens qui n'aiment pas évoquer leurs insuccès que pour les pays concernés qui veulent croire à la valeur de leur création littéraire ? Il crée en tout cas l'occasion d'un débat qui ferait du bien à tout le monde : a) sur le déséquilibre entre l'offre et la demande qui privilégie le marché du livre occidental au détriment de celui de l'Est européen ; b) sur les coulisses de l'édition ; c) sur la politique des grands groupes où l'intérêt d'un livre se mesure à sa force de pénétration dans les supermarchés ; d) sur l'apparente incompatibilité entre deux visions du monde : occidentale et est-européenne. Ce témoignage a aussi une valeur de document : la collection "Pavillons-Domaine de l'Est" fut une expérience unique dans l'histoire de l'édition française, rendue possible et justifiée par les circonstances historiques qui ne se reproduiront plus. Désormais, l'ouverture à l'Est de l'édition française doit se faire selon d'autres critères que les considérations géopolitiques. »

STOLOJAN Sanda, *Au balcon de l'exil roumain à Paris*, Paris, L'Harmattan, 1999.

« Ce journal relate des épisodes de la vie dans le milieu roumain de Paris, pendant les années qui ont précédé la chute du communisme en Europe de l'Est : chronique des actions menées par un groupe d'intellectuels engagés pour démasquer la dictature de Ceaucescu et évocation de contacts et d'amitiés personnelles. Le milieu de l'exil est vu sur une toile de fond de Paris, pour les Roumains lieu mythique d'où sont originaires les idées qui ont inspiré l'histoire moderne de leur pays. »

TSEPENEAG Dumitru, *Un Roumain à Paris*, Paris, P.O.L, 2021.

« Cette nuit, j'ai décidé de tenir à nouveau un journal. Mon journal "parisien" !J'ai décidé, par un choix délibéré, de me prêter à cet exhibitionnisme légal (et inoffensif) qui est de tenir un journal. C'est pour cette raison que je suis à Paris !Déchu de sa nationalité roumaine en 1975, Dumitru Tsepeneag est contraint à l'exil. Dès 1970, il se rend à Paris et tient son journal. Témoignage exceptionnel, à travers les remous du champ littéraire roumain, sur la crise qui aboutira à l'effondrement du système totalitaire. On y croise, parmi d'autres, Roland Barthes, Alain Robbe-Grillet, Ionesco et Cioran. »

Entretien

Entretien entre Zofia Bobowicz et Valentin Auger, réalisé à Cracovie le 27/10/2021, 54min58 s.

Auger : Comment définiriez-vous en premier lieu l'exil ?

Bobowicz : Je crois que l'exil est différent selon les circonstances pour chaque personne. Moi-même, jamais je ne me suis sentie exilée, étant donné que je suis arrivée de mon propre gré avec un passeport polonais. En France, j'ai été aidée pour rester étudier donc ce n'était pas un exil. Maintenant, les intellectuels persécutés, il y en a mille exemples. Prenons Soljenitsyne et tous les Russes qui ont suivi : c'était des exilés. Antonín Liehm, le Tchèque : c'était un exilé. Sanda Stolojan : c'était une exilée. Mais c'était des gens plus âgés que moi qui ont vécu des choses tragiques, des histoires de l'Europe. C'était de vrais exilés. Et leur rôle justement était de pouvoir transmettre leur culture, leur littérature en France, si on parle de la France.

A : Vous avez conservé votre nationalité polonaise contrairement à d'autres ?

B : Absolument ! J'ai toujours eu une double nationalité en France depuis ma naturalisation. En Pologne, à mon arrivée il y a une dizaine d'années, j'ai dû attendre un an avant que la Pologne ne reconnaisse ma nationalité polonaise mais je ne l'avais pas perdue car je n'y avais jamais renoncé. J'avais un frère cependant qui a été un exilé. Il était assistant de Kołakowski, le philosophe, et il a été remercié de tous ses postes à l'université, dans la presse, etc. Alors il est venu en France et la première chose qu'il a faite c'était de renoncer à la nationalité polonaise.

A : Quels étaient vos rapports avec le monde de l'exil ?

B : De 1957 où je suis arrivée en France jusqu'à 1972 où j'ai terminé mes études (mon master en littérature comparée et littérature enfantine), je n'avais aucun, absolument aucun contact avec les communautés de l'exil. Aucun. Ni Polonais, ni Tchèques, ni Hongrois, rien. J'étais tout le temps au milieu des Français uniquement. Et puis, au sortir de mes études, je me suis

spécialisée dans la littérature pour enfants. Ça tombait bien car il y avait en même temps une révolution dans l'édition pour enfant en France et tout à coup on s'intéressait aussi à la littérature, l'illustration, les textes d'auteurs slaves. La littérature jeunesse était jusque-là la grande absente dans le monde de l'édition en France. Il n'y avait rien. Quand ma fille avait cinq ans, je ne savais pas quoi lui acheter parce qu'on ne trouvait rien en librairie. C'est arrivé presque du jour au lendemain. Il y avait d'un coup plusieurs maisons d'édition qui se sont créées et ils cherchaient à s'alimenter. Comme je sortais de ces études, spécialisées, on me sollicitait beaucoup. On me demandait ce que je trouvais d'intéressant dans la littérature tchèque, polonaise, etc. Je travaillais alors pour plusieurs maisons d'éditions comme conseillère, jusqu'à tomber sur François Faucher qui dirigeait Castor Poche chez Flammarion. Ça a été une grande amitié depuis que je lui ai apporté *La Gloire* de Korczak. A partir de là, j'y ai publié une dizaine de titres, principalement polonais, dans ma traduction.

A : Ce travail de publication de littérature jeunesse provenant de l'Est vous a-t-il rapproché des milieux de l'exil ?

B : Un tout petit peu. Je commençais à traduire, je me suis sentie traductrice. Je n'ai jamais fait d'études de traduction. Ça n'existait pas vraiment à l'époque en France pour les langues slaves. Au même moment, encore un épisode rocambolesque de ma vie, je reçois un coup de fil d'un monsieur que je ne connais pas qui se présente comme le président de l'association française des amis du docteur Korczak et désire me rencontrer. En 1976, j'avais publié une anthologie de la poésie polonaise pour enfant sous le titre *Pourquoi le concombre ne chante-il pas ?* Il s'agissait de mon travail de maîtrise, la poésie polonaise pour enfant que je devais comparer avec les comptines françaises. Et quand j'ai montré ça à mon professeur, il m'a dit : « Écoutez, mais c'est fantastique ! Essayez de vous faire éditer. » Alors j'ai commencé à chercher. Je suis tombée sur Saint Germain des Prés. Il m'ont dit « Est-ce que vous pouvez nous apporter quelques financements ? » Je me suis adressée à l'UNESCO, délégation polonaise, ils étaient ravies ! Guerre froide et pourtant ravies d'exporter. Donc ils ont financé grassement les éditions et c'est paru. J'ai eu le prix du meilleur livre jeunesse et trois rééditions, vous vous rendez compte ? Jusqu'au point où il y a quelques années en Suisse dans une petite bibliothèque de station de ski, je trouve ce livre là. C'est à cause de ce prix, de cette renommée qu'a eu ce recueil de poèmes que les korczakiens se sont dits que je serais une bonne traductrice pour traduire Korczak. Ils venaient de se constituer en association et ils voulaient tout d'abord publier le grand traité de l'enfant qui s'appelle *Comment aimer un*

enfant ? Un livre pas facile à traduire et qui est toujours en vente, c'est incroyable ! Du milieu des années 1970 à aujourd'hui, il est toujours accessible en librairie. Donc me voilà traductrice de Korczak. C'est comme ça que tout en traduisant, à l'époque des Cahiers de l'Est, j'ai rencontré Laurent Kissel, moitié hongrois qui a fondé une maison d'édition et m'a invitée à collaborer à ses collections de littérature étrangère. J'y ai seulement publié deux nouvelles d'Iwaszkiewicz car la maison a déposé le bilan au bout d'un an, mais j'avais un programme auquel j'avais réfléchi, notamment de ce qui pourrait intéresser le marché français dans le domaine de littératures centre-européennes. Comme j'étais alors en contact avec Joëlle de Gravelaine qui était la directrice de Réponses où allait paraître Korczak, je lui en ai parlé comme à une amie. Elle m'a dit : « Zofia mais ça tombe bien parce que justement Georges Belmont quitte notre maison d'édition, la collection Pavillons va se trouver sans direction, peut-être que Robert Laffont serait intéressé par votre programme. Je vais vous arranger un rendez-vous. » L'entretien s'est bien passé car le patron m'avait confié la direction littéraire de Pavillons-Domaine de l'Est. C'est là que j'ai été forcée de m'intéresser à des milieux d'exilés puisque je devais m'occuper de leur littérature. Je me suis précipitée rue Surcouf chez les Pallotins, à Maisons Laffitte, j'ai connu toutes les communautés, les Hongrois, les Tchèques...

A : Pensez-vous que vous avez pu être, notamment par les personnes que vous avez côtoyées aux *Cahiers de l'Est* ou à Pavillons, être assimilée à un courant de dissidence ?

B : Oui à l'opposition, c'est sûr ! Je faisais partie des milieux d'opposition. Du fait même de travailler avec ces gens et puis tout ce qu'on publiait, ce n'était que des *samizdats* ou des livres comme *La petite apocalypse* qui étaient la bête noire de l'édition officielle.

A : Est-ce que cette opposition a pu vous causer des soucis par rapport à la Pologne socialiste ?

B : Oui, quelques fois. Ma famille était restée en Pologne et deux ou trois fois on m'a refusé le visa. Par exemple, pour aller à la foire du livre de Varsovie ou rendre visite à mes parents. J'ai été plusieurs fois contrôlée. Une fois même, comme je rapportais des *samizdat* dans ma valise au retour assez souvent, je les ai laissés dans la valise de ma fille qui partait plus tôt. Et c'est elle qu'ils ont contrôlée ! Mais à part ça, non.

A : Comment êtes-vous entrées en contact avec les Cahiers de l'Est ?

B : Peut-être par Alain Paruit qui était le traducteur de Maria Maïlat. Elle était arrivée à Paris de façon très rocambolesque avec un manuscrit caché dans les jouets de ses enfants. Il a été désigné comme traducteur et j'ai pu me rendre compte plus tard qu'il améliorerait beaucoup ce qu'elle écrivait. Mais c'est un autre sujet. Il était secrétaire des *Cahiers*, très efficace comme secrétaire et grand ami de Tsepeneag. Ou plutôt par François Fejtô qui m'aurait dit : « Zofia ce que vous faites est très bien, et puis vous êtes polonaise... » ça s'est probablement passé comme ça.

A : Comme ils cherchaient plusieurs personnes de nationalités différentes.

B : Exactement, ils cherchaient à représenter différents pays et moi je m'occupais de la Pologne.

A : Et à ce moment dans votre vie, ça a dû être très intéressant pour vous

B : Très intéressant. Je me souviens quand j'arrivais à vélo le long du métro aérien, c'était super ! Sinon, on a été dans la dèche très vite après le refus de financement de la droite roumaine. Personne n'avait de salaire. On nous payait les traductions mais c'est tout.

A : Avez-vous une idée du nombre de tirages de la revue ?

B : Je pense qu'à l'époque le tirage était de toute façon plus important dans l'édition de manière générale qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, il y a plus de titres, plus de maisons d'éditions, sans parler des gens qui s'auto-éditent mais les tirages ont beaucoup baissé. Je pense que notre tirage devait être d'au moins mille, peut-être deux mille pour chaque numéro. C'était en librairie, ça partait aussi dans le pays intéressé clandestinement. Quand j'ai publié la nouvelle vague en poésie polonaise, ça a eu plein d'écho en Pologne. Il y avait toujours des va-et-vient. C'était une des activités constante de *Kultura* notamment. Plein d'émissaires qui circulaient entre la France et la Pologne...

A : Quelle place occupiez-vous au sein de la rédaction ?

B : On était tous rédacteurs, chacun pour sa langue, et j'apportais mes idées. Nous nous retrouvions toutes les semaines. On présentait nos projets, les traductions qu'on avait, tel ou tel romancier, poète ou essayiste pour former chaque numéro. Pour les numéros polonais, je contactais mes amis polonais. Surtout Kot Jeleński qui m'aidait beaucoup. Les autres n'avaient pas la moindre idée de ce qu'on produisait en Pologne. J'avais carte blanche et je me suis débrouillée pour faire savoir à tous ces milieux polonais que j'avais besoin de livres et donc on me fournissait, parfois officiellement même. Il y a une chose intéressante à noter encore, c'est que j'avais une cousine qui travaillait à l'agence littéraire de l'État à Varsovie. Il suffisait que je lui dise que j'avais besoin de tel ou tel livre et elle se débrouillait pour que l'éditeur me l'envoie directement. Ceux qui n'étaient pas publiés officiellement, je les avais par tous ces milieux d'édition clandestins.

A : Était-il difficile d'obtenir les droits de publications pour les *Cahiers* ?

B : On ne demandait rien du tout à personne. Je ne me souviens pas d'avoir demandé des droits pour les *Cahiers*. Nous contactions les auteurs, ils savaient. Ou bien ils nous envoyaient eux-mêmes leurs textes. Ils ne nous demandaient pas de rémunération car ils savaient bien que ce n'était pas possible. Le plus souvent d'ailleurs c'était uniquement des fragments de texte.

A : Quels types de relations entreteniez-vous avec les autres membres de la rédaction ?

B : Très bons ! On s'aimait bien. J'adorais Tsepeneag, évidemment c'était notre chef avant tout. J'adorais Fejtö aussi, Fery comme on l'appelait. On s'appréciait vraiment. Il était bouillonnant d'idées. Quelles relations par lui ! On apprenait tellement de choses grâce à lui. Ça n'arrêtait pas dans sa villa à Neuilly, enfin il habitait juste les combles d'une villa, les journalistes, les écrivains, les politiciens, les ambassadeurs,... Il écrivait aussi comme journaliste dans la presse, il avait publié beaucoup de livres. Sanda aussi était devenue une très grande amie.

A : Savez-vous pourquoi la revue s'est-elle stoppée au numéro 20 sans explications ?

B : La vraie raison je pense, c'était que nous nous sommes rendus compte qu'avec les événements politiques, ce qui se passait en Pologne, Solidarność, etc. que notre rôle était pratiquement rempli, que nous avons fait ce que nous devions faire. Nous avons préparé une

brèche. Et puis on ramait financièrement, c'est vrai. Il y a eu une reprise plusieurs années après, vous avez vu, avec les *Nouveaux Cahiers de l'Est*.

A : Les objectifs de cette nouvelle revue devaient être bien différents.

B : Exactement, à l'époque des *Cahiers*, rien ne paraissait dans l'édition, c'étaient les tout premiers textes. Alors que là tout était déjà dehors. Nous avons insufflé, un tout petit peu, l'intérêt pour la littérature de l'Est. On a parfaitement joué ce rôle et nous le sentions ou nous le pressentions plutôt, et c'était suffisamment fort pour nous dire de nous arrêter là. Notre idée était de préparer le terrain.

A : Les *Cahiers* ont été un tremplin en quelque sorte pour cette littérature en France, un tremplin aussi pour vos carrières respectives.

B : Oui, Robert Laffont m'a prise au sérieux parce que j'avais mes cinq années de travail aux *Cahiers* comme rédactrice bien entendu.

A : Et aujourd'hui, quel regard portez-vous sur cette période de votre travail éditorial entièrement dédié aux littératures de l'Est ?

B : Je me rends compte qu'il correspondait à une nécessité historique dictée par la géopolitique. Tant qu'il y avait un rideau de fer entre deux blocs politiquement opposés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, bloc occidental et bloc soviétique, période dite de guerre froide, il était important de faire entendre en Occident la voix d'écrivains de l'Est bâillonnés par la censure dans leur pays. Avec la chute du mur de Berlin suivie de celle de l'URSS, l'intérêt porté en Occident à la dissidence littéraire de l'Est a faibli, d'autres centres d'intérêt sont apparus petit à petit. C'est toujours le cas de nos jours. Le marché du livre obéit à la demande du public et celle-ci reflète les préoccupations du jour en perpétuel mouvement. Le mainstream actuel par exemple c'est le mouvement féministe, les abus sexuels, la pédophilie, etc. Le point positif de tous ces changements c'est les échanges croissants entre différentes cultures du monde que confirme la richesse de l'offre du monde de l'édition.

2-

ils arriveront à améliorer les mécanismes du système et que tout marchera bien.

A.S. Gorbatchov n'est pas un philosophe, mais un politicien pragmatique. Il a compris qu'il fallait changer les choses, que le pays était dans un impasse, il se mettait à travailler, en espérant qu'il réussira.

F.F. Certes. Mais il aurait pu méditer sur des événements et expériences précédents: le soulèvement hongrois de 1956, le Printemps tchécoslovaque de 1968. Il aurait pu prévoir que si l'on commence à faire des concessions aux aspirations populaires, de liberté, de bien-être, - il est difficile de s'arrêter. Et s'il on veut conserver le système, on est obligé de restaurer le statu quo militairement.

A.S. Je suis d'accord avec vous. Mais je dois ajouter que changer les choses en URSS est encore plus difficile qu'en Hongrie ou en Tchécoslovaquie, car c'est un Empire colossal, avec des problèmes encore plus grands, encore plus difficiles. Le fait est que la guerre civile a commencé en URSS.

F.F. Il y a quelques années, Hélène Carrère d'Encausse a cru devoir se défendre contre ses critiques pour avoir donné à son livre sur l'URSS le titre "Empire éclaté". Elle aurait préféré y mettre un point d'interrogation.

A.S. Oui, on m'a parlé de ce livre.

F.F. Et à présent, on pourrait dire que l'éclatement a commencé. J'aimerais savoir ce que vous pensez d'une phrase de mon ami Indro Montenelli, directeur d'Il Giornale. Dans un article sur la perestroïka, il a dit: "De deux choses l'une. Ou bien Gorbatchov réussit ^{son} entreprise, - ce qui est peu probable - mais s'il réussit il serait l'un des plus grands hommes de l'histoire contemporaine. Et s'il ne réussit pas - ce qui est plus probable - même alors il entrera dans l'histoire comme un homme héroïque, qui a tenté l'impossible."

A.S. Je suis entièrement d'accord. Il a commencé son expérience il y a cinq ans. Il a changé beaucoup de choses en Russie. Il a libéré la presse, la vie culturelle. Mais pour ce qui est de la vie quotidienne, très peu de choses ont changé.

F.F. Après 42 années d'absence, je suis rentré pour la première fois en Hongrie en juin dernier, à l'occasion des funérailles nationales du Président Nagy qu'on avait pendu en 1958. Je suis rentré parce qu'un vent de liberté a commencé à souffler sur le Danube. Avez-vous visité, vous aussi, votre patrie au cours des dernières années?

A.S. Je l'ai visitée deux fois. La première fois au début de 1989, pendant cinq jours, pour assister aux obsèques de mon ami Daniel et j'y suis retourné pour dix jours en mai. Cela a même créé un scandale. Mon épouse doit y retourner en février, mais à moi ils ont refusé de donner le visa. Pourtant j'ai encore mon passeport soviétique, en même temps que mon passeport français. Je voulu y aller avec mon passeport soviétique. Ils ont refusé de m'accorder le visa.

F.F. Qui est ce "ils"?

A.S. Le K.G.B. A l'Ambassade soviétique on m'a dit: "Vous êtes inscrit sur une liste spéciale..." Je sais que si je demanderais un visa pour la Hongrie ou la Pologne, on me laisserait partir aussitôt.

F.F. Parlons maintenant de livres. Quant à moi, je n'ai pas été publié en Hongrie depuis 1948. A présent, on publie rapidement tout ce que j'ai écrit depuis 1948, on me traduit de français dans ma langue maternelle. Quelle est la situation avec vos livres?

A.S. C'est plus compliqué. Quelques uns de mes articles ont

été publiés, mais aucun de mes livres. Même, quand la revue "Octobre" a publié un extrait^a de cinq pages d'un de mes essais, cela ^aprovoqué un scandale énorme.

F.F. Qui vous attaquit?

A.S. Le Plénum de l'Union des Ecrivains de la ^{RSFSR.} RSFSR

On a limogé le rédacteur de la revue et je ne veux même pas vous dire tout ce qu'ils ont déversé sur ma tête. C'est Igor Shafarevitch qui a déclenché cette campagne contre moi.

F.F. Pourtant on vient de publier "l'Archipel du Goulag", Soljenitsyne oui, vous non?

A.S. Comme vous voyez, on me croit plus dangereux. Pourtant les cinq pages incriminées traitaient de Pouchkine. C'est que, en ce qui concerne Soljenitsyne, ^{son} ~~leur~~ problème est essentiellement politique. Quand on ne voulait pas reconnaître l'existence du Goulag, on a banni Soljenitsyne. Maintenant l'existence du Goulag est reconnue. Donc pour lui la situation a changé. La mienne est toute différente. Il s'agit de problèmes purement esthétiques

F.F. Cela me paraît étrange. L'esthétique posant des problèmes plus délicats, plus difficiles, que la politique!

R.S. Il y a là-dedans beaucoup d'incohérence. L'article pour lequel on m'a fait passer en jugement et on m'a envoyé dans un camp, vient d'être publié en URSS et n'a provoqué aucun scandale

F.F. Je me souviens de cet article. Vous l'avez envoyé en 1959 à la revue Esprit qui le publia sous un pseudonyme. Il dénonçait, il ridiculisait l'esthétique du réalisme socialiste.

A.S. A l'époque, il avait soulevé une tempête. A présent cela passait...

F.F. Revenons à l'histoire. Vous dites que ce, à quoi nous assistons en URSS, est un commencement de guerre civile. Ne serait il pas plus adéquat de parler de décolonisation?

A.S. C'est bien ça. Mais en URSS, la situation est pire

5-

que celle que la France et l'Angleterre devaient affronter à la fin de la seconde guerre mondiale. Leurs colonies se ~~x~~ trouvaient au-delà des Océans. Par contre, les colonies de l'URSS se trouvent^{ent} à l'intérieur même du territoire de l'Empire.

F.F. Il y a aussi un autre problème difficile qui se pose pour Gorbatchov. Khrouchtchev a commencé le ~~ix~~ processus de déstalinisation. Maintenant on est en train de s'attaquer à la dé-léninisation. Je lis des articles qui reconnaissent que tout le système soviétique est vicié, parce qu'il a été basé sur les faux fondements idéologiques, utopiques, de Marx et de Lénine.

A.S. On a effectivement le droit de critiquer Marx et Lénine. Mais pas trop. Le problème crucial est ailleurs. C'est la question nationale qui devient cruciale. ^{On} Le nationalisme prend souvent des allures fascistes~~x~~, presque nazies.

F.F. Vous pensez à l'association ~~xxxxx~~ Paniat? ou à "l'Unité" de ^{Mina} Andreievna?

A.S. Paniat, ce qui veut dire "la Mémoire" est une organisation plutôt primitive. Shafarevitch est plus intelligent. Parce que c'est un intellectuel. Il a publié d'abord à l'étranger, l'année dernière puis en URSS, un énorme ouvrage théorique intitulé ~~xxxxxxx~~ "La Russophobie". Il est beaucoup diffusé en URSS.

F.F. Mais Shafarevitch n'était-il pas un ami de Soljenitsyne?

A.S. Oui, ils sont très liés.

F.F. Vous croyez donc que Soljenitsyne lui aussi est proche du fascisme?

A.S. Non. Je ne pense pas que Soljenitsyne soit fasciste. Mais c'est lui qui a inventé le terme "russophobie" que Shafarevitch applique non seulement aux marxistes, aux bolchéviks, mais aussi aux libéraux, aux progressistes, qui regardent vers l'Occident.^k

F.F. Je sais que Soljenitsyne a tendance à penser que la vraie

la grande victime du bolchévisme est la nation russe, et que tout le mal qui l'a frappée, vient de l'étranger. Il me semble, que la renaissance du nationalisme russe, avec ses extrémistes fascisants, est une réponse aux réveil des nationalismes périphériques, baltes azérien, arménien ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ géorgien~~§~~. Avec une dimension plus petite, le phénomène existe aussi en Yougoslavie, où les nationalismes croates, albanais, slovènes ont réveillé les vieux démons du panserbisme. ^{qui se déchaînent à présent.} Le soviétologue Michel Heller m'a dit, il y a plusieurs mois, que l'éclatement de l'URSS commencera quand il se constituera un parti communiste ~~XXXXXXXX~~ russe. ~~§§§§~~ Car toutes les nations et nationalités de l'Union Soviétique ont leur Parti communiste, sauf les Russes. Cela vient du fait que Lénine, sincèrement internationaliste, - il ~~est~~ ^{était} tout de même l'héritier de la socialdémocratie européenne, - considérait le nationalisme grandrusse traditionnel comme un adversaire potentiel particulièrement dangereux pour sa conception de l'Union Soviétique. Il voulait noyer le nationalisme russe dans l'internationalisme prolétarien. Tito a calqué son système sur ce modèle léniniste. Jusqu'à tout récemment, ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ il existait des partis ^{communistes} croate, slovène, monténégrin, macédonien, mais pas de parti communiste serbe. Le parti serbe vient d'être constitué avec une idéologie plus nationaliste que communiste. Vous ~~savez~~ ^{vous pouvez sans doute} que Khrouchtchev voulait créer un noyau d'organisation communiste russe, mais il en a été empêché par ses adversaires staliniens. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Il y a quelques jours, j'ai appris que Gorbatchov a donné le feu vert à la création d'un "bureau du parti communiste russe".

A.S. Il s'agit là d'un phénomène - le passage des communistes aux positions nationalistes, qui tend à se généraliser.

F.F. L'idéologie marxiste-léniniste est morte. Mais les appareils communistes subsistent. ~~XXXXXX~~ Ils faut qu'ils rempla-

7-

cent l'idéologie communiste avec une autre idéologie.

A.S. Même les appareils communistes s'effritent. Prenez pour exemple l'Azerbeïdjan. Le Front National n'^{est} rien de communiste. Les communistes azerbeïdjanais brûlent leur carte de parti. Le parlement azerbeïdjanais vient de proclamer l'indépendance de l'Azerbeïdjan. Ses députés sont presque tous de vieux communistes, des aparatchiks. C'est cela le miracle soviétique, ne ^{le} croyez vous pas? Hier ces aparatchiks étaient tous des staliniens, maintenant ils sont tous nationalistes. Certains sont fascistes, d'autres démocrates...

à suivre.

F.F

Fonds Zofia Bobowicz, 131/16-138/16, Université Jagellonne, Cracovie, Pologne.

- 131/16, Centre National des Lettres

Paris le 20/04/1983

Madame,

Vous avez sollicité l'aide financière du Centre National des Lettres pour la traduction de l'ouvrage :

« Ziemia Ulro »

de Czeslaw Milosz

Traduit par Zofia BOBOWICZ

J'ai l'honneur de vous faire connaître, qu'après avis de la Commission « Littérature Etrangères », j'ai décidé de vous attribuer une subvention de :

-8000 F (huit mille francs)

Mes services se mettront prochainement en rapport avec vous pour l'établissement de la convention qui fixera nos engagements réciproques.

J'ajoute que le montant total de la subvention vous sera versée à la signature du contrat entre votre maison et le Centre.

Veillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Jean Gattegno

- 134/16, Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire,

Paris, le 29 septembre 1989

Madame,

Je vous prie de trouver ci-joint le compte-rendu de la réunion à laquelle vous avez bien voulu participer le 20 décembre dernier, pour préparer la rencontre entre professionnels du livre des pays de l'Europe de l'Est et professionnels français qui aura lieu lors du prochain Salon du Livre.

Comme convenu, le comité d'organisation de cette manifestation se réunira dans le courant du mois de janvier à une date que je vous préciserai prochainement.

En vous remerciant pour votre aide et de votre participation, je vous prie de croire, Madame, à l'assurance de ma considération distinguée.

Evelyne PISIER

Paris, le 14 Mars 1990

Madame,

Je vous prie de trouver ci-joint le programme définitif des manifestations regroupées sous le titre « l'Est au Salon du Livre » : près de 90 écrivains, intellectuels et professionnels du livre seront à Paris du 23 au 30 mars prochain.

J'espère que vous pourrez, dans toute la mesure de vos possibilités, vous associer à ces rencontres qui devraient contribuer de manière significative à la relance des relations intellectuelles et éditoriales entre la France et les pays d'Europe centrale et de l'Est.

En vous remerciant pour votre aide et votre coopération, je vous prie de croire, Madame, à l'assurance de ma considération distinguée.

Evelyne PISIER

Compte-rendu de la réunion du 15 janvier 1990

6. Le colloque prévu pour les professionnels du livre des pays de l'Est pourra tourner autour de quatre thèmes principaux :

- 1) les points de la Distribution du livre français,
- 2) les problèmes du copyright,
- 3) les problèmes financiers,
- 4) les aides publiques et privées, étant entendu que toute demande supplémentaire des professionnels invités devrait également être prise en compte.

- 136/16, S. Stolojan

Paris, 17 II

Chère Zofia

Juste un mot pour te dire que je t'ai entendue sur FC parlant de la romancière tchèque, avec beaucoup d'esprit. Tu étais très intéressante et comme toujours je t'ai écoutée avec grand plaisir.

Je ne t'ai plus fait signe depuis l'année dernière, quand il s'est agi de se revoir. Si on essayait quand même de prendre un café ensemble un de ces jours ? Comme c'est toi qui est tenue par des heures plus fixes que moi, propose-moi un jour et je viendrai à ta rencontre.

Ta vieille et fidèle amie,

Sanda

- 138/16, Lettre de Z. Bobowicz à Françoise Giroud

Paris, le 20 décembre 1990

Chère Madame,

Je tiens à vous dire l'immense plaisir que j'ai éprouvé à lire dans le *Journal du Dimanche* du 16 décembre, votre article consacré à Bohumil Hrabal.

Cela fait dix ans que je travaille à faire découvrir en France l'oeuvre de ce grand écrivain. Votre signature apporte une sérieuse contribution aux efforts de tous les admirateurs de Hrabal en France.

Avec mes sentiments les plus dévoués,

Zofia Bobowicz

Fonds Parlement International des Écrivains, PIE 140.12., Imec, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.

LIEHM Antonin, *Brouillon en anglais*, Paris, IMEC, fonds Parlement International des Écrivains, PIE 140.12.

The next century will inevitably be a century of the audiovisual. I am afraid that most writers do not realize what it means for them in particular and for literature in general. And for the reading as such. Instead of despising the audiovisual and « resist » it, it might be more useful to deliberate what our role could be in influencing the audiovisual message, its contents and quality. Not of course just to stop to be poor while writing books, and getting rich by writing what TV requires.

LIEHM, Antonin, *Lettre à Christian Salmon*, Paris, IMEC, fonds Parlement International des Écrivains, PIE 140.12, 1^{er} juillet 1993.

Cher Christian,

Comme tu l'as lu dans l'éditorial du numéro 37 de *Lettre Internationale*, le financier américain George Soros propose de participer au consortium du réseau européen de la *Lettre Internationale*, à raison de 100 000 dollars par an, c'est-à-dire 20 % de la somme nécessaire aujourd'hui pour la publication des onze éditions européenne de la *Lettre*, le seul réseau existant aujourd'hui d'échanges et de communications d'idées en Europe.

Annexes

Annexe 1 : Fiches biographiques

Directeur de publication

Stolojan Sanda (n°1-7)

(1919-2005)

Interprète et traductrice roumaine, son engagement militant est très présent dans sa vie professionnelle et personnelle. Elle effectue plusieurs tentatives de fuite de Roumanie vers l'Europe occidentale en 1949 sans succès. Elle est alors expulsée par le régime communiste de sa maison et son mari est emprisonné. Ils réussissent à parvenir en France en 1961. En parallèle de son activité de poétesse, elle devient interprète pour les présidents français. Critique vis-à-vis du régime roumain, elle devient présidente de la ligue de défense des droits de l'Homme en Roumanie.

Sorlot Bertrand (n°8-20)

(1943-2019)

Fils de l'éditeur Fernand Sorlot qui a publié en France *Mein Kampf* sans l'accord d'A. Hitler, il crée sa propre maison d'édition Albatros qui prône l'idée de liberté personnelle. Albatros publie des dissidents de l'Est aussi bien que *Sorcières*, la première revue féministe française. Il a effectué plusieurs voyages à l'Est afin de rencontrer les auteurs censurés tel que Vaclav Havel.

Rédacteur en chef

Tsepeneag Dumitru

(1937)

Il est un poète d'expression roumaine et française. Il est aussi le chef de file du courant oniriste dans les années 1960 et 70 qui est le seul courant littéraire à s'opposer au réalisme officiel. Déchu de sa nationalité pendant un séjour à Paris et contraint à l'exil, Il fonde et dirige les Cahiers de l'Est en 1975.

Aranyossy Georges

(1919)

Sa famille s'exile de Hongrie en 1919, il grandit en France où il devient journaliste. Il devient en 1947 directeur du bureau de presse de l'Ambassade de Hongrie à Paris jusqu'en 1954, puis il retourne à Budapest en tant que chef du service des informations en français jusqu'en 1959. Il vit sous le régime de terreur de Rakosi (le Staline local), sous les troubles de 1953 à la mort de Staline et les révoltes de 1956. Sa foi résiste mais se perd dans les années 1970 lorsque le régime devient plus libéral. « Son cas est intéressant dans la mesure où il montre combien il est difficile pour un intellectuel communiste élevé en Occident de s'accommoder des conditions de travail et de surveillance des pays de l'Est s'il exerce une activité en rapport avec la politique. Mais, dans le cas de M. Aranyossy, le désir de retrouver sa famille n'a sans doute pas été étranger à la décision de rompre avec un pays qui n'était pas sa véritable – ou unique – patrie. » François Honti, *Le Monde diplomatique*, Decembre 1971, p.27.

Bobowicz Zofia (n°8-20)

(1937)

Traductrice et éditrice polonaise, elle a étudié à Varsovie puis à la Sorbonne. Elle travaille dans plusieurs maisons d'éditions et est à la tête d'une collection jeunesse puis de littérature étrangère. Elle est à l'initiative de la première collection littéraire dédiée à l'Est en France chez Robert Laffont.

de Bosschère Guy

(1924-2003)

Essayiste et reporter belge, voyageur tiers-mondiste, il publie de nombreux reportages et essais sur la non-violence, la décolonisation ou les rapports Est-Ouest. Il collabore à de nombreuses revues françaises (*Le Monde Diplomatique, Esprit, Les Temps Modernes...*). Il est président de la Fédération internationale des écrivains de la langue française (Fidelf) et membre de l'Union des écrivains et poètes.

Ionesco Marie-France (n°1-14)**(1944)**

Fille d'Eugène Ionesco, elle est une traductrice et écrivaine française. Elle voyage souvent entre la France et la Roumanie.

Kral Petr (n°15-20)**(1941-2020)**

Poète, essayiste traducteur et conférencier sur le cinéma, il est de nationalité tchèque et naturalisé français après le printemps de Prague où il quitte la Tchécoslovaquie. Il écrit des poèmes surréalistes principalement (en français et tchèque). Il est profondément attaché à l'idée de liberté.

Liehm Antonín (1-12/13)**(1924-2020)**

Auteur, éditeur, et traducteur tchèque, il est un fervent partisan du communisme après la guerre mais se retrouve déçu comme beaucoup suite à la fin violente du Printemps de Prague. Il s'enfuit de Tchécoslovaquie en 1969 avec sa femme pour Paris puis les États-Unis d'Amérique. Il a dirigé la principale revue littéraire du Printemps *Literarni Noviny* de 1961 à 1969. En exil, il enseigne dans de nombreuses universités à l'Ouest. En 1984, il fonde la *Lettre Internationale*, revue intellectuelle publiée partout en Europe en différentes langues. Il participe activement à la diffusion de la culture de l'Est notamment à travers des ouvrages sur le cinéma.

Lovinescu Monica**(1923-2008)**

Écrivaine et journaliste roumaine, elle fuit la Roumanie en 1947 et ne revient qu'en 1989. Très impliquée dans la lutte anti-communiste, c'est une figure phare de la branche roumaine de Radio Free Europe.

Paruit Alain**(1939-2009)**

Traducteur français-roumain, il naît à Paris d'un père roumain et d'une mère française. Cependant sa famille a des contacts avec des espions de Roumanie en France, ils sont donc expulsés en Roumanie en 1948. Il étudie la littérature française là-bas et devient traducteur. Il traduit des émissions publiques roumaines qui diffusaient des programmes radio de propagande à l'étranger. Il part en France en 1969 avec l'autorisation des autorités roumaines, il continue de traduire mais va

rejoindre le bureau parisien de Radio Free Europe. Il devient membre du « comité de protection des droits de l'homme en Roumanie » en 1977.

Stolojan Sanda (n°8-20)
(1919-2005)

Comité d'honneur

Daix Pierre
(1922-2014)

Journaliste français et militant communiste, il a vécu la désillusion dans les années 1950 et la répression du Printemps de Prague. Il publie Soljenitsyne et « L'espoir a changé de camp » en 1978 dans *Le Point*.

Domenach Jean-Marie
(1922-1997)

Écrivain et intellectuel français, il est résistant pendant l'Occupation. Il fait partie de la communauté des « Murs Blancs » autour de la revue *Esprit* dont il en a été le directeur.

Fejtő François
(1909-2008)

François Fejtő est un journaliste, essayiste et historien, spécialiste de l'Europe de l'Est et de l'histoire du communisme. Naturalisé français en 1955, il ne retourne dans son pays natal – la Hongrie – qu'en 1989, pour les obsèques nationales d'Imre Nagy, un des héros de l'insurrection de 1956. Il est notamment l'auteur de *L'Histoire des démocraties populaires* (Ed. du Seuil, 1952) et de *1956, Budapest, l'insurrection* (Ed. Complexes, 1984).

Ionesco Eugène
(1909-1994)

Ionesco est considéré comme l'un des grands dramaturges français du XX^e siècle. Né en 1909 à Slatina en Roumanie d'un père roumain et d'une mère française, il grandit en France jusqu'au divorce de ses parents en 1925, partant vivre avec son père en Roumanie. Il étudie les lettres françaises à l'université de Bucarest et participe à la vie de revue avant-gardistes. Il regagne la

France en 1938 pour préparer une thèse qui est interrompue par le déclenchement de la guerre et repart en Roumanie. Il se fixe définitivement en France en 1942 et obtient sa naturalisation à la sortie de la guerre. *La Cantatrice chauve* (« anti-pièce ») est jouée pour la première fois en 1950. Elle est un échec à sa création mais marque le théâtre contemporain durablement. Ionesco devient le père du théâtre de l'absurde et poursuit ce travail avec *La Leçon* (1950) ou *Rhinocéros* (1956) en outre qui lui apporte une véritable reconnaissance. Auteur d'ouvrages de réflexion sur le théâtre et d'essais, il connaît un grand succès de son vivant et entre à l'Académie française en 1970. Il meurt en 1994 à Paris.

Ionesco Marie-France (n°15-20)

(1944)

de Rougemont Denis

(1906-1985)

Écrivain et philosophe suisse, il est l'un des premiers penseurs du fédéralisme européen ainsi que de la question écologique et des limites de la planète.

Škvorecký Josef

(1924-2012)

Écrivain tchécoslovaque exilé aux États-Unis puis au Canada après 1968, il se voit interdire la publication de ses deux premiers livres par le régime communiste dans les années 1950. Il publie quelques livres (policiers principalement) mais ne supporte plus la censure du régime après la normalisation.

Annexe 2 : « Éditorial », *Cahiers de l'Est*, n°1, 1975.

ÉDITORIAL

Un beau jour, l'Europe se retrouva coupée en deux. Quelques années durant les deux parties se sont regardées en chiens de faïence. Jusqu'à s'en fatiguer et à détourner les yeux. Et on a continué à vivre. Chacun avec ses soucis et ses préoccupations. De temps en temps, l'Est servait d'épouvantail pour la droite, d'appât pour la gauche. Nul jugement sans parti pris, comment connaître la vérité sur ces pays qui s'isolaient de plus en plus. Des murs froids s'érigeaient.

Lorsque des premiers contacts furent repris avec cet Est immobilisé par une idéologie qui se réclamait à tort du socialisme, on ne comprit pas davantage. On remarqua d'abord la souffrance des gens. Ces cobayes d'une expérience trop longtemps encouragée par la plupart des intellectuels occidentaux osaient s'en plaindre. On se pencha sur cette littérature hantée par le malheur en oubliant les critères esthétiques. Naturellement. La politique avant toute chose ! Chacun, selon ses convictions politiques, en profitait ou s'en méfiait. La renommée de Soljenitsyne est issue tout d'abord de cet immense intérêt accordé à son pays, au stalinisme, à la guerre atomique et à tout ce qui était lié à cette super-puissance de l'Est. Fascination et angoisse et bien d'autres sentiments contradictoires y ont concouru. Et bien sûr, la pitié. Ce qui n'empêche qu'à la longue se crée un sentiment de supériorité protectrice envers tous ces intellectuels contestataires de l'Est. De là au mépris il n'y a qu'un pas. Comme ils sont malheureux ces gens de l'Est, éprouvés par le fascisme, et puis par le stalinisme, et puis par le post-stalinisme... Mais à qui la faute ? Chaque peuple a les dirigeants qu'il mérite !

Sur le plan de l'art, la compassion devient vite condescendance. Nul doute, les gens de l'Est doivent avoir des préoccupations autres qu'artistiques, on ne peut pas leur demander d'être à la hauteur de l'esprit novateur occidental, ni sur le plan esthétique ni sur le plan socio-politique. L'Occident fait la théorie, l'Orient la subit. Vraiment ?

On a trop vite oublié que les cobayes d'aujourd'hui étaient jadis des êtres à part entière. Disposant de tous leurs sens, y compris du sens esthétique ou, pourquoi pas, théorique. On a

oublié que, jusqu'à la guerre – et même après ! – bon nombre des initiateurs de mouvements d'avant-garde venaient de l'Est.

Mais il est normal qu'il en soit ainsi, puisque le public occidental ne pouvait connaître que la littérature de contestation politique ou la production officielle, imposée par les gouvernements de l'Est. Il n'est pas étonnant que le lecteur occidental, ne comprenant pas l'exaspération des contestataires et confondant parfois la médiocrité et le conformisme avec la vraie littérature, soit tenté de considérer la littérature de l'Est comme réactionnaire, tant sur le plan politique qu'artistique. Le but de notre revue est fort simple : faire connaître en Occident la littérature de ces pays, pas seulement celle du témoignage, mais aussi celle dans laquelle se dévoilent de nouveaux modes d'écriture, des formes nouvelles d'expression.

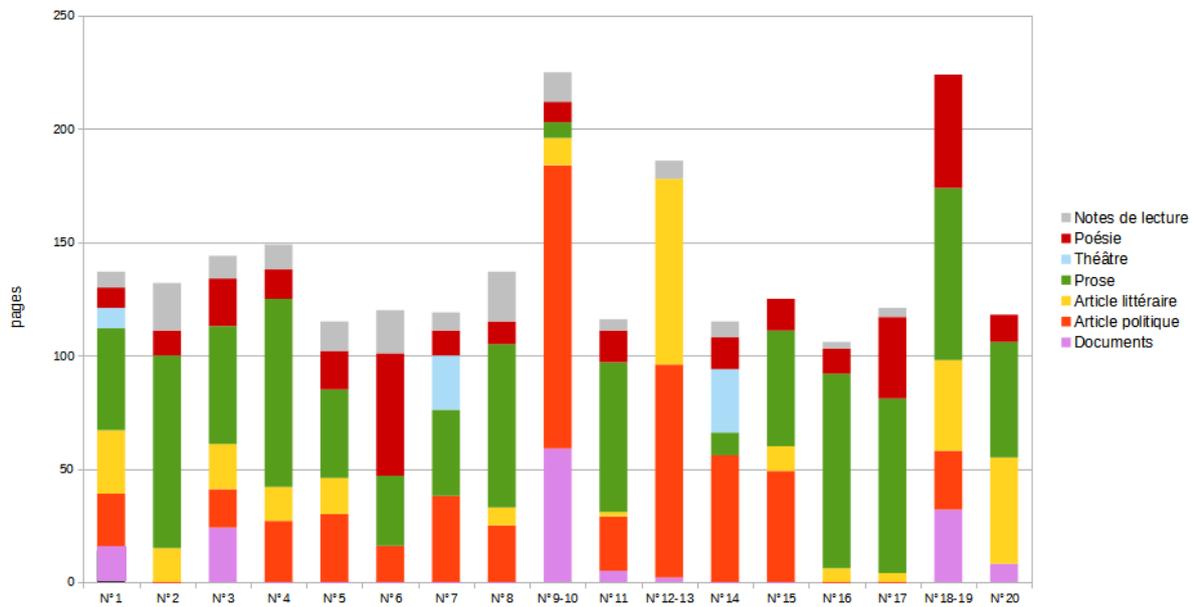
Mais le but profond de notre revue serait qu'elle n'ait plus de raison de paraître : cela voudrait dire que tous ces écrivains soient lus, appréciés, jugés selon les mêmes critères que les écrivains de n'importe quel autre pays, qu'il n'y ait plus la littérature de l'Est et l'autre.

D. Tsepeneag

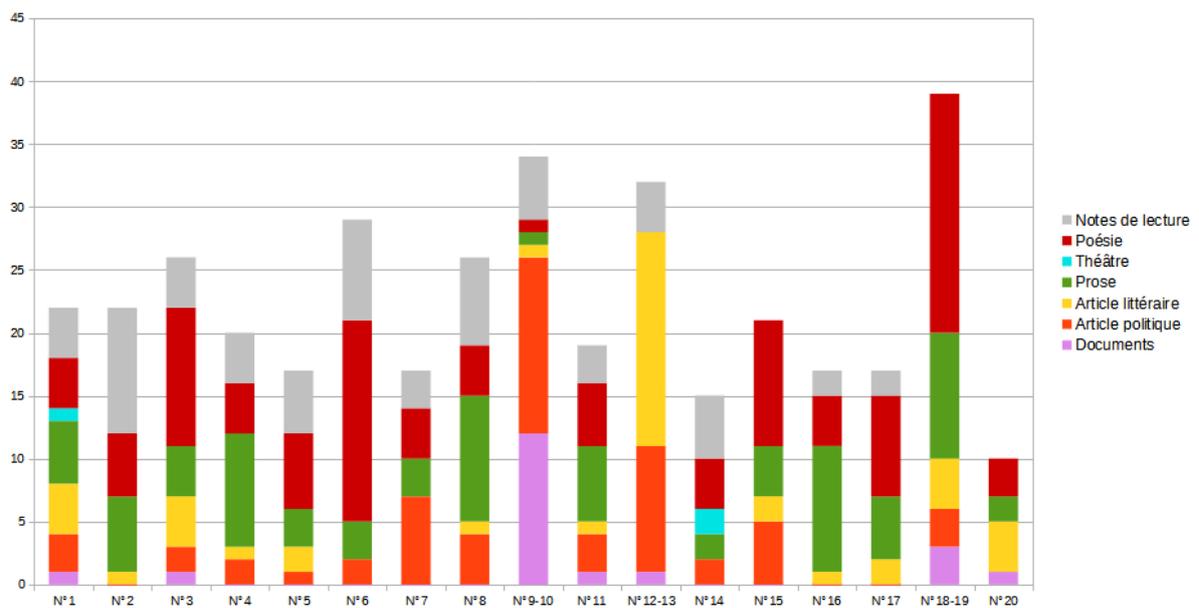
Annexe 3 : Tableaux statistiques

Tableaux généraux

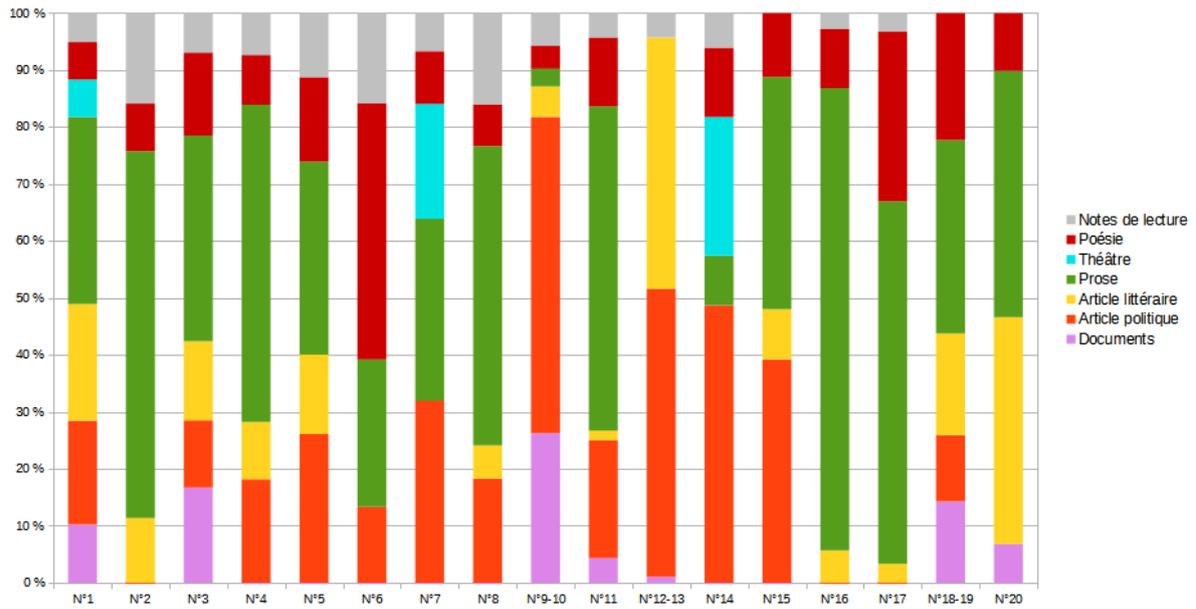
Répartition des types d'entrées par numéro en nombre de pages



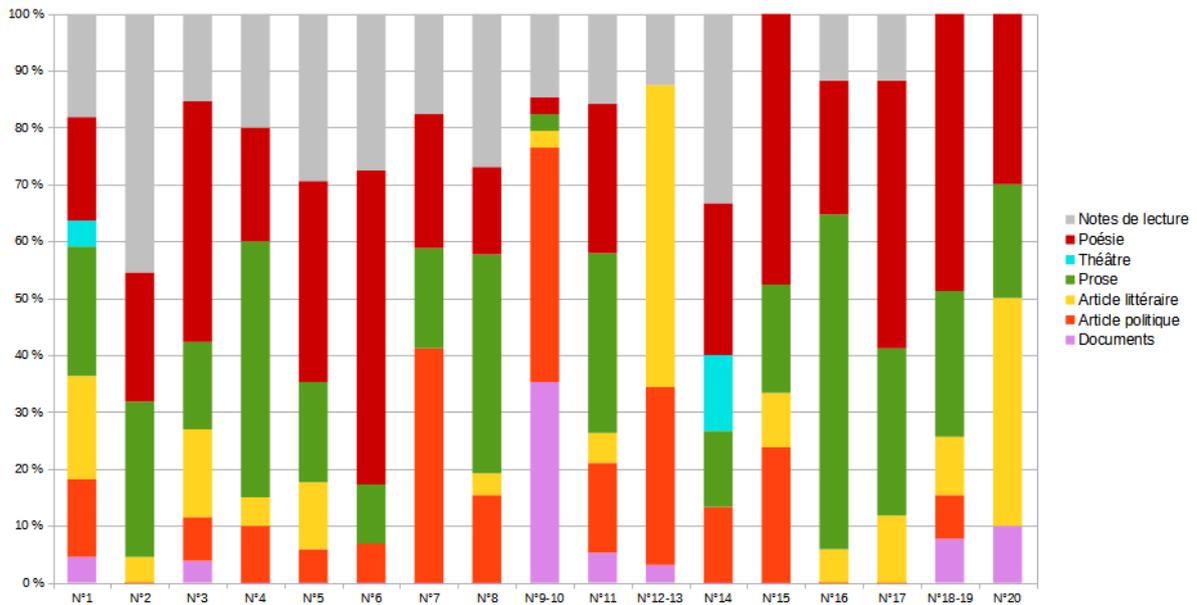
Répartition des types d'entrées par numéro en nombre d'unités



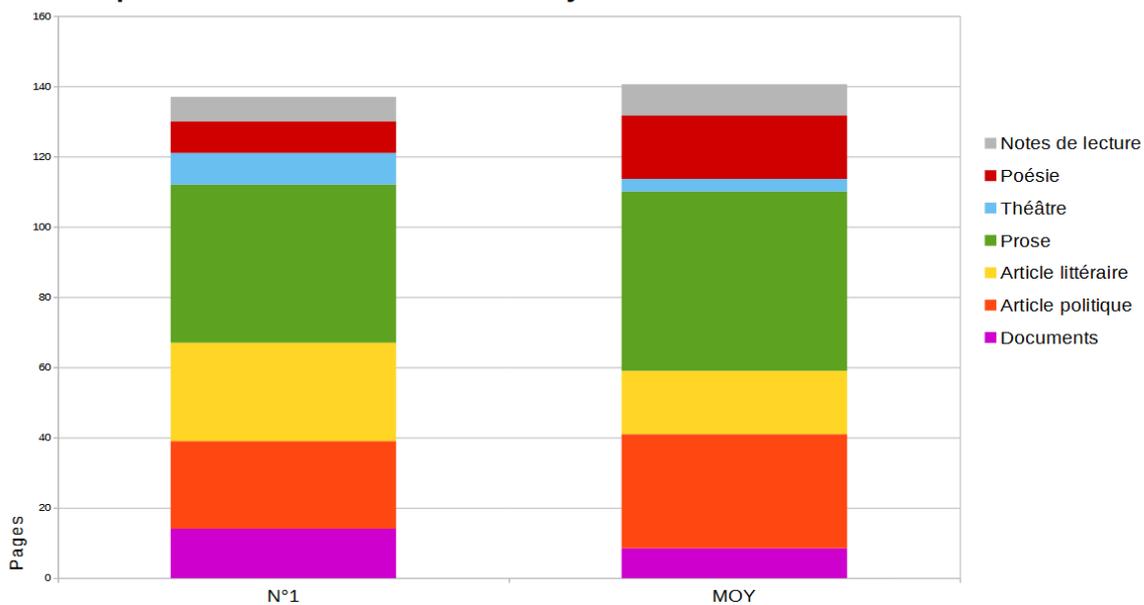
Répartition des types d'entrées par numéro en pourcentage de pages



Répartition des types d'entrées par numéro en pourcentage d'unités

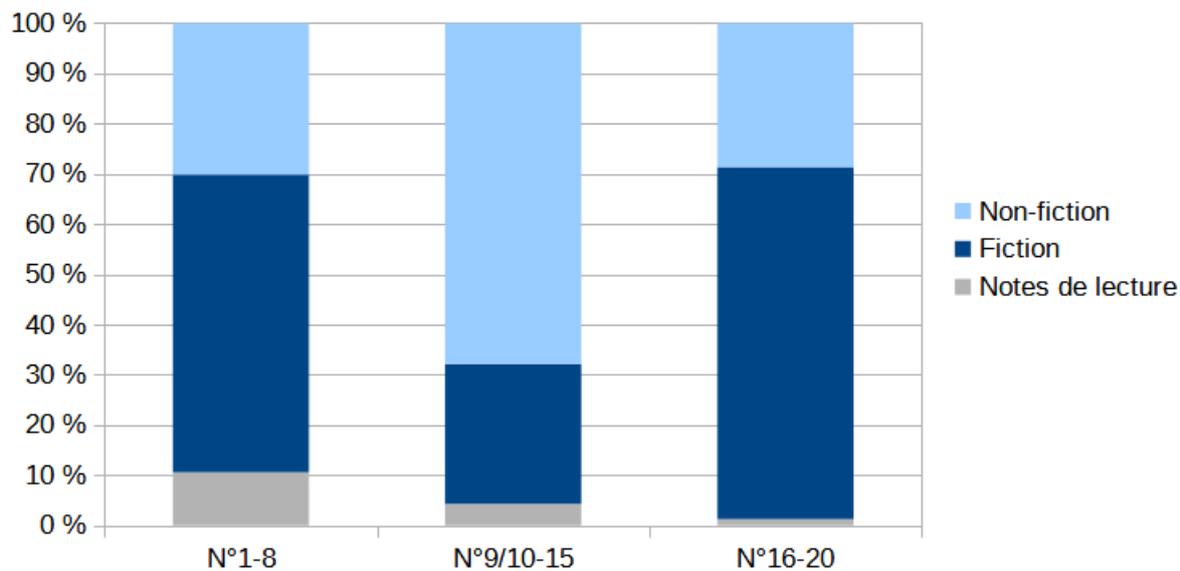


Composition du numéro un et de la moyenne de tous les numéros

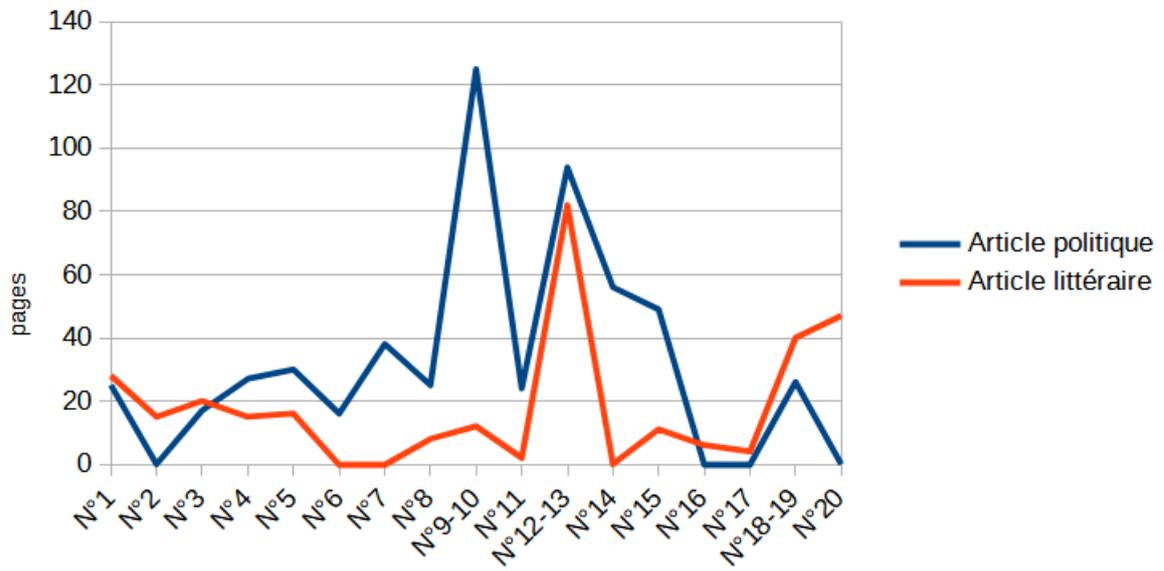


Tableaux de tendances

Moyennes de la composition des numéros par période



Répartition de la non-fiction



Présence des notes de lecture dans les Cahiers de l'Est

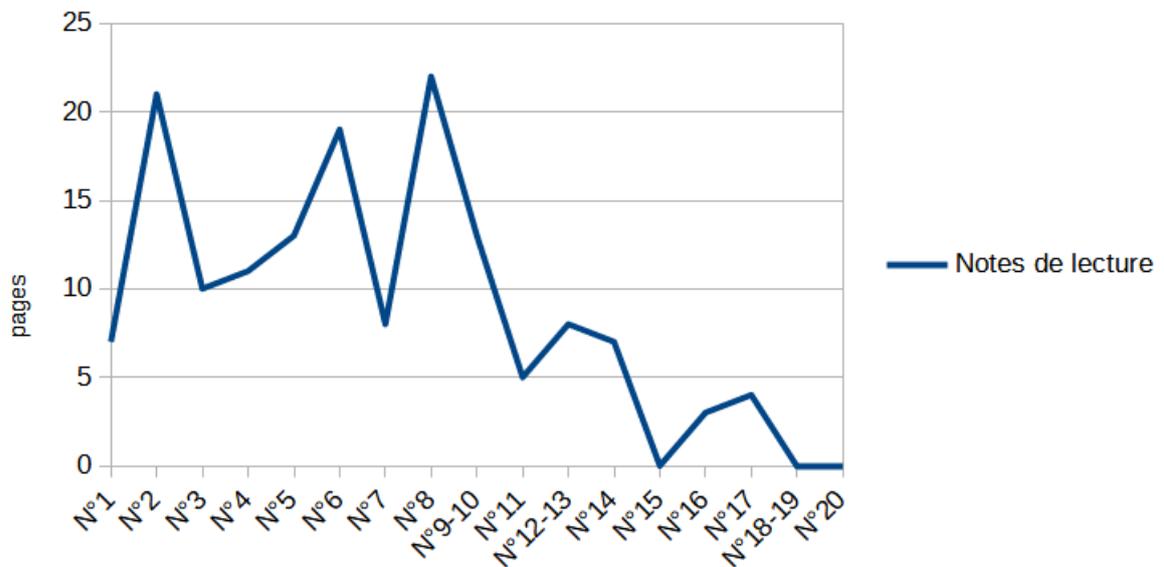


Table des matières

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
Chapitre 1 : la genèse des Cahiers (1973-1975).....	17
I) Former une équipe.....	17
II) Arrêter une ligne éditoriale.....	25
III) Rechercher des financements.....	30
IV) Trouver un but en exil, trouver une place.....	35
Chapitre 2 : Les premières publications font leurs preuves (1975-1976).....	40
I) Littératures et écrivains en partage.....	40
A) Numéros types.....	40
B) Numéros spéciaux.....	47
II) Le numéro un : un numéro idéal.....	49
III) Une ligne éditoriale tempérée dans un monde ultra-politisé.....	56
A) Modération et contradiction.....	56
B) Conséquences immédiates.....	60
IV) Dialogues à travers l'Europe.....	63
Chapitre 3 : Changement de méthode, la littérature contre le politique (1976-1978). 69	
I) Une revue solide.....	69
II) Turbulences à l'Est, échos à l'Ouest.....	73
A) Soutien à la dissidence.....	73
B) Politique d'intimidation extérieure.....	77
III) La « Collection des Cahiers de l'Est », apogée de la revue.....	79
Chapitre 4 : Déclin ou tremplin ? Les derniers numéros des Cahiers (1979-1980)... 84	
I) Retour à la littérature.....	84
II) Arrêt subit : deux visions distinctes.....	88
A) D. Tsepeneag : l'exil dans l'exil.....	88
B) Z. Bobowicz : « préparer le terrain ».....	89
Conclusion.....	92
Bibliographie.....	95
Sources.....	98
Cahiers de l'Est.....	98
Journaux personnels.....	100
Entretien.....	102
Archives.....	108
Annexes.....	120
Annexe 1 : Fiches biographiques.....	120
Annexe 2 : « Éditorial », Cahiers de l'Est, n°1, 1975.....	125
Annexe 3 : Tableaux statistiques.....	127
Table des matières.....	131
Résumé.....	132

Résumé

Le mémoire de recherche porte sur la revue littéraire des *Cahiers de l'Est*, publiée de 1975 à 1980. Cette revue éditée par des exilés d'Europe centrale diffuse uniquement des auteurs provenant de cette même aire géographique exilés ou non, approuvés par le régime ou interdits. L'histoire de cette revue joue un rôle central dans la diffusion et la banalisation de la littérature de l'Est en France. Elle s'inscrit dans un contexte de guerre froide en tentant d'outre-passer la rivalité culturelle Est/Ouest. En effet, l'objectif principal des *Cahiers de l'Est* est de rapprocher les cultures européennes entre elles en faisant connaître les innovations littéraires de l'Est occultées par la littérature contestataire. La revue souhaite se défaire du sensationnel et de la politique facile en restant centrée sur la littérature. Pour autant, par son essence même, elle est politique. De plus, elle est financée à ses débuts par un fond de lutte anti-communiste, ce qui de fait, oriente sa ligne éditoriale. Ainsi, la revue des *Cahiers de l'Est* se présente comme un objet pertinent pour étudier différents thèmes tels que l'exil, les politiques culturelles européennes, le monde de la presse, les communautés intellectuelles, etc. et ce, de manière pluridisciplinaire.

Mots-clés : *Cahiers de l'Est*, exil, guerre froide, revue littéraire, France, Europe centrale, *samizdat*

Abstract

The research paper studies the literary journal *Cahiers de l'Est*, published from 1975 to 1980. This journal, edited by Central European exiles, publishes only authors from the same geographical area, exiled or not, approved by the regime or forbidden. The history of this magazine plays a central role in the diffusion and the popularization of Eastern European literature in France. It is part of a Cold War context by trying to overcome the East/West cultural rivalry. Indeed, the main objective of the *Cahiers de l'Est* is to bring European cultures closer together by making known the literary innovations of the East occulted by the protest literature. The magazine wishes to get rid of sensationalism and easy politics by remaining focused on literature. Nevertheless, by its very essence, it is political. Moreover, it is financed at its beginnings by a fund of anti-communist fight, which in fact, directs its editorial line. Thus, the journal *Cahiers de l'Est* presents itself as a relevant object to study different themes such as exile, European cultural policies, the world of the press, intellectual communities, etc., in a multidisciplinary way.

Keywords : *Cahiers de l'Est*, exile, Cold War, literary review, France, Central Europe, *samizdat*